



De la même autrice :

*Cactus Orchidée,*  
Roman, précédente version,  
Ed. Chloé des Lys, 2012

*Léa,*  
Nouvelles érotiques, autoédition, 2013

*22 rue Pascal,*  
Nouvelle,  
Recueil collectif *Dans l'Ascenseur,*  
Ed. En Volume, 2015

*Dans ma Tête,*  
Autoédition, 2015

*Maman, Papa, Louise et Moi,*  
Roman,  
Ed. Les Orfèvres, 2018

*Tu n'en auras pas deux,*  
Trajectoires, mars 2020



**Audrey HAREL - CASANOVE**

# Cactus Orchidée

*Roman*

Roman, nouvelle version

Tous Droits Réservés. Première publication en novembre 2018

@Trajectoires

## Avertissement

Toute ressemblance avec des personnages réels ne saurait être que fortuite.

« Mais n'affirme-t-on pas qu'un auteur ne peut parler d'autre chose que de lui-même ? [...] Les personnages de mon roman sont mes propres possibilités qui ne se sont pas réalisées. C'est ce qui fait que je les aime tous et que tous m'effraient pareillement. Ils ont, les uns et les autres, franchi une frontière que je n'ai fait que contourner. C'est cette frontière franchie (la frontière au-delà de laquelle finit mon moi) qui m'attire. Et c'est de l'autre côté seulement que commence le mystère qu'interroge le roman. Le roman n'est pas une confession de l'auteur, mais une exploration de ce qu'est la vie humaine dans le piège qu'est devenu le monde. »

Milan Kundera, *L'insoutenable légèreté de l'être*.

# Cactus Orchidée

# Cactus Orchidée

## Chapitre 1

Une boule dans le ventre. Surtout ne pas le montrer.

La lumière est vive, trop sans doute, l'air étouffant. Zoé déteste les endroits sans fenêtre. Le système d'aération ne vaut pas un vrai courant d'air. Il est tôt mais déjà ses narines délicates sont incommodées par les odeurs humaines. Des relents de sueur. Elle grimace.

Elle est tendue.

Zoé n'est plus une gamine, elle a de la bouteille ; elle inspire profondément.

Allez quoi, ce ne sont pas quelques adolescents qui vont l'impressionner !

Bon, ils sont bien plus de cent, les étudiants devant elle, et pas si adolescents que ça - d'ailleurs, elle en rira avec ses copines de tous ces beaux jeunes hommes craquants !

C'est son métier, depuis plus de quinze ans, elle va y arriver.

Oui, mais là, c'est différent. L'amphithéâtre, elle ne maîtrise pas. Et puis, il y a le diaporama. Elle aime faire les choses simplement, à sa façon, à l'ancienne. Mais là, pas le choix, il faut utiliser l'ordinateur, jouer la carte de la modernité. Et pas seulement devant un public d'étudiants.

Non, il y a les collègues aussi. Et ça, ça la tracasse.

L'enseignant est habitué à être seul dans sa classe. Face à ses élèves, ses étudiants.

Une solitude parfois douloureuse, mais que Zoé a toujours appréciée. Une liberté qui lui est chère. Sans doute s'est-elle ainsi toujours sentie le maître du jeu.

Elle et son incessant besoin de tout contrôler. Jusqu'à son allure, bien sûr. Elle a tout particulièrement soigné sa tenue aujourd'hui. Belle, sobre, de hauts talons, un décolleté, mais pas trop profond, juste ce qu'il faut pour être séduisante. Une touche de son parfum préféré.

Un côté théâtral aussi qu'elle aime. Elle qui rêvait à dix-sept ans de vivre de ses talents de comédienne ! Elle qui n'a jamais été aussi heureuse que sur une scène... Quel plaisir de monter sur les planches et de laisser s'exprimer toutes les palettes d'émotions enfouies au plus profond de son être. Sur scène, elle était une autre, elle se révélait. Tremblante, le cœur qui battait à lui en faire mal, elle vivait son personnage en se donnant corps et âme.

Elle n'est pas comédienne. La vie en a décidé autrement. Ou devrait-on dire, ses choix l'ont menée sur une autre route.

Une petite pointe d'amertume à l'évocation de ces souvenirs, mais pas de regret. Ses dix-sept ans sont loin. Un instant, elle se rappelle la troupe, son amie Véronique, le beau Gabriel qui lui fit tourner la tête en lui donnant ses premiers émois de femme. Ces souvenirs la troublent.

Elle les balaie, ce n'est pas le moment.

Elle aime ce qu'elle fait. Et le tournant que prend aujourd'hui sa vie professionnelle lui donne un goût de renouveau qui la comble. Un élan qui lui donne des ailes, et une nouvelle couleur à sa vie.

Et au bon moment. Juste quand elle commençait à tourner en rond dans son petit lycée de province. C'était confortable. Elle y avait ses habitudes. Sa bande de copines aussi. Les élèves se succédaient et se ressemblaient. Les prénoms changeaient, les visages aussi, mais en fin de compte, ils entraient tous dans

## Cactus Orchidée

les mêmes cases. De temps en temps, certains sortaient du moule, se détachaient du lot, attiraient son attention plus particulièrement. Parce qu'ils étaient différents. Quelque chose dans leur regard, une certaine approche, un humour particulier. Quelque chose d'indéfinissable. Elle s'attachait à eux. Elle a toujours fonctionné à l'affectif. C'est ce qui fait sa valeur, mais aussi sa faiblesse.

Bon, ce n'est pas tout, maintenant il faut faire face.

Et ses collègues qui la regardent. Ne pas trahir ses failles, ne pas laisser entrevoir ses faiblesses, ne pas ternir l'image qu'ils ont d'elle.

Zoé ne doute pas, Zoé ne faillit jamais ; Zoé s'en sortira à la perfection, comme dans tout ce qu'elle entreprend. Lourde image d'elle-même qu'elle s'acharne à donner.

La pression est forte. Mais sans doute est-elle son moteur.

Cent quarante paires d'yeux braqués sur elle. Elle prend une grande inspiration, se jette dans l'arène. Pour la première fois de sa vie, elle prend la parole dans un amphithéâtre pour animer la séance de présentation de la formation. Devant un public de jeunes étudiants tout juste sortis du lycée, et surtout, d'une quinzaine d'universitaires.

C'est la rentrée.

Le violent sentiment d'être sur la sellette. Essayer d'être naturelle.

Les gradins sont pleins, l'éclairage braqué sur elle, le public silencieux la fixe. A elle d'entamer son monologue, d'être convaincante, de séduire. Un instant, elle n'est plus la Zoé d'aujourd'hui, mais l'adolescente timide portée par le trac qui se révélait sur scène en interprétant la Chimène de Corneille.

Ça y est, l'épreuve est passée. Naturelle, tu parles ! Elle qui est à l'aise à l'oral, qui parle sans notes, et glisse toujours quelques notes d'humour, vient de donner le spectacle d'une femme coincée, récitant, ses notes à la main ! Cette feuille qui trahissait le tremblement de ses mains.

Le pire fut le diaporama. Elle a perdu ses moyens, incapable de passer les diapositives correctement ! Nulle, voilà ce que Zoé pense d'elle-même à ce moment précis, irrécupérable. Mais que fait-elle ici ?

Et comme si ses propres critiques ne suffisaient pas, il a fallu qu'il en rajoute. Bernard de La Sellerie, son collègue et prédécesseur. La quarantaine, un curriculum vitae impressionnant, un air suffisant, un ego surdimensionné mais un piètre pédagogue. Il lui a gentiment signifié qu'elle aurait dû dire ci, et parler de cela...

Non, là, elle n'est pas d'accord, si elle a mal maîtrisé les outils, elle s'en est très bien sortie sur le fond, ce qu'elle a dit ou non, correspond à ses choix. Evidemment, ce n'est pas comme ce qu'il a fait les années précédentes. Une présentation rébarbative à souhait, un accueil qui a dû donner à plus d'un étudiant l'envie de partir en courant. Et c'est la raison pour laquelle Zoé veut se démarquer. Zoé sera une directrice de formation très différente. Zoé est une femme très différente.

Elle est un peu soulagée, mais ce n'est que de courte durée, elle a encore deux autres interventions similaires à faire aujourd'hui. Pour les étudiants de deuxième année, et ceux de troisième aussi. Ce sera heureusement moins



## Cactus Orchidée

formel, eux connaissent la maison. Elle est moins tendue même si le trac est toujours là, un nœud au creux du ventre.

Ensuite, plus de discours en amphithéâtre avant longtemps, elle pourra enfin se détendre, se mettre au travail, reprendre le fil.

\*

De nouvelles têtes devant elle. Les premiers cours, Zoé aime bien, mais elle n'est pas physionomiste, elle ne retient pas les noms, ce n'est donc pas toujours facile. Elle ne voit que des têtes brunes ou blondes, repère des sourires avenants, ceux qui prennent la parole.

Elle aime savoir que ses mots, ses attitudes, tout ce qu'elle dit, fait, soient si déterminants pour l'avenir de la relation qui va se tisser entre eux et elle. Tout se dessine là, maintenant.

Elle redoutait cette période au tout début de sa vie professionnelle. Désormais, elle maîtrise la situation, cela ne l'inquiète pas.

Pourtant, cette année, les choses sont un peu différentes. Elle ne joue pas seulement sa relation en tant que professeure, elle joue aussi celle qu'elle va avoir avec les étudiants dans ses nouvelles fonctions : directrice. Ou plutôt, l'inverse. Elle doit leur permettre en cours, d'apprécier l'enseignante en oubliant l'autre casquette. Celle qui bientôt devra sans doute convoquer, réprimander si nécessaire, avertir s'il le faut. Celle qu'ils viendront voir pour se justifier, s'excuser.

Ou demander une faveur. Un conseil. Ou parler tout simplement.

Comment trouver l'équilibre ? Voilà ce à quoi elle pense tout au long de ses premiers cours. Comment rester elle-même, plutôt sympathique, souriante, en cours, et enfiler le masque de l'autorité, sanctionner, quand il le faudra ?

Comment leur faire comprendre que si elle est là pour leur faire respecter les règles, imposer des décisions parfois impopulaires, elle n'en reste pas moins humaine et disponible. A l'écoute.

Voilà qui est nouveau. Et occupe ses pensées en cette rentrée différente.

Un nouveau rôle que tout le monde salue, les félicitations sont de rigueur. Mais Zoé n'y voit pas une promotion, elle n'est pas carriériste.

Ils sont agréables, les nouveaux arrivants, souriants, plutôt dynamiques. Mais très infantiles. Immatures. Des enfants, encore. Ils changeront au cours de ces trois années de formation. Des adolescents entrent ; des adultes sortent. Zoé est fière de participer à la construction de ces jeunes gens, d'apporter sa pierre à ce qu'ils deviendront. Elle se sent investie d'une mission, elle se sent utile.

La relation à autrui, c'est ce qui mène sa vie. Ce qui la passionne.

Les tâches administratives qui seront désormais les siennes ne l'intéressent pas. Son métier l'enthousiasme parce qu'elle travaille sur de l'humain. Cette richesse lui est indispensable, nécessaire. C'est dans sa relation aux autres qu'elle puise son énergie, qu'elle s'épanouit.

Elle se moque d'être aimée, dit-elle. Ce métier difficile est souvent mal compris, impopulaire. Mais elle ment. A elle-même en premier lieu. Car au fond, elle doit bien le savoir : elle ne supporterait pas de ne pas être aimée. Elle vivrait très mal d'être impopulaire, rejetée.

## Cactus Orchidée

Zoé est une femme agréable, d'humeur égale, disponible, sérieuse, et exigeante. Ses collègues, ses étudiants, apprécient.

Ses doutes, ses maux, ses peines, elle les garde pour elle.

Et là, ce jour-là, elle cache ses inquiétudes. Son premier cours de deuxième année, qu'elle entamait pourtant avec plaisir, s'est révélé une catastrophe.

Zoé ne comprend pas. Elle a laissé avant l'été des étudiants sympathiques, et hérite d'un groupe peu motivé, agité, dissipé. Notamment les garçons. Bien sûr, ils n'ont jamais été des anges, ceux-là, mais là, Zoé ne les reconnaît pas. Et surtout s'inquiète. Elle ne peut pas laisser les choses continuer ainsi.

La testent-ils ? Zoé n'est pas dupe des quelques tentatives de séduction de leur part, notamment Samuel, le leader ; moins fantasmes d'étudiants que manière habile d'essayer d'obtenir des faveurs, probablement.

Il faut mettre les choses au clair très vite, fermement, et sans discussion aucune.

Zoé convoque rapidement Samuel. Il se présente à son bureau. Il est grand, un peu courbé, un semblant de barbe sur ses joues encore enfantines.

Leader, oui, en quelque sorte, un jeune homme qui aime attirer l'attention, passer pour une forte tête. Mais peu charismatique en fait, et vite soumis face à l'autorité, une fois hors de vue de son auditoire. Son sourire est crispé, il danse d'un pied sur l'autre, visiblement mal à l'aise. Il a perdu de sa superbe.

— Bonjour, Samuel. Asseyez-vous.

— Bonjour, Madame.

— Ecoutez, je ne vais pas tourner autour du pot. Ce qui s'est passé ce matin en cours est inacceptable. Je l'ai toléré une fois, ce ne sera pas le cas une deuxième fois. Je compte sur vous pour que cela ne se reproduise pas. On ne peut pas démarrer une année de cette façon, ou je devrai prendre les sanctions qui s'imposent.

— Mais, Madame, je ne comprends pas. Que s'est-il passé ?

— Vous n'êtes pas idiot, Samuel, alors ne faites pas comme si vous l'étiez. Le comportement du groupe, et notamment le vôtre, a été inacceptable. Je refuse de travailler dans de telles conditions. Vous n'êtes plus en maternelle, vous êtes à l'université. Vous n'êtes plus un gamin, vous êtes un adulte. J'attends de vous un comportement digne de votre âge. Personne ne vous oblige à être ici, si ça ne vous convient pas, vous êtes libre de partir.

Samuel bafouille, s'excuse, promet de ne plus recommencer. Et quitte le bureau la tête haute, les copains sont là qui l'attendent.

Problème réglé.

Zoé soupire, ouf, elle peut enlever le masque de la colère. Ce n'était pas bien méchant, après tout. Elle relève ses lunettes en écailles sur sa tête, ferme les yeux, et se laisse bercer par le mouvement que, du pied, elle donne à son

## Cactus Orchidée

fauteuil. Son bureau lui semble bien silencieux, bien grand pour elle, parfois si petite et surtout si seule.

L'accalmie n'est que de courte durée, très vite la sonnerie du téléphone la rappelle à la réalité. Le travail est intense, conséquent, les pauses ne seront pas fréquentes.

Zoé rentre tard.

Elle quitte son masque professionnel.

Dans la voiture, les fenêtres ouvertes, elle laisse la douceur de la fin de l'été lui caresser la peau. Sa nuque est douloureuse, usée par les trop longues heures devant l'ordinateur. La musique est forte, mais elle se moque qu'on l'entende dans la rue, c'est sa façon à elle de faire le vide. De s'évader. De laisser ses pensées vagabonder où bon leur semble.

Avant de retrouver les siens et son masque d'épouse et de mère.

\*

Quelques secondes la tête renversée sur l'appuie-tête de la voiture. Quelques instants encore « entre-deux ». Ni au travail, ni à la maison. Un flou où son corps n'existe pas, où elle n'a plus de consistance, plus de rôles, de tâches. Où seul son esprit buissonnier est.

Zoé savoure ces derniers moments d'abandon avant de rassembler ses forces et poursuivre sa journée.

Dans l'entrée, elle est accueillie par les sourires et les baisers de ses enfants. Elle ferme les yeux en serrant contre elle ce qu'elle a de plus précieux, ce qu'elle a fait de plus beau dans sa vie. Ils sont magnifiques, Zoé est si fière d'eux !

Comme ils ont grandi, comme le temps passe vite. Hier encore, il lui semble qu'elle donnait naissance à l'aîné. Elle revoit ses grands yeux de nouveau-né la fixer avec cette intensité troublante, elle sent cette vague d'amour l'envahir toute entière. Moment douloureux s'il en est, une mise au monde violente, mais un lien si intense, si précieux, si rare.

Chaque naissance fut aussi pour Zoé une nouvelle source d'angoisse : la peur de mourir. La peur de ne pas être là assez longtemps pour les mettre sur la voie de leur vie d'adulte, pour les chérir, les aimer. Leur transmettre la force nécessaire pour faire face au monde hostile. Les protéger.

S'il lui arrivait quelque chose pendant leur enfance ? Que deviendraient-ils sans leur mère ? Cette crainte omniprésente, sans doute commune à tout parent, l'avait poussée à arrêter de fumer peu de temps après la naissance du benjamin. A écrire une lettre destinée à chacun de ses fils pour le cas où. Une lettre dans laquelle elle écrivait son amour infailible, éternel. Ce sentiment animal puissant ressenti sitôt le premier regard échangé. Cet amour de femelle pour ses petits. Cet amour qui pourrait tuer pour les sauver.

Un lien si fort qu'il lui semblait peiner à trouver les mots pour le décrire. Aucun n'était assez explicite, assez beau, assez violent, pour traduire cet élan d'amour absolu.

Zoé ne croit en rien. L'idée d'un dieu n'a pas de sens pour elle. Tout au plus s'agit-il d'une croyance inventée par l'homme incapable de faire face à

## Cactus Orchidée

l'angoisse de sa propre mort. La religion n'est qu'un talisman. Comme Zoé aimerait croire elle aussi à un pouvoir magique divin qui lui permettrait de vivre après la mort, de veiller sur ses enfants et d'avoir l'assurance de les retrouver un jour !

Ils sont là à papillonner autour d'elle, et déjà elle pense à tout ce qu'il lui reste à faire avant la fin de cette journée. Elle se vouète un peu: les devoirs, le dîner, les douches des enfants, mettre un peu d'ordre, et poursuivre son travail. Des mails à trier, des cours à repenser, le budget de la formation à établir.

L'angoisse la saisit à cette seule pensée.

Les chiffres sont telle une langue étrangère qu'elle ne maîtriserait pas. Face à eux, Zoé est souvent prise de panique. Une panique incontrôlable ; une panique telle que son cerveau semble se bloquer. Elle ne peut alors plus réagir que par une immense rage contre elle-même, et des larmes.

Comment en est-elle arrivée là ? Pourquoi un tel blocage face à ce qui lui échappe totalement ?

Quand Zoé était élève, le cours de mathématiques est très vite devenu inexistant pour elle. Elle ne comprenait rien : des nombres sans signification aucune, des formules mystérieuses, un vocabulaire qui lui semblait vidé de tout sens ! « Infini, valeur absolue, division, racine »... Le langage mathématique lui avait toujours semblé totalement étranger, elle croyait entendre des mots de la langue française mais leur sens avait été détourné, il s'agissait d'un code inconnu. Alors, elle s'échappait. Elle se laissait aller à ses multiples pensées, un rideau invisible se formait entre son monde intérieur et la classe. Il lui semblait être loin, très loin, des professeurs gesticulant.

Comment oublier Madame B., en classe de première, son verbe si pauvre que la classe ne pouvait que pouffer ! « Hachurez-moi le domaine » clamait à chaque cours cette petite femme aux yeux trop maquillés, moulée dans son éternel sous-pull beige qui ne cachait rien de ses très conséquents atouts féminins. Elle était laide et antipathique. Avec ses amis, Zoé avait participé à la création du C.R.A.B, le Comité Révolutionnaire Anti-B. Elle sourit à l'évocation de son unique souvenir amusant lié aux mathématiques ! Voilà la solution, se moquer de Madame B. chaque fois qu'elle se sentirait oppressée face à des chiffres ! Zoé se promet d'essayer.

Mais...Un doute tout à coup. Se pourrait-il que des élèves pensent de la même façon à Zoé ? S'est-elle jamais rendue ridicule en classe ? A-t-elle été haïe ? Difficile à imaginer, mais Zoé réalise soudain que Madame B. ne s'était sans doute jamais doutée de l'existence du C.R.A.B...

Heureusement, le voilà, lui, l'homme de sa vie, le compagnon aimant de Zoé.

Une fois de plus, il va gérer, parce que lui, son travail s'est arrêté en quittant son bureau, parce qu'il soutient sa femme dans sa nouvelle carrière. Parce qu'il le faut. Voilà donc Raphaël qui s'attelle au dîner et file doucher le cadet.

Quand il s'effondrera devant la télévision après le coucher des enfants, Zoé se remettra au travail. Il sera très tard quand elle se glissera enfin entre ses draps.

Elle l'observera endormi, ses cheveux blonds en bataille, sa barbe de trois jours, lové sur le matelas, comme un enfant. Que serait-elle devenue sans lui, se demande souvent Zoé. Elle qui paraît si forte, infaillible, mais qui est en réalité si fragile, aurait-elle réussi à faire face seule ? Vivre seule lui a toujours

## Cactus Orchidée

paru insurmontable, sans doute est-ce pour cela que jamais elle n'aurait pu quitter Martin si elle n'avait croisé la route de Raphaël.

Il lui a donné la force, l'énergie, le courage qui lui manquaient. Et l'envie de croire que sa vie pouvait être autre, qu'elle avait droit à davantage que ce que Martin voulait bien lui accorder. C'est-à-dire rien. Ou si peu.

Sous la coupe d'un homme intolérant, autoritaire, mauvais père, mauvais époux. Un narcissiste manipulateur bien trop torturé par ses propres démons pour s'intéresser à ceux qui l'aimaient. A la pensée de cet homme, une ombre passe sur le visage de Zoé. Elle le voit là, devant elle, ses yeux d'un bleu très pâle, menaçant.

Et pourtant, leur histoire avait été très forte. Ils s'étaient aimés. Lui l'adulait, la vénérait, il éprouvait une vraie passion pour Zoé au début. Il était dépendant d'elle. Peut-être est-ce cela qui l'avait séduite, cet élan brûlant, cette addiction. Son regard ravageur aussi. Si mystérieux.

Ils étaient jeunes, elle ne comprit pas alors qu'il avait trop besoin d'elle, que ce n'était pas sain, que ce qui le liait à elle était, malgré ses vingt ans, sa virginité enfin perdue, offerte à celle qu'il appela sa « muse », son « inspiratrice ». Son violent désir d'elle, son inexpérience amoureuse, firent d'elle son initiatrice, son guide. En l'aimant, elle avait fait de lui un homme. Elle l'avait autorisé à oublier ses humiliants échecs sexuels antérieurs.

Mais le temps passant, sa virilité rétablie, le souvenir de ces premiers soupirs amoureux s'amointrit, Martin prit de l'assurance, il se mit à croire à ce en quoi il n'avait jamais cru auparavant : sa propre valeur. Mais à l'excès. Au point de se sentir supérieur. Complexe d'infériorité et de supériorité mêlés...

Perfectionniste à l'extrême, rien n'était assez bien pour lui. Il passait de longs moments devant le miroir à admirer son corps dont il prenait soin de sculpter le moindre recoin au fil du temps. Il critiquait tout, et surtout tout ce que Zoé aimait. La musique qu'elle écoutait, les vêtements qu'elle portait, les livres qu'elle aimait, les gens qu'elle appréciait. Il lui était donc interdit d'écouter un disque de son choix, par exemple. Elle si mélomane, n'en acheta d'ailleurs plus pendant de longues années...

Quand vinrent les enfants, Martin devint plus odieux encore. Il reprochait à la belle Zoé enceinte d'être laide avec ses kilos en trop. Il rejeta tour à tour chacun de ses fils. « Des larves qui ne font que chialer, bouffer et chier ! » n'hésitait-il pas à déclarer à une Zoé profondément meurtrie dans son amour de mère. Blessée au plus profond d'elle-même.

Raphaël avait été l'amorçe, le révélateur. Elle avait senti des ailes lui pousser en croisant son regard la toute première fois. Elle avait eu envie de construire quelque chose avec lui. C'est ce qui lui avait donné la force de rompre, de laisser Martin avec la seule personne qu'il aimait : lui-même.

Quand la maison est silencieuse, quand tout semble endormi, Zoé, elle, cherche un sommeil qui ne vient que très tard, longtemps après que le monde a cessé de tourner. Insomniaque ? Non, pas vraiment. Parce que le sommeil finit par venir, lorsque l'épuisement impose enfin le silence à ses pensées incessantes. Lorsque son cerveau accepte de se mettre au repos.

Chaque soir, où que l'emporte le fil de ses errements cérébraux, après avoir été dans le plus grand silence, sur la pointe des pieds, regarder tour à tour ses

## Cactus Orchidée

deux fils, endormis, Zoé finit par s'abrutir devant la seule arme qui ait finalement raison de ses cogitations permanentes : la télévision. De série policière en série policière, obligeant son esprit à ingurgiter des intrigues toutes semblables les unes aux autres, le poids du sommeil finit par l'emporter. Et le repos enfin s'installe.

Bien que les nuits de Zoé soient courtes, la fatigue semble l'épargner. Elle multiplie pourtant les activités, ne se pose jamais. Sans cesse en éveil, ses sens tournent en permanence. Elle ignore ce que ne rien faire veut dire. Zoé travaille énormément, multiplie les responsabilités professionnelles, les projets.

Toute cette énergie qui suscite souvent l'admiration est pourtant un fardeau, le prix à payer contre l'ennui qui la ronge dès qu'elle cesse de s'investir. Zoé mène depuis toujours une course sans fin contre cet ennemi sournois qui est omniprésent dans sa vie. Comme si son cerveau surconsommait tout et ne cessait de réclamer de nouvelles activités en guise de carburant !

Alors, Zoé ne s'arrête jamais malgré le manque de sommeil. Depuis longtemps, ses proches la mettent en garde contre le retour de bâton, le jour où son corps ne suivra plus, le jour où inévitablement, pensent-ils, elle s'écroulera. Comment leur faire comprendre qu'au contraire, l'inactivité la rendrait folle ?...

Zoé dort peu mais sa vie est riche de ses multiples facettes. Zoé travaille, beaucoup ; Zoé est maman ; Zoé dessine et peint.

Zoé a plusieurs vies. Tel un caméléon, elle se glisse successivement dans la peau de ces femmes aux vies parallèles.

\*

23 heures 15. Et le dessert n'est pas encore servi. Zoé n'en peut plus d'attendre que le temps passe. Qu'elle soit de retour chez elle, enfin, qu'elle puisse se coucher et laisser libre cours à son imagination. Cet ennui qui l'enveloppe est si pesant. Polie, elle essaie de le dissimuler. Après tout, tous ces gens sont ses amis, non ? Et tous ces gens n'y peuvent rien.

Des groupes se sont formés. Là, sur la pelouse, les hommes, des canettes de bière s'accumulant autour d'eux. Ils rient bruyamment, ils ont l'air de s'amuser. Au milieu d'eux, Raphaël. Qui savoure le plaisir de ces moments simples avec ses amis de longue date, sa bande de copains d'adolescence.

Un peu plus loin, des enfants aux yeux gonflés de sommeil se recroquevillent sur le matelas faisant office d'aire de jeux pour l'occasion. A l'intérieur, dans une semi-obscurité, des mères et leurs bébés, se chuchotant leurs conseils de puériculture. Sur la terrasse, quelques femmes qui observent à la dérobée, et commentent, les gestes maladroits d'un enfant faisant de vaines tentatives pour garder l'équilibre sur son vélo.

Zoé ne trouve pas sa place. Pourtant, elle en a, elle aussi, des enfants, ils ont appris à faire du vélo un jour, ils ont été des bébés avant, et Zoé boit volontiers quelques verres de bière. Mais cela ne suffit pas.

Ses amis sont néanmoins sympathiques, souriants, et Zoé et Raphaël sont un couple très apprécié, aimé même.

## Cactus Orchidée

Mais non, Zoé n'y trouve pas son compte. Que cherche-t-elle d'ailleurs ? Même elle l'ignore. Là, elle étouffe.

Alors, comme à chaque fois que l'ennui devient intolérable, Zoé adopte un mode de « veille sociale ». Son esprit vagabonde ailleurs, elle se laisse bercer par la douce chaleur de son monde intérieur, elle se détache, se réfugie au plus profond d'elle-même.

En attendant l'heure de rentrer.

Et de se retrouver. Et de laisser leurs corps parler pour eux, Raphaël et elle. Libérer cette passion tenue au silence trop longtemps.

La maison est silencieuse, les enfants sont chez leurs cousins. Zoé et Raphaël savent profiter de ces moments trop rares. A peine sortis de la voiture, il la plaque contre le mur du jardin, l'alcool lui rendant la hardiesse de leurs premiers ébats. Zoé a la tête qui lui tourne légèrement. La nuit est encore douce pour la saison, elle ferme les yeux pour savourer le désir de l'homme amoureux.

Les baisers de Raphaël ont raison de sa résistance initiale. Oubliées la lumière de la rue, la fenêtre du voisin. Son souffle court dans son cou, il est assez brusque, lui impose d'être passive. Zoé soupire, laisse libre cours à son propre plaisir. Bientôt, la jupe relevée sur les hanches, elle gémit sous ses caresses.

\*

Le réveil sonne brutalement. Zoé se répète qu'elle doit se lever, mais la force lui manque. Un dimanche matin comme les autres ; pour elle, synonyme de travail. Encore et toujours. Parce qu'elle ne sait pas s'arrêter, parce qu'il y a toujours à faire. Parce qu'elle veut être parfaite. Parce qu'elle aime ce qu'elle fait.

Les Anglo-Saxons ont un mot pour désigner les gens comme elle : *workaholic*. C'est tout de même plus parlant que « bourreau de travail », non ?

Enseigner, transmettre son savoir, guider, c'est sa raison d'être ; une nécessité intérieure. Un besoin qui s'est imposé à elle. Une force contre laquelle lutter ne serait d'aucune utilité. Quelque chose de tapi dans son ventre, une bête qui la dévore de l'intérieur. Une pieuvre dont les tentacules sont inextricablement mêlées à ses organes vitaux. Un élan indissociable d'elle-même, à la fois source de plaisir, d'exultation, d'émotion ou de douleur, lorsque la pieuvre lui tord les entrailles. Jour et nuit.

Elle étire un à un ses membres endoloris par trop de sommeil, mais ne se décide pas encore. Se blottir contre Raphaël avant ? Risquer un baiser, une caresse ? Non, elle ne peut se résoudre à le réveiller et finit par se lever sur la pointe des pieds. Elle quitte la chambre en silence.

La bouilloire émet un sifflement aigu. Zoé ne boit que du thé. De grandes tasses qu'elle remplit à de multiples reprises tout au long de la journée. Le thé qui semble avoir remplacé la cigarette qui longtemps fut sa compagne. Sentir le liquide chaud couler dans sa gorge est un succédané sain. Un plaisir moindre, mais acceptable.

Ses longs cheveux bouclés en bataille, son corps pulpeux enveloppé dans un peignoir grisâtre sans forme, ses lunettes de myope sur le nez, Zoé travaille.

## Cactus Orchidée

Elle répond aux multiples mails d'étudiants, de collègues, de partenaires extérieurs, prépare la réunion du conseil, corrige des copies et se plonge dans ses cours. Quand ce qu'elle fait devient trop ennuyeux, malgré elle son esprit s'éloigne et elle laisse quelques instants ses pensées se perdre dans de toutes autres sphères. Elle se reprend soudain, se fait violence pour se concentrer à nouveau sur ses tâches professionnelles. Tiens, les absences injustifiées. Treize étudiants de seconde année à convoquer ! Ils la testent, sans aucun doute. Pourtant, Zoé les a mis en garde. Elle ne laisserait rien passer en la matière. Elle ne serait pas comme Bernard. Lui n'était pas capable de recevoir les étudiants. Derrière son masque de suffisance se cache un homme craintif, mal dans sa peau. Pitoyable.

Quatre ans de laxisme éhonté en matière d'assiduité ! Zoé croyait-elle redresserait la barre avec quelques mots de mise en garde ?!

Qu'à cela ne tienne. Ils veulent jouer ? Ils vont jouer. Mais à ce jeu-là, ils n'ont aucune chance, les étudiants. Quoi qu'il advienne, elle aura le dernier mot. C'est elle qui décide désormais. Et ils vont en faire l'amer constat.

Soudain, elle sent des bras puissants qui l'enlacent : Raphaël est là, juste derrière elle. Il veut lui enlever son vieux peignoir informe. Elle rit, fait tourner son fauteuil sur lui-même et se retrouve nez à nez avec son compagnon. Son corps puissant est entièrement nu, encore humide après la douche. Aucun doute sur ses motivations, son corps parle pour lui.

Pour le jeu, Zoé ne compte pas se laisser faire. Elle résiste, tient son vêtement serré contre elle de toutes ses forces. La voilà qui s'enfuit en courant dans le grand appartement lumineux qu'ils ont acheté peu de temps après leur rencontre. Raphaël la rattrape. Le peignoir glisse sans retenue. Allongée contre le carrelage froid du salon, Zoé n'offre plus aucune résistance quand leurs bouches se rencontrent. Elle promène ses mains, sa bouche sur son corps viril, sait s'attarder sur les points sensibles. Bientôt, l'imperceptible gémissement de Raphaël se joint au sien.

Ils se connaissent par cœur, savent tout des plaisirs de l'autre. Pas de fausses notes dans leur corps à corps. Ils jouissent en même temps.



# Cactus Orchidée

## Chapitre 2

Le feu passe au vert, il était temps. Thomas sait qu'il est en retard. Le chemin qui le mène au campus se dessine dans sa tête ; le nombre de feux, de kilomètres. Comme d'habitude, il s'en veut d'avoir retardé son réveil. Il se demande pourquoi, tous les matins, c'est le même rituel. Le réveil sonne, il l'éteint, le remet à sonner cinq minutes plus tard pour pouvoir se rendormir, juste quelques précieuses minutes ; puis il recommence, une deuxième fois, une troisième ... Jusqu'à ce que l'heure affichée lui indique qu'il n'a plus le choix, il doit se lever.

Et là, le coup de feu. Il fait chauffer le café, prend sa douche, se prépare, hésite longuement sur sa façon de s'habiller. Le tee-shirt blanc ? Le noir à col V ? Pourquoi pas une chemise ? Non, aucune n'est repassée. La journée commence mal. Thomas est en colère. En colère contre lui-même. Finalement, un jean et le premier tee-shirt de la pile. Il prend son sac, claque la porte.

Le voilà devant sa voiture : il a oublié les clés. Cela ne l'étonne plus, il le sait, il est comme ça, c'est tout. Distract. La tête ailleurs.

La voiture démarre, la tasse de café restera, quant à elle, dans le micro-ondes. Dernier virage avant d'arriver, il s'est préparé. S'il arrive en retard, une excuse, il en a toujours une en tête au cas où, il sait ce qu'il dira. Tous les regards seront braqués sur lui durant quelques secondes, mais peu importe, il ira s'asseoir en bas de l'amphithéâtre, discrètement, implorant le pardon des yeux, usant de son sourire, et de ce regard dont il connaît le pouvoir. Il ne devrait pas avoir à s'expliquer. Enfin, avec de La Sellerie, on ne peut présager de rien.

Ouf ! Tout le monde est dehors, il se doutait qu'il y aurait du retard en ce jour de rentrée ; ou plutôt il l'espérait. Il oublie la fausse excuse et s'avance vers les autres étudiants, une cigarette aux lèvres.

Thomas aspire profondément et rejoint un groupe. Les étudiants avec lesquels il a tissé quelques relations durant la première année de sa formation. Aux autres, il adressera un sourire poli. Cette journée, il ne l'a pas attendue impatientement. Ce 10 septembre annonce la rentrée. Les cours en soi ne le dérangent pas. Au contraire, ses objectifs professionnels sont établis, et pour les atteindre, il a besoin d'apprendre. Ce qu'il appréhende, c'est les autres.

Thomas est prêt pour cette deuxième année. Il sait qu'il devra prendre sur lui, accepter d'être avec les autres étudiants, ceux de son âge, ceux avec lesquels il est censé s'entendre, s'amuser, rire, discuter. Ceux avec lesquels, en réalité, les relations sont si difficiles. Enfin pour lui. On dirait que les autres, eux, ne remarquent rien. Il ne comprend d'ailleurs pas pourquoi il se sent si mal. Comment expliquer que l'on puisse se sentir étranger au milieu de ses pairs ? Comment expliquer qu'il puisse se sentir vieux ? Beaucoup plus vieux que ne devrait se sentir un jeune homme de vingt ans.

Une nouvelle silhouette se glisse dans le groupe, immédiatement, il stoppe là sa réflexion. Son visage s'éclaire, un sourire l'illumine. Il écrase sa cigarette, elle est là devant lui ; elle n'aime pas la fumée, il le sait. Sa peau veloutée, ses

## Cactus Orchidée

yeux bleus éblouissants. Caroline le fixe et ce regard le gêne. L'arroseur arrosé ! Ne lui dit-on pas souvent, à lui, que son regard est troublant ? Ses yeux verts ne sont-ils pas d'une profondeur dans laquelle plus d'une a pensé se perdre ?

La chevelure de Caroline, d'un blond profond, brille sous la lumière du soleil de septembre. Ses lourdes boucles soulignent l'ovale parfait de son visage.

Il s'avance pour lui dire bonjour, mais d'un même élan, les cent vingt étudiants s'avancent vers la porte ; il est temps d'y aller. La grand-messe va commencer.

Thomas regarde autour de lui en montant les marches. Juste devant, Caroline. Ses hanches se balancent légèrement, au rythme de ses pas. Il a du mal à quitter des yeux ces reins qui semblent n'être là que pour lui. Le rose lui monte aux joues. Chasser cette idée de son esprit, vite.

Regarder les autres, leur sourire. Des discussions animées, mais à voix basse, un peu partout. Pourtant, en bas, l'équipe des enseignants est présente. Ils sont silencieux ; certains affichent un sourire, d'autres, les bras croisés, fixent l'assemblée de leur regard vide.

Thomas a hâte que le discours d'accueil soit terminé. Rester des heures assis à écouter le directeur lire un texte tout prêt, sans doute préparé il y a plusieurs années, lui paraît déjà insupportable. Il n'a jamais apprécié Bernard de La Sellerie. Absent, froid, ennuyeux, sont les mots qui viennent à l'esprit de Thomas en observant l'homme. Quarante-cinquante ans environ, quelques cheveux gris. Un regard hautain. Il sait qu'il est directeur, c'est certain. Un homme glacial, de l'avis général. Se rendre à son bureau relève de l'exploit. Parce qu'il n'y est jamais. Parce qu'être face à lui est un de ces moments qui fait que l'on déteste être étudiant. L'homme est peu avenant, ne sourit pas, ne regarde pas son interlocuteur dans les yeux ; et il sait tout, refuse tout dialogue. En fait, son peu de présence convient bien aux étudiants. Mais voilà, en cours, ils n'ont pas le choix. Ses leçons sont vides, pourtant Thomas adore la psychologie. Il n'a jamais ouvert un livre sur le sujet, mais réfléchir à la pensée, la mécanique cérébrale, le comportement humain, l'a toujours attiré.

Il se souvient à maintes reprises avoir posé des questions déstabilisant son enseignant qui cherchait désespérément une réponse parmi toutes les feuilles manuscrites étalées sur le bureau. Comme le jour où le cours portait sur les groupes. Thomas avait débattu avec de La Sellerie sur la personnalité du leader.

— Quelles sont selon vous les caractéristiques d'un leader ? questionna l'enseignant. Oui, Thomas ?

— Le leader est charismatique, il conduit le groupe grâce à sa personnalité. Que retrouve-t-on donc le plus fréquemment chez les leaders ? D'une manière générale, je dirais l'ambition, la foi, l'intelligence, des talents d'orateur, qui sont supérieurs à la moyenne chez les leaders. Des critères comme la taille, l'âge, la beauté, n'ont que peu d'importance. Mais en fait, je ne pense pas qu'il n'existe pas de portrait type du leader, répondit Thomas dans un silence absolu.

## Cactus Orchidée

— Je ne suis pas d'accord avec vous, jeune homme, pensez-vous vraiment qu'un étudiant de vingt ans, comme vous par exemple, pourrait prendre la place du leader dans un groupe d'adultes ?

Des rires s'étaient élevés dans la salle.

— Oui Monsieur, pourquoi pas ? avait instinctivement répondu Thomas.

Il avait ensuite gardé le silence quelques secondes. Poursuivre ou non ? Tenir tête à l'enseignant qui commençait à transpirer tant il n'aimait pas être interrompu dans ses longs monologues qu'il appelait « cours ». Mais sa réponse était déjà là, à l'intérieur, prête, formulée en silence, pour lui-même. Et il n'avait pas pu résister, sans mauvais esprit pourtant, juste par goût du dialogue, de l'échange, même s'il savait celui-ci stérile. Il avait poursuivi, donc.

— Si j'en crois mon expérience, oui, on peut être leader d'un groupe d'adultes même très jeune. Mon âge ne m'empêche pas de prendre rapidement les choses en main au sein d'un groupe d'adultes. C'est déjà arrivé.

Mais je ne dis pas avoir nécessairement toutes les qualités dont j'ai parlé tout à l'heure : l'intelligence, le talent. Quoique...

Il avait voulu finir sur une touche d'humour, ce qui n'était pas du goût de son interlocuteur.

— Thomas, si chacun part de sa propre expérience pour répondre à mes questions, il est évident que nous aurons un échantillon de réponses très large ! Mais là, nous parlons d'une généralité, avait alors insisté M. de La Sellerie en commençant à bafouiller.

— C'est bien pour cela que je vous ai répondu au début, Monsieur, qu'il n'y avait pas un portrait type de leader, et donc que l'âge et la beauté ne sont pas des critères valables pour caractériser un leader. C'est sa personnalité qui fait la différence. On peut être plastiquement laid mais très charismatique. Et le charisme n'a pas d'âge.

Thomas regrettait déjà sa réponse, il savait qu'elle ne plairait pas à son enseignant.

— Le débat s'arrête là, annonça sèchement l'enseignant.

Thomas n'a jamais eu peur de s'exprimer devant un groupe. Heureusement, car il est toujours le seul à participer à ce cours. Le sujet semble peu intéresser les autres étudiants, la personnalité de l'enseignant y est sans doute pour beaucoup. Les réponses de Thomas étonnent. Plusieurs de ses camarades n'y ont vu qu'un moyen d'énerver l'enseignant et ont à plusieurs reprises tenté de convaincre Thomas d'utiliser ses talents d'orateur et ses connaissances pour contredire le professeur dans l'unique espoir de lui faire perdre pied. Mettre à mal un professeur reste jouissif pour tout élève, à tout âge. Il faut reconnaître

## Cactus Orchidée

que Bernard de La Sellerie ne fait rien pour que quiconque souhaite l'épargner. Même les autres enseignants semblent l'éviter.

Le silence envahit soudain l'amphithéâtre, une voix s'élève.

Surprise. Contre toute attente, ce n'est pas le directeur qui prend la parole. Dans l'immense amphithéâtre, Zoé Eredia, sa professeure d'espagnol parle.

Elle est donc la nouvelle directrice ! Thomas éprouve une sensation de soulagement.

Mais nombre de questions lui viennent à l'esprit. Pourquoi remplace-t-elle Bernard de La Sellerie ? Elle n'est à l'université que depuis peu, pourquoi est-ce elle qui occupe ce poste ?

Thomas est intrigué par cette femme. Elle a su lui redonner le goût des langues l'an dernier. Il apprécie ses cours ; ils sont dynamiques, motivants. Il prend plaisir à y assister, lui qui, pourtant, était fâché avec l'espagnol depuis des années. Depuis le collège.

« Tu parles espagnol comme une vache allemande », s'amusait à lui dire son père qui ne s'était jamais intéressé à sa scolarité.

Son père. Paul. Thomas ferme les yeux, le souvenir est douloureux.

Paul n'a jamais poussé son fils à poursuivre des études longues. Il lui a toujours dit : « Si tu veux gagner ta vie, tu dois faire un travail manuel, ne te lance pas dans un bac général, contente-toi d'un apprentissage. Regarde, moi j'ai réussi ma vie comme ça. Les diplômes, ça ne sert à rien. »

Thomas n'a jamais écouté les conseils de son père. De toute façon, les derniers temps de vie commune, il ne l'appelait « Papa » qu'avec réticence. Ce mot avait un goût amer.

La relation père-fils que tout garçon devrait connaître, Thomas en a été privé. Au fil des années, Thomas a fini par comprendre. Son père ne voit en lui qu'un rival, il est rongé par la jalousie, les succès de son fils sont autant de défaites pour lui.

Comment peut-on être jaloux de son propre enfant ? Thomas n'a pas la réponse.

Sa non-relation avec son père est source de souffrance. Mais il n'a jamais faibli devant lui. Malgré le respect qu'il lui doit en tant que fils, Thomas tient toujours tête à cet homme violent.

Violent, oui. Tant verbalement que physiquement.

Les mots qui sortent parfois de la bouche de Paul ne peuvent pas être les mots d'un père. « Sale gamin, pourquoi je t'ai fait ? Vivement que tu ne vives plus sous mon toit ». Quotidiennement.

Quand il était petit, Thomas avait surpris son père en train de dire à ses amis autour d'un énième verre de Ricard qu'ils avaient dû faire une erreur à la maternité, qu'il n'était pas possible que son aîné soit son propre fils. Et ce n'était pas de l'humour. Paul n'en a jamais eu. Difficile à entendre à l'âge de neuf ans. A tout âge, d'ailleurs.

Pourtant ni lui, ni son père ne peuvent nier leurs liens de sang. La ressemblance physique est frappante. Combien de « il a les yeux de son père », « on dirait toi, Paul, quand tu étais plus jeune », n'a-t-il pas entendus. Thomas ne supporte pas d'être comparé à son géniteur. Comment accepter d'être comparé à un être malsain qui prétendait aimer son fils lors des réunions de

## Cactus Orchidée

famille, et qui une fois chez lui, l'insultait et le frappait ? Thomas le sent encore dans sa chair. La douleur de l'enfant qu'il était alors. Un enfant dont la seule défense était de serrer les dents sous les coups, tentant désespérément ainsi de retenir ces larmes qui coulaient malgré tout le long de ses joues.

Heureusement pour l'enfant qu'il était, Thomas avait eu sa mère, Clotilde, et bien sûr, son petit frère, Léo, qu'il aimait tendrement.

Certes, malgré Paul, l'enfance de Thomas n'a pas été si malheureuse. Des dizaines de cadeaux l'attendaient chaque Noël sous le sapin illuminé. Des surprises inattendues lui faisaient vivre des anniversaires inoubliables. Pourtant, il n'a jamais apprécié ces fêtes de famille. Il fallait faire semblant d'avoir un père formidable. Un père qui le prenait dans ses bras pour Noël et pour son anniversaire uniquement, qui le couvrait de baisers devant le reste de la famille. Pour faire illusion. Thomas ne supportait pas ces moments-là. Le sourire forcé, contraint de répondre « Merci Papa, je t'aime », de manifester un amour inexistant. Personne ne savait qu'il n'avait pas le choix, que la ceinture viendrait s'abattre sur lui de retour à la maison s'il ne manifestait pas suffisamment son amour pour son père devant les grands-parents, oncles et tantes. Personne, sauf sa mère.

Thomas est tout à coup saisi d'un violent sentiment de haine à l'égard de son père, mais il sait qu'il lui doit malgré tout le caractère qu'il s'est forgé pour rester fort, pour survivre. Pour affronter la vie.

Une vie pleine d'obstacles, une vie d'adulte que Thomas aura entamé dès son seizième anniversaire.

Après la trahison maternelle. Il est parti. La blessure est encore vive, Thomas rouvre les yeux pour y échapper.

Il essaie de se concentrer sur ce que dit Zoé, en bas, dans l'amphithéâtre. Comment en était-il venu à penser à son père ? Il s'amuse à remonter le fil de ses pensées puis se met à rire doucement. Tout est donc parti de ce qui a longtemps été sa bête noire : le cours d'espagnol !

Comment en si peu de temps peut-il penser à autant de choses, comment ses pensées s'enchaînent-elles, malgré lui, sans qu'il ne puisse rien contrôler ? Thomas est perplexe.

Une nouvelle fois, il se fait violence pour mettre fin à ses réflexions, il s'oblige à arrêter de penser pour écouter Zoé. Rien à faire, il n'a pas prise sur ses vagabondages cérébraux.

Il se décide alors à observer Zoé. Il perçoit quelques tremblements dans sa voix. Les feuilles qu'elle tient à la main tremblent, elles aussi, un peu par moment. Que peut-elle bien ressentir à cet instant précis ? Ce n'est peut-être pas si facile pour elle, après tout, elle ne doit pas avoir l'habitude de parler devant autant d'étudiants dans un amphithéâtre. Jusque là, Thomas ne l'a jamais vue qu'en groupe dans les salles de classe.

Sa voix est suave, elle regarde l'auditoire, les étudiants l'écoutent. Elle joue avec ses lunettes, les remonte sur ses cheveux. C'est une belle femme. Elle inspire le respect.

Son regard glisse alors sur l'ex-directeur. Bernard de La Sellerie fixe Zoé sans bouger un sourcil. Il semble surveiller le moindre de ses gestes, enregistrer le moindre de ses mots. Thomas comprend alors qu'elle n'a pas droit à l'erreur ;

## Cactus Orchidée

si elle fait un faux pas, il ne manquera pas de s'en servir contre elle. Il est là, tel un félin immobile guettant sa proie, prêt à bondir. Ces deux-là ne sont certainement pas amis, cela saute aux yeux.

Thomas ressent une certaine fierté pour Zoé. Il est heureux de cette promotion. Elle la mérite, vraiment. C'est un peu prétentieux pour lui de prétendre juger du mérite de l'enseignante, mais il l'admire, c'est une évidence. Il aime sa façon d'animer ses cours. Il admire son allure, la façon qu'elle a de marcher, de se tenir. Son élégance. Jusqu'à sa façon de dire bonjour en entrant dans la salle ou en croisant des étudiants dans les couloirs. Toujours un sourire. Discret mais chaleureux.

Ou encore sa façon de remettre les étudiants à leur place. Zoé n'est qu'une enseignante parmi d'autres, pourtant quelque chose l'attire en elle, il ne saurait dire quoi. Non, il ne s'agit pas d'une attirance physique, le rouge ne lui monte pas au visage lorsqu'il la regarde. Pas comme pour Caroline.

Zoé est séduisante, mais elle est sa professeure. Une femme sans âge pour Thomas.

Souvent il a eu envie de lui parler. De quoi, il l'ignore.

Elle est différente des autres enseignants. Une aura particulière émane d'elle. Thomas n'a pourtant jamais eu le courage d'aller vers elle. Et puis, quel intérêt pourrait-il représenter à ses yeux? Lui si discret dans ses cours. L'a-t-elle seulement remarqué, ce jeune homme qui l'observe souvent à la dérobée? Connaît-elle, ne serait-ce que son prénom?

Soudain, il se retourne, la chaleur d'une main féminine sur son épaule. Caroline. Il sourit. Se sent idiot. Maladroit. Gêné. Elle est si belle. Thomas ne comprend pas pourquoi il perd tout contrôle face à la jeune femme.

Il n'a aucune chance, elle n'est pas une fille pour lui.

Le souvenir brumeux de la soirée de désintégration des étudiants de troisième année juste avant l'été lui revient brusquement et achève de le mettre mal à l'aise. Saura-t-il jamais ce qui s'est vraiment passé cette nuit-là? Jusqu'où sont-ils allés? Se peut-il que...? Il l'avait invitée à danser, il se souvient de son corps contre le sien. Ils avaient ri ensemble, jusque tard dans la nuit. Combien de verres Thomas avait-il bu? Beaucoup. Trop pour être lucide, trop pour que le brouillard de l'aube se dissipe dans sa mémoire. Il ne se souvient pas. Il s'est pourtant réveillé dans les bras de Caroline, sa joue contre son sein nu. Elle dormait paisiblement, en confiance, contre lui. La panique l'avait alors envahi face à ce corps à demi-nu, et il avait fui. Comme un enfant qui aurait eu honte. Honte d'avoir fait une bêtise. Alors qu'il ignorait ce qui s'était passé!

Il ne l'avait pas revue depuis cette soirée, enfin, jusqu'à aujourd'hui. Depuis, la vision de ce buste frêle dénudé, au teint laiteux, le hante. Elle habite ses nuits. A cette seule évocation, il sent la chaleur du désir envahir son bas-ventre.

Thomas croit se souvenir de ses lèvres chaudes qu'il avait tant aimé embrasser. De son corps si bien dessiné, parfait. N'était-ce que le fruit de son imagination, ou était-ce de vrais souvenirs qui alimentaient les fantasmes de ses plaisirs solitaires?

« On est dans le même groupe, cette année », lui chuchote Caroline à l'oreille. Elle s'est penchée vers lui, laissant entrevoir la rondeur d'un sein. Thomas détourne le regard et la fixe alors droit dans les yeux. Comment interpréter ce murmure? Doit-il être content? Et elle, a-t-elle l'air de s'en réjouir? Il aimerait

## Cactus Orchidée

se montrer enthousiaste. Il n'ose pas. « Comment le sais-tu ? », voilà tout ce qu'il trouve à lui répondre. Navrant. Il se sent nul.

« Je l'ai vu sur le panneau d'affichage, c'est génial. Vivement les prochaines soirées, on s'est tellement bien amusés à la dernière ». Elle accompagne ces mots d'un sourire ravageur et d'un clin d'œil. Thomas frissonne.

« Bien amusés » ? A quel genre de jeux ont-ils bien pu jouer ? Thomas sourit. Une lueur d'espoir s'éveille en lui. Il a eu le coup de foudre pour Caroline dès le premier jour, autant l'admettre. Il se sent bien, là, tout à coup. Il s'adosse au dossier de la chaise, et laisse son imagination s'envoler.

D'habitude, il n'aime pas ce sentiment de précipitation, la sensation de se projeter trop vite dans l'avenir. Il n'aime pas anticiper. Parce qu'il ne contrôle pas ces pensées-là, l'avenir l'effraie. Cette fois-ci, pourtant, c'est différent, il savoure la gourmandise de s'imaginer avec Caroline. A faire l'amour où bon leur semble. Un jeune couple heureux, profitant de la vie.

Il l'avait pressenti, cette seconde année serait différente.

\*

Les premiers cours sont douloureux pour Thomas. Il faut se remettre dans le bain. Après trois longs mois d'été où il s'est donné corps et âme à son emploi saisonnier, le fossé entre vie professionnelle et vie d'étudiant est difficile à combler.

Etudier est synonyme de grande frustration pour Thomas. A la fois, il aime apprendre, découvrir de nouvelles choses, approfondir ses raisonnements, et en même temps, les cours ne vont pas assez vite, sont trop peu nombreux, voire l'ennuient au contraire. Perdre son temps, voilà la hantise de Thomas. Cet impatient de nature, ne supporte pas de rester des heures inoccupé. Rentrer chez lui après les cours sans rien avoir à faire le démoralise. Dès que l'ennui pointe son nez, il cherche à s'occuper, souvent il écrit. Ce don de coucher sur le papier ses sentiments, ses pensées, même les plus intimes, l'aide à évacuer, à souffler, à prendre du recul sur tout ce qu'il pense de la vie, des hommes. Ne pourrait-il pas refaire le monde ?

Alors qu'il n'était encore qu'un enfant, il s'imaginait pouvoir changer ce monde, n'apporter que de bonnes choses, rendre la vie des autres meilleure. Il ne comprenait pas les guerres, ces hommes qui tuent d'autres hommes pour un territoire, pour affirmer leur supériorité. Avec l'âge, il s'était fait une raison. La vie est difficile, les hommes ne peuvent pas tous s'aimer.

Thomas avait réussi, en quelque sorte, à vaincre l'ennui. Du haut de ses vingt ans, il a une vie bien remplie.

La sonnerie retentit, c'est la fin des cours. Pour une bonne partie de ses camarades, c'est également la fin de la journée, pour lui c'est seulement la fin de la journée de Thomas l'étudiant, il entame maintenant celle de Thomas le trésorier bénévole, une nouvelle casquette, un autre rôle, plus excitant à son goût. Il adore ça : pouvoir être deux personnes différentes dans la même journée.

Thomas saute dans sa voiture, maintenant le temps presse, tout est minuté. Quelques kilomètres séparent l'université de la salle de danse. Il monte le son,

## Cactus Orchidée

ouvre les fenêtres, allume une cigarette et prend le chemin de sa deuxième maison, sa deuxième famille. Son club de rock acrobatique.

Durant le trajet, il repense à ces longs moments vécus avec ses amis, avec l'entraîneur... Les bons comme les mauvais, l'avaient construit. Il entame sa quatorzième année ! Il connaît tout le monde, tout le monde le connaît. Il est apprécié, beaucoup l'admirent. Thomas avait concouru en catégorie A pendant trois ans. Il se souvient de ces compétitions, de l'inévitable stress. Dans cette catégorie, pas le droit à l'erreur, à chaque fois il sentait la pression de son entraîneur, de ses amis. Et celle qu'il se mettait à lui-même. Pas la moindre. Il se donnait toujours à fond, repoussait ses limites. Voilà ce qu'il aimait dans ce sport : se dépasser.

Sa partenaire, Laetitia, adorait danser avec lui. Elle disait qu'il était très professionnel, perfectionniste. Ces deux-là s'entendaient parfaitement. C'était un couple de danseurs très respecté.

Il sent une vague de souvenirs monter en lui, il se laisse aller, s'adosse à son fauteuil. Son esprit s'évade. L'année où, avec Laetitia, ils avaient participé à la compétition de leur vie, les championnats de France, lui revient en mémoire. Son souvenir le plus précieux.

Un car de supporters les avait suivis pour les encourager. Cette compétition était très importante. Ils avaient travaillé de longues heures depuis les qualifications. Ils misaient tout. Leur entraîneur leur répétait qu'ils n'auraient pas beaucoup d'autres occasions d'obtenir un titre national. C'était ce jour-là ou jamais.

L'échauffement. Thomas et Laetitia répétaient une figure difficile à réaliser, une figure que peu de couples de danseurs effectuaient. Un double saut périlleux avant. A l'entraînement, ils y parvenaient sans problème, mais vingt minutes avant l'échauffement, Laetitia décida de renoncer. Elle ne se sentait pas prête, elle avait peur. Thomas crut que le sol s'écroulait sous ses pieds. Elle ne pouvait pas lui faire ça. Ni à lui, ni à tous ceux qui avaient fait le déplacement uniquement pour eux. Elle qui pourtant n'avait peur de rien. Pourquoi l'abandonnait-elle ? Thomas respira profondément ; dans sa tête c'était le chaos. Il pensait à son entraîneur, aux supporters, à tous ceux qu'il ne voulait pas décevoir. Il ne savait plus quoi faire, il voyait Laetitia face à lui les larmes aux yeux. En même temps, il réfléchissait à la façon dont il allait remplacer la figure. Se ressaisir, vite, ne pas se laisser envahir par le stress, par la peur, et surtout pas par l'émotion. C'était cela son rôle aussi, encourager Laetitia, la motiver, la faire réagir. Il lui parla calmement, la reconforta, tenta de lui redonner confiance. Tâche très difficile pour Thomas qui lui-même se remet en question constamment. Mais il sait s'adapter, il sait camoufler ses émotions. Il évoqua alors tous les bons souvenirs qu'ils avaient en commun, tenta de lui démontrer que chaque fois, ses doutes avaient été infondés, que chaque compétition avait été un succès.

Puis l'heure de la compétition sonna. « Nous ferons donc un saut périlleux avant, tout simplement », avait déclaré Thomas.

Le jury appelait les couples par leur numéro. Thomas faisait le vide dans son esprit. Son espoir d'obtenir un titre national venait de s'élever. Il pensait à tous ceux qui étaient venus le voir. Les larmes commençaient à monter, pourquoi aller sur la piste ? Pourquoi Laetitia avait-elle si peur ? Pourquoi



## Cactus Orchidée

n'arrivait-il pas à la reconforter ? Tant de travail inutile ! Son visage se décomposait. Une seule envie, fuir.

« Le numéro 94 ». Thomas leva les yeux. C'était leur tour. Il se retourna et fit un sourire contraint à Laetitia. Il lui fallait malgré tout donner le meilleur de lui-même. N'apprend-t-il pas à ses jeunes danseurs qu'il faut tout d'abord concourir pour soi, pour le plaisir ? Que les résultats ne sont qu'un plus ?

Ils traversèrent la grande salle. Il y avait tant de monde ! Les lumières les éblouissaient. Du coin de l'œil, Thomas aperçut son entraîneur, souriant, fier. Ils s'avancèrent face au jury et se saluèrent. Se mirent en position. Thomas ferma les yeux, quelques courts instants, puis regarda Laetitia. Un clin d'œil avant que la musique ne commence : leur rituel. Mais ce jour-là, la jeune fille ne le lui rendit pas. Elle lui murmura : « J'ai confiance en toi, on ne change rien, on est les meilleurs ». Soudain Thomas se sentit revivre, il reprit confiance en lui, en eux. Il renforça sa position de départ. Il était prêt ; ils étaient prêts.

La musique démarra. Ils étaient tellement beaux. Parfaitement assortis l'un à l'autre, souriants. Laetitia volait avec légèreté, aucun faux pas n'entachait le spectacle enchanteur.

Le moment tant attendu arriva, Laetitia fit face à Thomas. Il n'avait pas le droit à l'erreur, il le savait. Mais elle, allait-elle le faire ? Le doute qui assaillit Thomas disparut quand la danseuse lui offrit un sourire confiant.

Quelques pas d'élan. Elle posa son pied sur les mains de Thomas qui la projeta dans les airs. Tout s'arrêta autour de lui. Il leva les yeux, la vit tourner. Technique parfaite. Un immense sourire spontané lui vint aux lèvres. Il vivait le moment au ralenti, elle l'avait fait. Un immense bonheur l'envahit, il la rattrapa avant qu'elle ne touche le sol. Des cris, des applaudissements, s'élevèrent dans le public. Ils finirent leur chorégraphie avec une énergie et un enthousiasme impressionnants.

Ils avaient réussi, Thomas était fier de lui, fier de sa partenaire.

Lorsque la musique s'arrêta, les acclamations se firent plus sonores. Dans les gradins, tout le monde s'était levé, tout le monde applaudissait. Thomas n'oubliera jamais ce sentiment de bonheur intense. Sentiment qu'il avait revécu lors de l'annonce des résultats à la fin de la compétition. La joie du public après leur prestation n'était pas fortuite, car ce jour-là, Thomas et Laetitia étaient devenus champions de France.

Sur le bord de la route, une dame âgée fait du stop. Thomas met fin à l'évocation de ses souvenirs, cette formidable émotion qu'il avait vécue il y a maintenant trois ans de cela. Il essuie de sa main ses yeux humides puis s'arrête. Cette femme veut rentrer chez elle, ce n'est pas sur la route de la salle de danse, mais Thomas accepte malgré tout de l'emmener. Il sera en retard à l'entraînement, mais ce n'est pas si grave. Il aurait culpabilisé s'il ne l'avait pas aidée. De toute façon, il ne contrôle pas ses élans de générosité, qui le poussent à toujours être là pour les autres. Aider autrui est un leitmotiv.

Donner une pièce à un sans-abri, aider un homme âgé à traverser la route, ou même offrir une cigarette à un jeune qui la lui demande. Il a besoin de ce contact humain, il apprend beaucoup de cette façon. Peut-être qu'il réalise son rêve d'enfant grâce à ces petits gestes quotidiens. Rendre la vie meilleure, être

## Cactus Orchidée

une sorte de héros. Aider les autres pour se sentir mieux, et vivre les choses différemment.

Thomas aime aider les autres, mais il ne supporte pas d'être aidé. Peur d'un aveu de faiblesse ?

Beaucoup de ses amis se confient à lui. Ils aiment lui parler, ils ont le sentiment qu'il les comprend, qu'il ne les juge pas. Thomas tend volontiers la main, mais l'empathie qui le caractérise est parfois lourde à porter. Tristesse comme joie, il partage les ressentis de ses proches. Cela, bien sûr, les autres ne le savent pas, il se garde bien de le leur dire.

Une bonne nouvelle pour l'un et Thomas est ravi, il explosera de joie comme s'il était l'autre. Une mauvaise et Thomas pâlera, submergé par son émotion. Malgré cela, il trouve toujours les mots pour reconforter.

Il dépose la dame chez elle. Elle le complimente sur ses yeux, il sourit poliment.

Thomas n'a pas une minute à lui.

L'entraînement juste terminé, il se rend au bureau de l'association. Il prend son rôle de trésorier très à cœur. A dix-neuf ans, il avait eu du mal à gagner la confiance des parents et des membres du club. Mais, depuis un an, il a fait ses preuves. Thomas aime avoir des responsabilités. Il a besoin de prendre des décisions, d'être en contact avec des personnes plus âgées que lui.

Il se souvient du jour où il s'est porté candidat à cette fonction. Tout le monde autour de la table l'avait regardé avec de grands yeux étonnés. Certains n'avaient rien osé dire, d'autres avait tenté de le faire changer d'avis, de lui faire comprendre qu'il était trop jeune. Thomas avait tout d'abord laissé tout le monde s'exprimer. Il aime bien analyser ce qu'il se passe autour de lui avant de réagir. Il avait donc écouté patiemment ce que chacun avait à dire avant de prendre la parole. Habilement, un mot après l'autre, il avait alors répondu à toutes les interrogations des membres du conseil d'administration. Il avait supprimé les doutes, prouvé ses motivations. Et surtout, il leur avait présenté un panel de nouvelles idées afin de renflouer les caisses de l'association qui les avait laissés sans voix. Il avait été élu à l'unanimité.

Le téléphone sonne, Thomas répond. Un problème avec les entraînements. Il n'est pas chargé des plannings, mais il ne peut pas s'empêcher d'en faire plus. Il s'attellera à régler le problème jusque tard dans la soirée.

Il rentre chez lui, épuisé. Impossible pour lui de faire le vide. Malgré l'heure avancée de la nuit, il entame la révision de son cours de droit pour l'examen du lendemain. La fatigue commence à se faire sentir. Ses paupières sont lourdes. Ses yeux le piquent. Il ferme son classeur, il ne peut pas dormir tout de suite, il lui faut également ouvrir le courrier qu'il a rapporté de l'association. Traiter les factures, les remboursements, faire les comptes.

Un moment, il culpabilise de donner la priorité au bénévolat plutôt qu'à ses cours. Mais peu importe, les cours, il les a écoutés, il s'en sortira, comme d'habitude, il le sait.

Enfin, il peut prendre une douche. Du temps pour décompresser. Certes, ses muscles se relâchent sous l'eau brûlante, mais son cerveau lui ne se met pas au repos. Il repense à la journée qu'il vient de passer, aux problèmes d'organisation dans l'association, au devoir de droit qu'il n'a pas assez révisé, à

## Cactus Orchidée

son entraînement avec les jeunes danseurs. Il pense aussi à Caroline. Quand aura-t-il le temps de lui parler ? A la prochaine soirée ?

Pendant qu'il savonne son corps engourdi, il se demande si un jour, il trouvera le moyen de mettre fin à ses questions incessantes, ses multiples pensées. Il lui arrive parfois, de vouloir se taper la tête contre le mur, avec violence, le soir avant de s'endormir. Il aimerait tant arrêter de penser ! Quand la fatigue est trop importante, quand il est à bout, les larmes lui montent aux yeux. Comment donc arrêter cette voix dans sa tête qui ne tarit jamais ? Encore une fois, il aura attendu de longues heures avant que la fatigue ne prenne le dessus et l'entraîne alors vers un sommeil trop court.

# Cactus Orchidée

## Chapitre 3

Un rayon de soleil éclatant la sépare des étudiants. Une lame de lumière étincelante qui divise la salle en deux.

Le bureau, le tableau, Zoé.

Les tables, les chaises, les étudiants.

La lumière est si soudaine, si vive, que Zoé fait un pas en arrière. Un mouvement de recul involontaire qui lui rappelle la frontière invisible entre elle et eux.

Ils sont là, attentifs, à l'écoute, mais ils ne sont pas vraiment avec elle. Ils sont en face d'elle.

Zoé connaît parfaitement son rôle, elle est toujours restée à sa place, mais il est des instants, des moments furtifs, comme celui-ci, où la révélation de sa solitude est une gifle qu'elle reçoit de plein fouet.

Au milieu de ces jeunes gens, elle est seule. Comme au milieu de ses amis. Comme au milieu de tous.

Le sentiment de solitude qui l'habite n'a rien de nouveau. Il l'accompagne depuis aussi loin qu'elle puisse se souvenir.

Non pas qu'elle souhaite se lier à ses étudiants ! C'est juste que ce matin-là, cette barrière lumineuse inattendue entre eux et elle la ramène à cet isolement permanent dont elle souffre.

Un isolement secret, invisible pour autrui.

Seule Zoé sait. Ce manque au fond d'elle. Ce vide douloureux enfoui à l'intérieur. Un nuage passe, elle risque un pas en avant. Elle reprend le dessus, impose le silence à sa mélancolie et reprend le fil de son cours.

Explications au sujet du document distribué, échanges sur le sujet abordé. Jamais elle n'aura cessé de sourire.

Personne n'aura soupçonné de quelconques pensées vagabondes.

Zoé passe dans les rangs, s'arrête près de certains étudiants, les observe. Il faut bien qu'elle comble cet ennui qui l'envahit aussi en cours quand la classe est passive. Alors, elle examine, juge, commente ; la coupe de cheveux, le maquillage, la tenue, l'allure, de ces garçons et de ces filles qui ne se doutent de rien.

Clémence est vraiment repoussante ! Mal fagotée avec ses vêtements moulants et criards, incapable de se maquiller correctement, et qui en plus, semble se croire belle ! N'y a-t-il donc personne parmi ses amies pour la conseiller, la guider ? Lui tendre un miroir ? ! Il suffirait d'une nouvelle coupe de cheveux, d'un maquillage soigné, de vêtements plus adaptés, et déjà, Clémence serait une autre. Zoé se prend à imaginer son relooking, elle la voit transformée. Elle a toujours pensé en images, elle visualise les scènes, alors là, pour elle, c'est facile.

A l'autre extrême, il y a Caroline. Une très jolie blonde au corps irréprochable. Zoé a remarqué depuis l'an dernier la nuée de garçons autour d'elle. Ils se pavanent tels des paons faisant la roue en espérant être choisis. Lequel d'entre eux l'emportera ? Samuel, peut-être.

Ils iraient bien ensemble, aussi sûrs d'eux l'un que l'autre.

## Cactus Orchidée

Des belles, des laides ; des beaux, des laids. Des qui ne savent pas se mettre en valeur, d'autres qui en font trop, vulgaires. Des qui ont du potentiel, d'autres qui sont désespérants. De tout, quoi, à l'image de la société humaine.

Cette promotion d'étudiants n'a pas apporté à Zoé ce qu'elle espérait sur le plan relationnel. Ses collègues partagent cet avis : rien à voir avec ceux de troisième année, ou des années précédentes. Des étudiants assez peu avenants, distants. Pas méchants, non, juste un peu de mauvais esprit et surtout, de la froideur à l'égard de l'équipe.

Heureusement, la nouvelle promotion est différente. Remuants certes, les étudiants de première année, de grands enfants qui rappellent à Zoé les adolescents qu'elle a laissés derrière elle pour se lancer dans une carrière universitaire. Comment pourrait-elle oublier ? Ces liens tissés avec ses élèves, cette complicité, ces fous rires même, les pleurs de certains quand elle est partie, ces moments d'émotion, parfois violents aussi.

Immédiatement, deux visages s'imposent à elle. Emma et Pierre.

Emma si secrète, si posée, qui avait explosé un jour en classe. Zoé voit encore son visage de poupée secoué de sanglots, les larmes inondant ses joues, un cri strident déchirant le soudain silence : « Je n'en peux plus ! Aidez-moi ! Ne le laissez plus me toucher ! »

Le cœur de Zoé s'était serré à en faire mal devant la détresse de la jeune fille. Plus tard, quand elle avait été seule avec elle, Zoé n'avait pu retenir ses larmes en écoutant le douloureux récit d'Emma.

Inceste.

Une souffrance inconnue de Zoé mais une violence qu'il lui sembla vivre au fil du récit de son élève. Zoé avait mal pour Emma. Elle avait le sentiment de devenir l'adolescente. Elle n'y pouvait rien, c'était plus fort qu'elle.

Mais justifier aux yeux d'autrui de laisser couler ses larmes pour la douleur d'une autre est impossible. Incompréhensible. Alors Zoé se cache pour pleurer.

L'empathie est source de douleur intense. Zoé se sent comme une éponge qui absorberait les émotions de ceux qui se confient à elle. Et ils sont nombreux. Sans doute le sentent-ils, qu'elle est à l'écoute, qu'elle peut comprendre. Tout. Même l'indicible.

Parler les soulage, les aide, leur ouvre de nouvelles perspectives. Zoé l'éponge essuie les larmes, console. Elle prend. Qui imagine un seul instant le poids de ces peines étrangères accumulées sur ses fragiles épaules ?

Combien de nuits sans sommeil, de tourments, pour les confidences d'Emma ?

Et Pierre ?

Quatorze ans, un visage angélique, des yeux clairs et des boucles de fille. Un élève brillant, souriant, mais au regard triste. Il ne voulait plus vivre et avait annoncé sa décision à Zoé.

« Je ne travaille plus parce que tout ça ne sert à rien. Et ça ne sert à rien parce que je vais arrêter de vivre. »

Elle avait écouté et partagé ses maux. Elle en avait perdu le sommeil. Des cauchemars l'éveillaient en sursaut : elle croyait voir le tout jeune homme pendu au-dessus d'elle.

Elle lui avait donné ses forces pour l'aider à lutter contre le vide qui l'aspirait. Avec succès. Mais à quel prix.

## Cactus Orchidée

Emma, Pierre, et d'autres, des souvenirs désormais. Elle leur a énormément donné mais elle a reçu beaucoup aussi. Ces échanges étaient riches, d'affection, d'émotion, et c'est ce qui depuis toujours guide les pas de Zoé. Construit sa vie.

« Madame, il est l'heure. », Zoé reprend place parmi les étudiants, il est temps de mettre fin au cours. Et à ses souvenirs.

Ils rangent leurs affaires bruyamment. Une jeune femme attend. Quand la salle est vide, l'étudiante s'approche : « Zoé, auriez-vous un peu de temps, j'aurais besoin de vous parler ? ».

Bien sûr.

Zoé n'a jamais le temps, elle court. Toujours. Mais jamais elle ne refusera de consacrer quelques minutes à quelqu'un qui le lui demande. Sarah l'a appelée par son prénom. Ça ne la gêne pas, c'est une pratique courante à l'université. Le prénom, pourquoi pas, après tout, ils sont entre adultes, elle veut bien. Mais elle n'accepterait pas le tutoiement.

Les deux femmes entrent dans son vaste bureau. Il y fait un peu sombre, Zoé y avait baissé les stores ce matin pour se protéger du soleil d'automne trop vif. L'étudiante s'assoit sur un large fauteuil accueillant en face de sa professeure, le visage grave.

Zoé l'écoute lui faire part de sa douloureuse situation familiale. Sarah parle, se reprend, hésite. Entre le besoin de dire sa souffrance et une pudeur légitime.

Sarah n'a plus que sa mère, et celle-ci se meurt d'un cancer. Elle a vingt ans.

Zoé pâlit, sa vue se brouille, elle a le vertige. L'espace de l'entretien, Zoé devient Sarah et vit sa douleur. Elle n'a plus que sa mère et celle-ci ne verra pas l'année prochaine. Elle sera seule, devra prendre en charge sa jeune sœur. Elle côtoie quotidiennement la mort qui, chaque soir, menace de lui enlever celle qu'elle aime tant.

Oubliant toute retenue, l'étudiante se livre et laisse couler ses larmes.

Quand elle quitte le bureau vingt minutes plus tard, elle se sent un peu plus légère.

Zoé a la nausée. Elle s'enferme, ouvre la fenêtre et offre son visage aux rayons du soleil qui peinent à la réchauffer. Elle grelotte.

Il lui faudra un temps qui lui semble une éternité avant que sa respiration ne redevienne enfin normale. Elle décroche son téléphone : « Allô, Maman ? C'est Zoé. ».

\*

Zoé est d'excellente humeur ce matin. Elle s'est levée le sourire aux lèvres. La veille, Stéphane l'a appelée.

Quel plaisir intense pour elle que d'entendre son grand frère ! Ils ont toujours été complices mais les kilomètres qui les séparent ne leur permettent pas de se voir aussi souvent qu'ils le souhaiteraient. Stéphane est retourné au Mexique il y a plus de dix ans. Provisoirement. Pour retrouver leurs racines, sur les pas de leurs ancêtres.

Un provisoire qui dure. Zoé, elle, s'y rend quand ses finances le lui permettent, pour un bain familial grisant, une immense fête à chaque fois. Et puis, il y a les récits de Stéphane. Elle boit ses paroles, elle vit ses aventures par procuration.

## Cactus Orchidée

Il lui semble l'accompagner dans ses périples sud-américains. Sur les traces des leurs.

Stéphane est un aventurier, un personnage atypique, marginal, qui étouffait en Europe. Leurs origines mexicaines lui avaient fourni le prétexte pour partir. Les récits qu'il fait à Zoé de sa vie riche et mouvementée regorgent de détails colorés, attendrissants, émouvants ou tristes aussi. Il faut dire que Stéphane est un conteur né. Incomparable. Zoé l'encourage d'ailleurs à coucher ses mots par écrit. Il est passionné de photographie aussi et Zoé est convaincue qu'il pourrait faire des livres magnifiques. Mais tout cela n'intéresse pas Stéphane. Seuls les siens ont le privilège de pouvoir profiter de ses talents.

Et hier soir, pendant plus d'une heure, Zoé a vécu en exclusivité la dernière aventure de son frère : aller à la rencontre d'une cousine éloignée, du côté de cousins de leur mère, vivant dans un village très reculé et pauvre. Un récit poignant.

Zoé est heureuse mais à fleur de peau. Des larmes ont coulé sur ses joues en réponse aux mots de son frère. Joie et émotion mêlées.

Parce que la passion de Stéphane était palpable. Parce que tels des jumeaux, les sentiments de l'un sont ceux de l'autre. Parce qu'entendre la voix chaude de ce frère tant aimé lui rappelle qu'il est en vie. Qu'il a su faire face à ses démons du passé. Que l'enfer est derrière lui, qu'il a accepté de vivre.

Il lui manque énormément mais Zoé refuse de l'admettre. Car c'est la condition de la survie de Stéphane.

Partir lui a été salvateur ; c'était la seule issue.

Après deux tentatives de suicide. Parce que vivre lui était intolérable.

Un mal-être profond qu'il semblait avoir effacé en s'envolant vers d'autres horizons. Tel l'albatros de Baudelaire, superbe les ailes déployées naviguant dans les airs et si malheureux les pieds au sol au milieu des marins.

Stéphane avait trouvé ses cieux dans les villages isolés du Mexique, menant une vie marginale que personne ne jugeait là-bas.

Zoé ne peut donc que se réjouir de le savoir si loin : au moins, il est en vie.

Un moment, elle avait caressé le rêve de partir elle aussi. De trouver ses cieux. Là-bas ou ailleurs.

Mais Zoé n'a jamais eu le courage nécessaire, la force de franchir le pas. Longtemps, elle a nié l'évidence. Elle a tout fait pour entrer dans le moule. Etre comme tout le monde.

La tête remplie de centaines d'images colorées, de ces visages mexicains dont elle tient son teint mat et ses boucles brunes, Zoé commence sa journée, radieuse. Au volant, elle écoute même le dernier CD envoyé par Stéphane. Un groupe qu'il adore, de jeunes Mexicains dont il compare le talent à celui des Rolling Stones !

Un embouteillage à cet endroit ? Du jamais vu, se dit Zoé. Sans doute un accident.

Elle ouvre la fenêtre, entend des cris, des klaxons. Tiens, la police maintenant. Elle regarde sa montre. Elle doit être en cours dans dix minutes, elle n'y sera pas. Ça l'énerve ; ça l'angoisse.

Envolée l'humeur légère et joyeuse qui la portait depuis la veille.

## Cactus Orchidée

L'idée de devoir courir lui est intolérable. Elle aime avoir le temps de s'installer à son bureau, consulter ses mails en sirotant un thé. Là, cela ne va pas être possible. Quelle que soit la raison qui immobilise sa voiture, Zoé maudit déjà les responsables.

Elle augmente le volume. La voix du Mick Jagger latino l'aidera à faire face à l'impatience qui la gagne.

Elle penche la tête par la fenêtre, tend le cou pour tenter d'apercevoir le rond-point au bout de la rue. Tiens, mais oui, ce sont bien des banderoles que Zoé entrevoit ! Elle sourit, elle a reconnu plusieurs de ses étudiants. Donc, ça y est, la contestation a gagné son campus. Elle ne pensait pas que le mouvement s'étendrait si vite.

Une bonne chose, cette mobilisation. Il faut réagir, lutter pour protéger l'accès aux études supérieures pour tous, sans discrimination sociale ! Cette réforme est une injustice, une bêtise, un danger ! Que deviendra l'université quand elle devra être financée par des fonds privés ?! Quels sponsors les UFR de lettres pourront-elles trouver ? Et les petites facultés de province ?

Depuis plusieurs semaines, Zoé, comme nombre de ses collègues, est en alerte, convaincue de la profonde injustice du projet gouvernemental. Mais comment lutter ?

Se mettre en grève ? A quoi bon ? Il y a quelques années maintenant que Zoé a compris qu'être gréviste une journée par ci, une journée par là, était avant tout source d'économie pour l'Etat ! Et le meilleur moyen de se mettre à dos l'opinion publique. « Les profs ? Toujours en grève ! », « T'es prof ? T'es en grève ou en vacances ? », « Le mammoth », etc.

Et tout ça pour quoi ? Ne rien obtenir de toute façon...

Alors, bien sûr, par principe, elle a participé aux quelques journées symboliques lancées par les syndicats, mais elle est pessimiste. Ce n'est pas ainsi que l'on peut l'emporter face à ce gouvernement rigide.

Zoé a des opinions politiques modérées, elle est d'un tempérament posé, est souvent consensuelle professionnellement, ce qui lui vaut l'estime de ses collègues. Mais face à ce qui lui paraît injuste, elle s'enflamme. Quand la révolte la gagne, son tempérament latin prend le dessus. Déjà, lorsqu'elle était étudiante, la jeune femme discrète avait étonné tout le monde en prenant une part active à la contestation de 1986. Le projet ministériel n'avait pas abouti. Grâce à des jeunes gens comme elle.

Elle avait alors épluché les textes, comme elle vient de le faire là à nouveau. Pour se faire sa propre opinion. Ne jamais être manipulée.

C'est pour cela que Zoé n'est plus syndiquée. Elle refuse les jugements tout faits, les a priori politiques.

Sa voiture avance de quelques mètres. Pas assez pour qu'elle puisse faire signe aux étudiants de la laisser passer. Attendre. Encore.

L'exercice de la patience est une réelle épreuve. Elle qui ne sait que courir, vivre à cent à l'heure. Elle que ses collègues surnomment « le courant d'air » ! Zoé est boulimique. Une boulimie cérébrale. Ce n'est pas de nourriture terrestre qu'elle se nourrit à l'excès. Cette époque-là est révolue.

« Madame ! Par ici ! Garez-vous et venez avec nous. » Zoé obtempère. Elle est de leur côté et ils le savent. Avant-hier, dans les couloirs, elle a pris part à un débat improvisé sur la grogne qui montait dans les universités voisines.



## Cactus Orchidée

Répondant aux nombreuses questions des étudiants, elle a expliqué la loi, les conséquences probables. Pour eux, pour les enseignants, pour les générations futures. Et sans complexe, elle a donné son opinion.

Elle va se garer un peu plus loin, on ne sait jamais comment une manifestation peut tourner. Elle rejoint ceux qui l'ont laissée passer. Ils ont rédigé un tract à l'attention des automobilistes et des passants. Pour informer, pour alerter.

Zoé y jette un œil expert. Le discours est clair et précis, elle y décèle immédiatement la patte de Matthieu, qui se tient un peu plus loin, en pleine discussion avec des étudiants qu'elle ne connaît pas. Aucun doute, il est forcément l'auteur de ce tract. Il a la carrure d'un leader, le verbe facile, contrairement, il faut bien l'admettre, à la majorité de ces jeunes, génération télé-réalité et sms.

Il n'y a pas une faute, combien sont capables de ça ?...Oui, l'Education Nationale doit être réformée et opérer les changements nécessaires. Mais tout ce que cherche à imposer le gouvernement est contraire au bon sens. Ne vise qu'à faire des économies.

Peut-être qu'un jour, un ministre demandera enfin aux professionnels, aux pédagogues, à ceux qui sont sur le terrain, ce qu'ils préconisent au lieu de se fier aux jugements de gens qui ne savent pas de quoi ils parlent, politiciens ou chercheurs.

Il n'y a pas de blocus, Zoé rejoint son bureau. Elle ne sera pas en retard pour son cours, les étudiants l'ont prévenue : ils sont en grève pour la matinée. Le temps pour eux d'informer tout le monde, se réunir en assemblée générale pour décider de la suite à donner aux événements.

Conseil cet après-midi. Zoé profite de la grève étudiante pour reprendre l'ordre du jour : les projets tuteurés à valider ; le suivi pédagogique à mettre en place ; les fiches de poste à présenter ; le budget annuel à finaliser. S'assurer qu'elle n'a rien oublié, peaufiner les dossiers qu'elle présentera.

Pas d'inquiétude, elle a pris de l'assurance en quelques semaines et prouve chaque jour qu'elle est à même d'assumer ses nouvelles fonctions.

Non qu'elle ait besoin de le prouver à qui que ce soit. Toute l'équipe en était déjà convaincue avant la rentrée. Ne l'ont-ils pas élue à l'unanimité ? Même Robert. Bien obligé d'admettre que lui n'avait pas été à la hauteur de la tâche. Un homme brillant, sans aucun doute, mais mal dans sa relation à autrui, incapable d'animer une équipe, d'assurer le relationnel nécessaire. Tant avec les enseignants qu'avec les étudiants. Un homme fuyant. A la fois profondément imbu de lui-même et vraisemblablement tout autant complexé.

Zoé n'a donc rien à prouver. Si ce n'est à elle-même. C'est elle qui doute. Qui s'est interrogée nombre de fois sur les raisons qui ont pu pousser ses pairs à la choisir elle, la petite dernière de l'équipe. A l'encourager à se présenter pour assurer une fonction à laquelle elle n'avait même jamais pensé.

Zoé s'étonne depuis toujours de la valeur que les autres semblent lui attribuer. Elle a parfois l'impression qu'ils la prennent pour une autre. Qu'il y a erreur sur la personne.

Soit, elle n'a jamais connu le moindre échec sur les plans scolaire ou professionnel, mais son parcours n'a rien d'exceptionnel.

## Cactus Orchidée

Elle a juste cette faculté curieuse d'attirer la sympathie, d'inspirer confiance, de passer pour particulièrement compétente. Alors qu'il lui semble à elle avoir tant à apprendre ! Maîtriser si peu de choses ! Avoir des lacunes dans tant de domaines ! Les autres se méprennent sur son compte. Ils la croient plus intelligente qu'elle ne l'est, mais elle, elle sait que tout ce vernis qui trompe les autres n'est que camouflage. De violents et douloureux moments de lucidité la ramènent au constat de ses propres limites.

Enfermée dans cette image de femme quasi-parfaite, elle redoute de laisser paraître ses failles, d'être démasquée ; cultiver cette image est le moyen de dissimuler ses faiblesses.

De se protéger.

Pourtant, souvent, elle se sent seule dans cette tour d'ivoire qu'elle s'est construite. Un sentiment de solitude latent, omniprésent, mais auquel elle tente, autant qu'elle le peut, d'imposer le silence.

Car comment se dire seule quand on est si entourée ? Son Raphaël, ses adorables fils, sa famille, et tous ceux qu'il convient d'appeler ses amis.

Alors pourquoi cette douleur au fond d'elle ? Pourquoi ce sentiment d'isolement qui l'empêche de comprendre le sens du mot « bonheur » ?

Et Raphaël, qui partage sa vie, a-t-il perçu ce mal qui la ronge ?

Elle va déjeuner avec quelques-uns de ses collègues. Le repas est animé, on débat de la loi, des actions des étudiants, de la position à adopter.

Zoé parle avec conviction, tente de convaincre, partage avec enthousiasme. Notamment avec Xavier, enseignant renommé, brillant, mais d'une simplicité rare. Un personnage haut en couleurs, très charismatique. Un professeur admiré. Un écrivain talentueux. Souriant, un humour auquel nul ne peut résister, Xavier fait l'unanimité. Mais pas ses opinions. Il a des avis bien tranchés ; syndicaliste pur et dur.

Zoé aime beaucoup Xavier. Elle a pris l'habitude de déjeuner avec lui. Ils vont ensuite prendre un café ensemble au bar-tabac du coin. Ils ont sympathisé bien avant que Zoé n'apprenne qu'il était un auteur renommé. Elle n'aurait sans doute pas osé l'approcher si elle avait su.

Il arrive à Zoé d'écrire aussi. Pour elle-même. Des pensées, des humeurs. Elle ne l'a dit à personne. Elle a un peu honte. Elle se croit sans talent ; elle écrit comme tant d'autres.

Et Zoé dessine, au crayon sur des carnets. Elle peint. Ses toiles ne soulèvent pas l'enthousiasme. Ni Raphaël ni les garçons ne les aiment. Elle peint au gré de ses envies ; des mélanges de couleurs, le reflet de ses tourments intérieurs. Les rares fois où Zoé dispose d'un peu de temps pour elle, elle s'isole dans l'arrière-cuisine qui lui sert d'atelier et laisse libre cours à sa créativité.

Qu'importe que ses toiles ne plaisent pas, qu'elle n'ait pas de talent. Pendant ces trop rares moments, elle libère son imagination. La pression quotidienne se dissipe. Elle peut tomber le masque, plus rien n'existe que la toile.

Seule, une vieille blouse dont nul ne peut désormais deviner la couleur d'origine comme seul vêtement, elle n'a plus aucune retenue. Elle joue avec les nuances ; les pinceaux, les doigts, tout est instrument.

Quelle libération ! La touche finale est toujours à la fois douloureuse et jouissive. Un moment tant attendu, l'aboutissement de son euphorie créatrice.

## Cactus Orchidée

Un accouchement, l'instant de vérité après de longs moments à peindre, modifier, douter.

Chacune de ses toiles lui est précieuse. Quelques-unes ornent les murs de l'appartement en dépit des protestations de Raphaël. La plus grande est accrochée dans son bureau à l'université. Bien sûr, elle s'est gardée de dire qu'elle en était l'auteure.

Xavier pense que le moment est venu d'organiser une assemblée générale commune pour le personnel et les étudiants. Zoé approuve.

Dès le lendemain, elle contactera la presse.

\*

Zoé n'était jamais entrée dans cet amphithéâtre ! Il est au moins deux fois plus grand que les autres. Dans quelques minutes, il sera rempli d'étudiants des différentes filières et elle prendra la parole. Dire qu'elle pensait ne plus intervenir en amphithéâtre avant longtemps !

Heureusement, elle ne fera que présenter Xavier, il prendra la suite, expliquera la loi et ses conséquences ; ils répondront ensemble aux questions après. Il a préparé un diaporama parfaitement bien construit ; et cet homme est un orateur né.

Les étudiants arrivent par vagues successives ; la plupart des enseignants sont là aussi.

Zoé prend la parole, le silence se fait aussitôt.

Xavier et elle forment une bonne équipe, le charme opère, la salle est conquise, ils seront désignés comme les représentants du mouvement.

Les étudiants applaudissent. Non seulement, Zoé et Xavier sont-ils populaires de par la qualité de leur enseignement, leur relationnel, mais ils forment indéniablement un couple assorti. Xavier est un peu plus jeune qu'elle sans doute, se dit Thomas, un homme très charismatique, un leader. Cette pensée le fait sourire, voilà qui aurait été un excellent exemple pour le cours de psychologie de de la Sellerie ! Les étudiantes se bousculent pour lui parler, l'approcher. Un physique passe-partout mais un charme manifeste, d'où un incontestable succès auprès de la gent féminine ! Et on peut en dire tout autant de Zoé.

Tout est allé très vite. Zoé n'a pas eu le temps de réaliser ce qui se passait. Elle a parlé avec conviction, parce que la cause lui tient à cœur, mais elle n'ambitionnait pas de tenir un tel rôle. L'assemblée se disperse, les journalistes sont là. Zoé répond aux questions, se laisse filmer.

Thomas ne peut que constater là encore, la marque d'une société trop traditionnelle, quoi que l'on en dise. Sans doute les deux représentants en sont-ils eux-mêmes inconscients. Xavier a été l'orateur principal de cette assemblée, les questions semblaient s'adresser davantage à lui, aussi. Mais les journalistes, tous masculins, appareils photos et caméras au poing, semblent nettement privilégier Zoé. Très photogénique, son image est certainement plus vendeuse que celle de Xavier. Elle a tout particulièrement soigné sa tenue pour

## Cactus Orchidée

l'assemblée, Thomas admire la finesse de ses jambes, accentuée par ses hauts talons. Elle porte ses lunettes aujourd'hui, Thomas a bien remarqué qu'elle adaptait son image aux circonstances, et ces lunettes sont un accessoire qui l'autorise à loisir à accentuer la carte du sérieux. Un moyen aussi de contrer l'image de femme un peu trop sensuelle que lui donnent ses longues boucles brunes, sa peau métissée et ses formes pulpeuses.

Un peu étourdie, les interviews et autres photos terminées, Zoé redescend les marches et trébuche. La chute aurait pu être spectaculaire ! Mais comme dans une scène de cinéma au ralenti, elle se voit rattrapée en pleine chute par un jeune homme qu'elle reconnaît immédiatement : Thomas, de deuxième année. Tel un acrobate, un artiste de cirque, l'étudiant réagit à une vitesse impressionnante. Il tend les bras et saisit Zoé par la taille. Lui évitant ainsi une chute vertigineuse, douloureuse, et sans doute quelque peu ridicule.

Zoé connaît peu cet étudiant. Thomas est attentif en cours mais discret. Elle se souvient l'avoir vu aux côtés de Caroline et Samuel. Elle doit admettre ne l'avoir remarqué que parce qu'il est un jeune homme très séduisant.

L'espace d'un court instant, il la tient dans ses bras, ses mains autour des hanches de l'enseignante, son regard d'un vert profond planté dans ses yeux sombres. Thomas réalise alors qu'il la serre fort contre lui, qu'il peut sentir le souffle de sa respiration sur son visage ; Zoé, elle, se sent rougir. Elle va le réprimander, pense-t-il, il aurait dû desserrer son étreinte immédiatement, il s'empourpre, gêné, et baisse les yeux. Mais non, la voilà qui bafouille un remerciement, tente une note d'humour, mais ne trouve pas ses mots. Elle se sent stupide, là, dans les bras de ce garçon de vingt ans. Son regard la transperce, elle est exposée, elle a perdu le contrôle. Vulnérable.

Zoé doit se l'avouer. La chaleur des mains du jeune homme sur ses hanches la trouble plus que de raison.

Elle reprend ses esprits, se libère de ces bras entre lesquels elle se serait volontiers attardée. Réajuste son chemisier. Prend ses affaires et disparaît aussi vite qu'elle le peut.

Thomas est déconcerté, il s'interroge sur ce qui vient de se passer. Que va penser Zoé ?! Pourquoi donc l'a-t-il tenue si longtemps dans ses bras ?! La confusion règne dans son esprit alors qu'il rejoint son groupe pour le prochain cours. Il aperçoit ses camarades : leur raconter ? Non, ils ne feraient que ricaner. Mais peut-être certains étaient-ils encore dans l'amphithéâtre ; peut-être certains ont-ils été témoins de la scène.

Pourvu qu'aucun ne lui en parle, pourvu que jamais Zoé ne lui en parle.

\*

Convocation pour raison disciplinaire. Voilà qui est rare dans l'enseignement supérieur. Mais ce garçon a dépassé les bornes et Zoé ne peut pas laisser faire. Alex est un grand adolescent pourtant, tout simplement ! Il se comporte comme lorsqu'il était lycéen sans doute, un peu rebelle, en quête d'attention. Oui, Zoé en a connu de nombreux comme lui avant ! Des gamins qui jouent les fortes têtes mais qui ne cherchent qu'une chose, en fait : que l'on s'intéresse à eux. Souvent attachants, ces jeunes-là.

## Cactus Orchidée

Bien sûr, Alex a dix-huit ans, il devrait avoir dépassé ce stade. Chacun son rythme. En attendant, il perturbe des cours, affiche une certaine insolence, et hérissé plusieurs collègues. Il sait les choisir : il est presque irréprochable avec Zoé. Un peu remuant, un peu fanfaron, mais pas une once d'insolence. On ne peut pas en dire autant dans tous les cours.

Evidemment, Alex fait son possible pour se mettre Robert à dos. Mais aussi, Arnaud. Encore un ex-directeur qui a du mal à rester à sa place. Il aime bien Zoé, la respecte, mais c'est un enseignant aux antipodes de ce qu'elle est ! Il terrorise certains étudiants et surtout, n'est pas équitable. Pas objectif le moins du monde, il met en avant ceux qu'ils apprécient et cherche à pénaliser sans état d'âme ceux qu'il n'aime pas. C'est choquant, inacceptable. Alors Zoé, raisonnable, consensuelle, arrondit les angles et fait en sorte que personne ne soit lésé, le tout sans qu'Arnaud ne se sente trop critiqué. Ça lui a tout de même valu quelques heurts, mais elle sait y faire avec lui.

Là, elle va donc recevoir Alex, lui signifier un avertissement pour sa conduite. Dès qu'il entre, elle sait déjà qu'il ne lui tiendra pas tête. Il affiche un air contrit, baisse les yeux. Quel comédien ! Pour un peu, il la ferait rire ! Zoé se retient. C'est vrai qu'elle le trouve sympathique, ce jeune homme. Pénible, mais gentil.

Le masque de directrice étouffe vite toute envie de sourire. Zoé est très claire : un avertissement, c'est rarissime. C'est un rappel à l'ordre qui pourrait avoir des conséquences très sérieuses sur le parcours d'Alex s'il se refusait à changer d'attitude à l'avenir. Il écoute mais peine à s'exprimer. Il est mal à l'aise, presque craintif. Il présente des excuses, s'engage à faire preuve de sérieux, à ne plus provoquer les enseignants. Zoé parle d'un ton ferme, sans appel, l'avertissement est sérieux.

Dès qu'Alex aura rejoint les autres étudiants, elle rédigera un e-mail résumant l'entretien et annonçant la sanction à l'équipe pédagogique. Elle sait déjà qu'Arnaud, Robert et sans doute Isabelle, ne seront pas satisfaits, de toute façon. D'autres, peut-être Pascal et Alain, trouveront la sanction trop lourde. Zoé, elle, a pris la décision qui lui paraissait juste.

Il est temps de retourner en cours. Zoé aime le sympathique petit groupe de troisième année. Plus mûrs que les autres, ces étudiants ont une relation à l'enseignant très différente. Ils sont particulièrement motivés ; le lycée, l'adolescence, c'est fini, ce sont vraiment des adultes. Zoé apprécie les heures avec eux, le courant passe très facilement. Après les cours, plusieurs d'entre eux traînent un peu pour discuter. Du cours, de l'actualité, de tout et de rien. Il leur arrive même de poursuivre la discussion autour d'un café au rez-de-chaussée. Ils partiront dans quelques mois, ils manqueront à Zoé.

Comme chaque fois, elle leur dira au revoir, en espérant ne pas perdre le contact. Son cœur se serrera, et puis elle tournera la page. Comme tout enseignant qui voit passer des générations d'élèves ou d'étudiants et doit se résoudre à les regarder voler de leurs propres ailes. La relation affective qu'elle tisse avec les jeunes est à la fois sa force et sa faiblesse.

Il ne saurait en être autrement.

\*

## Cactus Orchidée

Les vacances. Enfin.

Pour Zoé, cela est une nécessité absolue. Son travail ne lui laisse aucun répit. Entre les cours, ses responsabilités administratives, la direction de l'équipe et la gestion pédagogique, elle voit peu la lumière du jour, n'accorde pas suffisamment de temps à ses fils et n'a pas ouvert un roman depuis la rentrée. Elle se lève chaque jour avant l'aube, consulte ses mails avant de commencer sa longue journée à l'université, ne prend parfois même plus la peine de déjeuner tant elle a à faire, et rentre tard le soir.

Ses journées interminables sont source de culpabilité pour Zoé ; elle manque à ses fils, elle le sait. Raphaël lui, ne dit rien, il a compris à quel point les investissements de Zoé lui tiennent à cœur. Il se tait, pallie ses absences, et attend.

Et la mobilisation qui prend de l'ampleur ne va pas alléger l'emploi du temps de Zoé.

Alors ces quelques jours de vacances sont les bienvenus. Zoé se promet de ne pas les passer à travailler ou à peindre, elle veut se consacrer à ses enfants. S'obliger à faire une pause dans sa course effrénée à la suractivité.

# Cactus Orchidée

## Chapitre 4

Zoé est assise sur le grand fauteuil de sa chambre, fait extrêmement rare. Elle se dit qu'il est particulièrement confortable, qu'ils l'ont bien choisi, Raphaël et elle, lorsqu'ils l'ont acheté il y a cinq ans. Il était cher, une folie ; un design contemporain inattendu, un bleu Klein ; un meuble qu'elle n'allait pas retrouver chez tout le monde. Ça, ça énerve Zoé. Ces trucs à la mode déclinés à l'identique dans la plupart des foyers des gens qu'elle fréquente.

Zoé aime la mode, les belles choses, mais refuse d'être un clone. Elle aime les détails originaux, s'attache à apporter une touche personnelle à son intérieur, à son allure.

Ce jour-là, elle déroge donc à la règle : elle ne fait rien. Ou plutôt, elle observe, spectatrice, ses deux fils s'entraînant sur le lit conjugal faisant office de tatami pour l'occasion. « Maman, regarde ! ». Ils lui présentent une à une toutes les prises qu'ils connaissent. Elle applaudit.

Un peu de temps rien que pour eux, à rire, à se jeter sur le lit pour prendre part au combat. Mais très vite, tout en riant des maladresses et des pitreries des garçons, Zoé prépare mentalement la progression de ses prochains cours, liste tout ce qui devra être prêt pour le surlendemain. La reprise des cours.

Cette semaine de vacances aura autorisé les enfants à profiter de sa présence, mais lui aura surtout permis à elle de se mettre à jour dans son travail et d'anticiper les tâches à venir.

Raphaël n'a pas eu de congés. Une certaine distance s'est installée entre eux ces derniers temps, Zoé sait que c'est elle qui en est responsable. Elle est si peu disponible. Il faudra qu'elle y remédie.

Plus tard. Quand elle sera parvenue à adopter un rythme moins intense. Quand ce qu'elle vit professionnellement sera devenu routinier. C'est juste une question de temps.

Mensonges ! Même à elle-même.

Car elle sait qu'elle ne permettra pas à la routine de s'installer. Qu'elle luttera de toutes ses forces.

Elle fourmille de projets.

Etre épouse et mère ne lui suffit pas. Elle veut plus. Toujours plus.

\*

Zoé est de bonne humeur, c'est d'un pas léger qu'elle se dirige vers la salle de cours où l'attend un groupe de première année. Elle est accueillie par des sourires, notamment d'Arthur. Ce garçon est amusant. Il est plutôt bon étudiant, mais pas très travailleur. Il participe au cours et son sens de l'humour séduit l'enseignante. Zoé s'avoue sous le charme !

Le cours est agréable, elle aime décidément beaucoup cette nouvelle promotion. Il est tellement plus motivant de travailler avec ces jeunes gens sympathiques qu'avec Samuel, Caroline et les autres !

Soit ils sont muets et Zoé a le sentiment de ramer en solitaire, soit ils affichent un air qui lui déplaît. Elle ne saurait dire pourquoi, mais elle sent qu'ils ne sont

## Cactus Orchidée

pas très sains, les meneurs. Pas très honnêtes. Manipulateurs, même. A l'image d'Olivia.

Cette petite brune pétillante, souriante, enjouée, ne lui inspire que méfiance. Plusieurs enseignants ont ce drôle de sentiment à son égard. Polie, agréable, en face, mais toute autre en réalité. Quelque chose qui relève de la perversité.

Aujourd'hui, les étudiants sont particulièrement actifs, l'échange est un succès. La transmission des connaissances s'est faite avec plaisir de part et d'autre. Zoé est satisfaite. Voilà pourquoi elle aime ce métier qui lui colle à la peau. Ce métier, fait de hauts et de bas, mais sans cesse renouvelé. Des enrichissements communs, mutuels. Zoé, ou le plaisir d'enseigner. De donner.

Son rôle ne s'arrête pas aux cours. Ça, c'est le côté agréable de sa mission. Il y a tous les aspects administratifs, et disciplinaires, aussi.

Les absences, ça l'ennuie. Mais il faut sévir avant qu'ils n'abusent, Zoé le sait. Ses étudiants, entre adultes et adolescents, ont réellement besoin d'être encadrés.

Elle a affiché les convocations. La journée va en grande partie être consacrée à recevoir les étudiants qui n'ont pas justifié leurs absences.

Le rituel est toujours le même.

Arborer le masque de la sévérité et de la réprobation. Rappeler les règles et les risques encourus. Sommer les coupables de s'expliquer. Zoé connaît par cœur leurs mauvaises excuses : un problème de réveil, des maux de tête, une voiture qui ne démarre pas.

Elle sera inflexible, ils le savent. Gare aux récidivistes.

Les étudiants défilent un à un dans son bureau. Inlassablement, elle applique le rituel. Elle s'ennuie. Encore trois. Elle regarde sa montre. Pense qu'elle a droit à une courte pause. Le temps d'une énième tasse de thé.

Ça n'arrange pas les étudiants qui attendent leur tour mais ils n'osent pas manifester leur impatience. Ce serait vraiment mal venu.

Le thé est brûlant mais le boire par petites gorgées la détend. Zoé met toujours beaucoup de sucre, c'est une friandise qu'elle s'autorise. Elle retourne à contrecœur dans son bureau. Etudiant suivant.

Pas très inventif le coup des clés de voiture prises par mégarde par le grand frère...

Maintenant, c'est au tour de Sarah. Zoé a une boule dans le ventre devant la mine défaite de la jeune femme. Elle est plus pâle encore que d'habitude, ses yeux sont cernés, elle a perdu beaucoup de poids ces derniers temps.

Alors, oui, elle s'est absentée une après-midi. Sa mère allait mal. Plus mal que d'habitude. Elle n'a pas pu la quitter.

Zoé tombe le masque, change d'expression, se radoucit. Elle ne va évidemment pas comptabiliser cette absence. Ce serait inhumain.

Sarah repart soulagée. Un souci de moins dans sa jeune existence déjà si lourde de douleurs.

Thomas fait les cent pas dans le couloir ; il attend son tour. Son mensonge est prêt. Comment pourrait-il dire la vérité ? Il est abattu par ces derniers jours si douloureux. Et comme si cela ne suffisait pas, l'idée de se retrouver seul face à



## Cactus Orchidée

Zoé, avec laquelle il n'a pas parlé depuis sa chute l'embarrasse plus qu'il ne le voudrait.

Ses yeux sont rouges, peu de sommeil et beaucoup de larmes. Comme il hait cette femme ! Sa mère ! Il la hait autant qu'il l'a aimée !

Amour et haine vont de pair, Thomas le sait. Comment pourrait-il la haïr autant s'il ne l'avait passionnément aimée ?

Pourquoi elle, qui l'avait porté dans son ventre, l'avait mis au monde, l'avait-elle quitté ? Pourquoi était-elle partie ?

Jamais Thomas n'oubliera ce fameux samedi d'été. Il pleuvait tristement, une journée à rester sous la couette. Paul travaillait. Thomas avait emmené Léo au zoo. A leur retour, plus tard dans l'après-midi, les deux frères avaient regardé la télévision en attendant leurs parents. Constatant que sa mère ne semblait pas décidée à rentrer tôt, Thomas avait entrepris de préparer le dîner pour échapper aux foudres paternelles.

Soudain, alors que son esprit vagabondait dans d'autres contrées tout en cuisinant, il entendit Paul hurler.

Il s'était précipité dans la chambre de ses parents. Son père y était à genoux, ivre de douleur devant le placard vide de sa femme. Thomas avait compris très vite : Clotilde avait tout emporté, vêtements, bijoux, argent.

Pas une lettre, pas une explication. Son téléphone portable était posé sur l'oreiller de Paul, un message limpide : « N'essaie pas de me contacter ».

A ce moment précis, Thomas avait voulu aider son père. Mais comment ? Que lui dire ? Par où commencer ? Il s'était approché, pour lui prendre la main. Mais sans qu'il puisse esquiver, Paul avait frappé violemment son fils au visage. Thomas s'était écroulé sur le lit. Paul s'était longuement acharné sur son fils. Celui-ci accusait sans un mot les coups sauvages.

La vie de Thomas était alors devenue un enfer. Quelques semaines après, déchiré de devoir se résoudre à quitter son jeune frère, il était parti à son tour. A seize ans, il devait vivre seul. Très vite, il trouva un emploi d'étudiant dans une supérette, un studio.

Un dernier contrevenant avant de conclure cet exercice désagréable. Tiens, Zoé avait oublié que c'était lui. Thomas, le jeune homme dans les bras duquel elle est littéralement tombée avant les vacances.

Elle l'a revu en cours depuis bien entendu, mais c'est la première fois depuis qu'ils échangent à nouveau un regard. Zoé oublie momentanément Sarah. Elle est un peu gênée, hésite à évoquer sa chute. Pour faire un peu d'humour, peut-être ? Décide que non, finalement, le moment est mal choisi.

Re-rituel.

Cette fois-ci, un accident de voiture. La petite amie à emmener à l'hôpital (ouf, elle n'avait rien). Zoé exige un justificatif : le constat ou une attestation des urgences. C'est la règle. Sinon, les étudiants auraient des accidents de voiture toutes les semaines. Le vendredi matin, notamment.

Voilà, ça y est, Zoé peut passer à autre chose.

Une dizaine de nouveaux mails. Le président de l'université qui s'inquiète de la montée des troubles. Xavier qui veut fixer la date de la prochaine assemblée générale. Diverses demandes d'étudiants. Le comptable qui veut la voir dès

## Cactus Orchidée

que possible. Le technicien qui lui signale les travaux à venir. Une association qui lui confirme être prête à prendre un étudiant en stage.

Tout lire, répondre, faire suivre à l'équipe le cas échéant.

Téléphoner à Xavier. D'accord pour jeudi à 13 heures. Informer la presse, le personnel, les étudiants.

Ses yeux fatiguent. Il fait nuit désormais.

Classer ses documents. Trier, organiser.

Et déléguer.

Il faut reconnaître que cela lui est difficile. Zoé a du mal à confier ce qui lui semble être de son ressort. Les autres ont une façon de faire qui ne lui convient pas. Et surtout, ils ne sont pas assez rapides Rien ne l'exaspère davantage que la lenteur.

Au sein d'un groupe, quand les tâches de chacun sont bien définies, cela convient à Zoé. C'est d'ailleurs dans cet esprit-là qu'elle mène son équipe. Ses collègues ne s'en plaignent pas.

Mais partager un projet, un dossier à monter, avec quelqu'un, lui pèse. Ou alors il faut que ce soit avec un collègue qui fonctionne comme elle. Or, ceux qui sont capables de mener plusieurs tâches simultanément, de visualiser le projet de façon globale, et de travailler vite, sans perte de temps inutile, ne sont pas légion. Zoé en a trop souvent fait l'expérience.

Heureusement, Zoé a Cathy. La précieuse Cathy. Sa secrétaire. Autonome et efficace.

Elle sait exactement quelle est sa part de travail et n'attend pas les ordres de Zoé. De toute façon, Zoé ne sait pas donner des ordres.

Elle a toujours eu un problème avec l'autorité. Que ce soit pour y obéir ou pour l'exercer.

La vie professionnelle de Zoé est ponctuée de conflits avec sa hiérarchie. Elle est tout simplement incapable d'obéir si l'ordre lui semble stupide, non pertinent. Elle ne sait pas laisser faire sans rien dire. Elle ne peut que réagir ouvertement face à l'incompétence ou l'injustice.

Dans chacun des différends qui l'ont opposée à des hiérarchies incompétentes, elle est allée jusqu'au bout. Jamais elle ne cède lorsqu'elle est dans son bon droit.

On pourrait penser qu'exercer l'autorité n'est pas difficile pour quelqu'un comme elle. C'est faux ! Bien sûr, dans sa relation aux étudiants, son autorité est naturelle, c'est dans l'ordre des choses.

Mais vis-à-vis de ses collègues, l'exercice lui coûte. Donner des ordres à Cathy relève de l'impossible. Elle formule ses demandes comme des requêtes, des services qu'on lui rendrait.

Elever la voix en conseil et imposer lui semblerait déplacé, illégitime.

De toute façon, à cette heure-ci, Cathy est rentrée chez elle. Zoé jette un dernier œil à sa boîte de réception en se promettant de ne le faire que pour planifier les impératifs du lendemain, et non pour répondre aux éventuels mails.

Ouf, il n'y en a qu'un nouveau. De son étudiant, Thomas.

Il aura été rapide à lui envoyer un justificatif d'absence.

« Madame,

## Cactus Orchidée

Je me dois de vous avouer que je n'ai pas été honnête envers vous tout à l'heure. Je veux vous dire la vérité.

Accepteriez-vous de m'accorder un rendez-vous dès que possible ? J'ai besoin de vous parler.

Cordialement,

Thomas Faure, 2<sup>ème</sup> année. »

Surprise. Zoé est intriguée, sa curiosité est éveillée.

Elle manque donc à sa promesse et répond au jeune homme. Elle le recevra le surlendemain à dix heures.

\*

Zoé fatigue. Elle aurait dû prendre l'ascenseur. Cette longue nuit agitée, ajoutée à toutes celles qui l'ont précédée, rend difficile la montée jusque dans le grand amphithéâtre. Elle manque d'entraînement aussi ; elle devrait se remettre au sport.

Mais caser un jogging au milieu de son emploi du temps relève du casse-tête.

Elle est essoufflée en atteignant le palier final. Elle s'accorde quelques instants de répit avant d'entrer. L'air est vif et glacial à cette hauteur. Pourtant, l'hiver est doux, les grands froids ne sont pas encore apparus. Elle relève son col, le vent lui mord les joues. Elle frissonne.

Elle entend du bruit au dessous d'elle. Des rires. Par réflexe, elle regarde par-dessus la rambarde.

Zoé n'avait jamais pris l'escalier extérieur avant. Elle est surprise par le vide en-dessous d'elle. Un creux dans l'estomac. La nausée. Elle a le vertige. Un curieux sentiment d'angoisse la saisit. Non qu'elle craigne de tomber ; non, il n'y a vraiment aucun risque. Mais à la vue du vide, elle semble perdre l'équilibre. Elle éprouve la terrifiante sensation d'être happée par ce vide. Comme si une force inconnue cherchait à l'aspirer. Zoé a longtemps cru que ce vertige lui était propre, qu'il n'avait rien à voir avec ce qu'autrui appelle « vertige ». Jusqu'à ce qu'elle lise *L'Insoutenable Légèreté de l'Etre*. Elle avait alors découvert les mots que Kundera semblait manier avec une fluidité, une facilité, uniques, pour décrire ce qu'elle ressentait face au vide. Il avait les mots justes pour ce qui lui était, à elle, si difficile à exprimer.

*« Qu'est-ce que le vertige ? La peur de tomber ? Mais pourquoi avons-nous le vertige sur un belvédère pourvu d'un solide garde-fou ? Le vertige, c'est autre chose que la peur de tomber. C'est la voix du vide au-dessous de nous qui nous attire et nous envoûte, le désir de chute dont nous nous défendons ensuite avec effroi. » \**

Zoé a envie de vomir, la peur au ventre. Fuir le vide. Vite.

L'amphithéâtre est encore vide. Xavier ne devrait pas tarder à la rejoindre. Cette assemblée générale va permettre de se prononcer sur une position commune au personnel et aux étudiants, et de préparer les prochaines actions. Manifestations, tracts, communiqué de presse, et peut-être grève. Zoé prend son rôle très au sérieux, elle prend les choses à cœur.

## Cactus Orchidée

Elle sait qu'après l'assemblée, elle sera de ceux, rares, qui resteront tard pour mettre en œuvre ce qui aura été décidé. Les enfants seront déjà endormis quand elle viendra les embrasser.

\*

[ \* Milan Kundera, *L'Insoutenable Légèreté de l'Être* ]

La porte de son bureau est entrouverte, comme d'habitude. Thomas est déjà là, elle l'aperçoit qui joue nerveusement avec ses doigts.

Zoé l'observe à la dérobée, elle veut le faire patienter encore un peu. En même temps, sa curiosité l'empêche de trop faire durer l'attente : elle se demande ce que le jeune homme souhaite lui révéler !

Il entre et referme la porte derrière lui. Il plante immédiatement ses grands yeux verts dans ceux de Zoé. Son regard est troublant, difficile de le nier. Et difficile d'y échapper.

Très brun, les cheveux aux épaules, une carrure d'athlète, un corps d'homme, mais quelque chose de terriblement enfantin sur son visage. Quelque chose de touchant. Une infinie tristesse.

Il lui a menti, s'en est voulu, le regrette. Il n'y a jamais eu d'accident de voiture ; pas plus que de passage aux urgences. Non.

En réalité, il s'est enfui. Enfui de chez son père où il avait passé la soirée avec Léo. Effondré, désespéré. Après une nouvelle altercation. Violente.

Il a pris sa voiture, a roulé au hasard, pendant de longues heures.

Zoé l'encourage d'une voix douce.

Les vannes sont ouvertes, Thomas parle, raconte. Son père ; la violence. Sa mère ; la rupture.

Zoé est bouleversée. Ses yeux brillent autant que ceux du jeune homme. Chacun des deux se mord les lèvres pour retenir ses larmes, pour ne pas pleurer devant l'autre.

Lui, parce qu'un homme ne pleure pas ; et surtout pas devant une femme ; elle, parce qu'une directrice ne pleure pas, et surtout pas devant un étudiant.

Bien sûr, Zoé oubliera cette absence, comme pour Sarah.

Il parle. Longtemps. On dirait qu'il ne peut plus s'arrêter. Des tonnes de maux entassés à l'intérieur qui sont soudain libérés.

Sa souffrance, son mal-être, sa solitude. Comme ses mots parlent à Zoé.

Il se sent si seul malgré ceux qui l'entourent, il se sent si différent des autres étudiants. Il ne rêve que de pouvoir s'arrêter de penser, de dormir profondément. Il plie sous le poids de ce monde, il aspire à l'insouciance !

Il s'arrête brutalement. Comme s'il prenait brusquement conscience de la réalité. Comme si tout à coup, se confier à sa professeure était inapproprié. Comme s'il en avait trop dit. Il se tait.

Zoé raccompagne Thomas jusqu'à la porte. Au moment de sortir, l'étudiant se retourne vers elle.

« Zoé, merci. De m'avoir écouté. De m'avoir compris. », dit-il d'une voix tremblante.

Il marque une pause. Zoé lui effleure la main, elle voudrait le prendre dans ses bras. Le bercer.

## Cactus Orchidée

« Dites, si j'en ai besoin, est-ce que je peux revenir vous parler ? »

Longtemps après, Zoé gardera en mémoire ce regard de détresse qui la touche tant. Qui la bouleverse plus que de raison.

Ce regard d'enfant perdu qui l'empêchera de trouver le sommeil.

Zoé essaie de se remettre à son travail. D'effacer ce regard. Ce drôle de sentiment qui l'habite. Elle se remémore les mots de Thomas, cette façon inhabituelle mais si familière qu'il a de passer d'une idée à l'autre, d'enchaîner ses pensées ; ce malaise intérieur, cette violente lucidité.

Quelque chose la trouble chez lui. Quelque chose d'inhabituel. Une différence, une sensibilité, qui la touchent.

Un regard particulier, le sentiment de le connaître. Plus que pour tout autre, Zoé comprend ce qu'il ressent, sait ses souffrances, connaît sa différence.

Ce jeune homme hors moule lui tend un miroir.

Zoé ne voit plus Thomas mais celle qu'elle était vingt ans plus tôt. Reconnaissance mutuelle.

\*

Le ministre a encore fait des siennes. Zoé se demande si l'homme est idiot, ce qui est tout de même peu probable, maladroit, incompetent, ou masochiste ! Ne vient-il pas d'affirmer que les enseignants n'avaient rien compris aux textes ?! Autant les traiter d'imbéciles ! Demain, ils seront tous dans la rue. Dans ce climat de défiance, de tension, une telle remarque met inévitablement le feu aux poudres. Cela suffit maintenant.

Il ne veut pas les entendre, ils vont le forcer à écouter.

Sa loi a été pensée en dépit du bon sens. Il a refusé de s'en expliquer, d'en discuter. Les représentants étudiants et enseignants ont été snobés. Il n'accepte pas de repenser les textes. Etudiants et enseignants manifestent leur désaccord, leurs inquiétudes, depuis plusieurs semaines mais ils sont face à un mur.

Il est temps de passer à autre chose, se dit Zoé. Elle allume son ordinateur, les messages de la liste de la coordination sont nombreux et éloquentes. Tous disent d'une même voix, de tous les coins de France, que le temps de l'action est venu. Demain, il n'y aura que peu de cours dans les universités.

Zoé travaille tard à prévenir les groupes mobilisés çà et là, à informer les étudiants. Il est 23 heures quand Matthieu l'appelle sur son portable. Il veut un conseil, des réponses en matière de légalité : que va-t-il se passer s'ils décident de bloquer l'accès à l'université demain matin ? Zoé tente de répondre avec objectivité. Ce que dit la loi, les risques, les précautions à prendre en matière de sécurité. Son étudiant l'écoute. Il va voir avec les autres.

La nuit est courte pour Zoé. Elle a envoyé des dizaines et des dizaines d'e-mails. Aux collègues, aux étudiants, à la presse. Elle a travaillé aussi à de nouveaux cours. A faire ailleurs, dans des endroits inattendus. Pour que mobilisation rime avec action. Pour continuer à enseigner. Pour que la presse s'intéresse au mouvement.

\*

## Cactus Orchidée

6 heures 15. Le portable. La tête de Zoé est lourde. C'est Matthieu. Il confirme le blocus. Ils sont une centaine devant les accès, armés de palettes, de pneus. Il voulait l'informer. Avoir sa bénédiction, sans doute aussi.

Zoé pense que c'est une bonne chose que les étudiants réagissent d'une façon forte. Mais bloquer les accès, ce n'est pas démocratique. Et puis, Zoé s'inquiète. Que va-t-il se passer si d'autres aussi motivés décident d'entrer coûte que coûte ? Elle doit y aller très vite. Etre à leurs côtés.

Elle se prépare rapidement, laisse un mot sur la table dans la maison endormie, et prend le volant. Tendue, fatiguée, elle y est en dix minutes.

Zoé fait le tour du campus ; elle aperçoit çà et là des groupes d'étudiants devant les portes des différents bâtiments. Elle se gare à distance de l'entrée principale. Il fait encore nuit. Elle se dirige vers l'entrée qu'elle utilise habituellement pour se rendre à son bureau.

Ils sont cinq ou six étudiants, garçons et filles, emmitouflés dans leurs blousons d'hiver, assis sur les pneus et les palettes qu'ils ont entassés contre la porte. Elle voit des thermos ; ils sont équipés.

« Bonjour, Zoé ! ». Il y a trois étudiants à elle, elle ne connaît pas les deux autres. « Un café, m'dame ? ». Zoé accepte volontiers.

Il est temps de faire le point. Elle s'assure qu'ils sont là pour de bonnes raisons, que tout n'est pas un prétexte pour échapper aux cours. Ils discutent longuement du projet de loi. Ceux-là ont la tête sur les épaules, ils savent de quoi ils parlent. Ce ne sera pas le cas de tous, Zoé en a bien conscience...

Elle veut surtout s'assurer qu'aucun élément extérieur ne viendra grossir leurs rangs. Elle fera le tour de tous les groupes pour les briefer à ce sujet. Surtout pas de débordement, pas de dérapage ; aucune violence. S'ils devaient faire face à des individus menaçants, ils ne devront pas chercher à résister. Tout héroïsme est superflu. Zoé laisse son numéro de téléphone portable à ceux qui ne l'avaient pas, au cas où.

Maintenant, mission difficile : essayer de négocier un accès à son bureau ! Avec le sourire, tous affichent une même réponse : « non ». Fermement.

Zoé se résout donc à finir la correction de ses copies dans sa voiture. Elle a froid, mais fait contre mauvaise fortune bon cœur.

Le jour se lève, des étudiants arrivent, de plus en plus nombreux, des collègues. Zoé quitte le relatif confort de sa voiture et arpente les allées du campus pour veiller à ce que tout se déroule dans le calme. Xavier vient d'arriver, quelques autres enseignants se joignent à eux.

Ce blocus, et tous ceux qui s'organisent parallèlement aux quatre coins de France, aussi contestables soient-ils, auront peut-être le mérite de permettre au ministre de se souvenir de l'existence d'individus nommés étudiants.

Le soleil est levé désormais, il y a beaucoup de monde, c'est le moment. Zoé et Xavier sortent en même temps leurs seules armes : leurs téléphones. Ils se sont répartis les numéros, il faut faire venir la presse.

Bientôt, les journalistes sont là. Télévision et presse écrite, au complet. Les enfants seront contents de voir leur mère dans les médias. « T'es une star ! », lui a déjà dit le plus jeune en voyant sa photo dans le journal local après l'assemblée générale la semaine précédente.

Zoé est à l'aise devant la caméra, les autres disent qu'elle est photogénique, c'est donc elle qui est chargée de la communication.

## Cactus Orchidée

Dans un coin, elle remarque Thomas qui la regarde. Il lui sourit, s'approche d'elle. « Bonjour, Zoé. »

Ils discutent du mouvement, des cours, de la pluie, du beau temps. Zoé rit, Thomas est drôle. Ce garçon gagne vraiment à être connu. Il fait toujours aussi froid, sa présence n'est plus indispensable, Zoé a très envie d'un vrai café. « J'ai besoin d'une boisson chaude, je vous invite, Thomas ? »

Elle a lancé ça sans réfléchir, parce que poursuivre leur conversation lui paraissait naturel. A l'instant où elle prononce ces mots, elle réalise ce que cette proposition peut avoir de déplacé. Pourvu qu'il ne se méprenne pas ! Thomas est un peu gêné, il est pris au dépourvu, mais accepte sans hésitation. Mal à l'aise face à cette situation inhabituelle, c'est en silence qu'ils s'éloignent du campus, marchant vers le café le plus proche. Zoé regrette, se demande ce qu'il lui a pris. Un étudiant n'est pas un copain.

Assis face à face autour de leurs boissons fumantes, la professeure et l'étudiant n'osent pas se regarder. Zoé voudrait que la barrière invisible tombe, qu'ils rient comme un peu plus tôt, tout simplement. Thomas voudrait lui dire tant de choses. Lui parler de ses doutes, de ses rêves. La faire rire aussi, encore. Tout à l'heure, tout paraissait si simple, mais là, le charme est rompu. Comment retrouver cette complicité naturelle qu'ils ont partagée un court moment ?

Les relations humaines sont si compliquées ! Zoé et Thomas, qui voudraient se parler, se retrouvent l'un comme l'autre engoncés dans des convenances qui leur sont imposées.

Elle lui sourit timidement. Il la regarde. Zoé aimerait tant savoir ce qu'il cache derrière ce regard si difficile à soutenir.

Chacun cherche un prétexte pour meubler ce silence pesant. C'est Zoé qui le trouve.

— J'ai du travail, mais je suis coincée, je ne peux pas atteindre mon bureau ! Remarquez, soit dit entre nous, ça m'arrange, je dois me plonger dans l'élaboration d'un dossier de presse, et ça ne m'amuse pas.

— Ah, bon ? Ça doit être sympa, pourtant !

— Vraiment ?! Pour être honnête, mais chut, c'est un secret, ajoute-t-elle d'un air malicieux, je dois préserver ma réputation : je n'en ai jamais fait...

— Jamais ?!

Ils éclatent de rire tous les deux, et poursuivent sur le comment de l'élaboration d'un tel dossier. Zoé sort son ordinateur et montre à Thomas ce qu'elle a commencé. La mise en page devient vite source de fous rires. Ils s'amusent. Comme des gamins. Une évidente complicité s'installe.

Le patron du bar les observe de loin.

Jean connaît Zoé, elle vient souvent avec ses collègues, et puis son café est un peu le QG de la coordination désormais. Il en est assez fier, de pouvoir se targuer de bien connaître Zoé, la figure de la contestation, celle que l'on voit en ce moment dans tous les journaux, et même à la télévision. C'est une cliente très sympathique, toujours le sourire, toujours un mot gentil. Il devine

## Cactus Orchidée

que le jeune homme qui l'accompagne est un de ses étudiants. Il l'envie. Comme il aurait aimé, lui, partager un café en tête-à-tête avec une telle enseignante s'il avait eu vingt ans ! Elle est jolie, Zoé. D'ailleurs, les quelques autres étudiants assis un peu plus loin ne sont-ils pas en train de chuchoter en les regardant à la dérobée ?...

Le portable de Zoé retentit. C'est Matthieu, le leader étudiant. Il y a un problème. Des étudiants très remontés qui veulent entrer coûte que coûte. Un enseignant à leur tête. La pause est finie. Zoé et Thomas regagnent le campus d'un pas rapide.

Lorsqu'ils arrivent, Zoé remarque immédiatement le ton extrêmement agressif de son collègue. Elle ne le connaît que de vue. Elle n'est même pas sûre de son nom. Jacques. Quelque chose, professeur de physique. Un homme discret, au regard fuyant. Il est en train de prendre violemment à partie une étudiante dont le ton n'est guère plus avenant.

Zoé s'avance, son collègue se tait et tourne les talons. Le dialogue ne va pas être facile. Elle tente de calmer les esprits des étudiants des deux bords, en appelant à leur sens du civisme. Propose à ceux qui bloquent de céder plutôt que d'aller à l'affrontement. De calmer le jeu. Et d'organiser très vite une assemblée générale pour soumettre le blocus au vote.

Ils discutent entre eux. Mais un jeune homme qu'elle ne connaît pas l'apostrophe en l'accusant de procédés dignes des pays totalitaires. Zoé reste calme malgré l'agressivité du ton, et explique qu'elle n'est pas à l'origine du blocus, qu'elle non plus ne peut pas accéder à son bureau, que si elle partage les craintes des étudiants mobilisés, elle est là ce matin pour veiller à éviter tout dérapage. Le jeune homme ne veut rien entendre, il perd le contrôle, s'emporte, oublie toute retenue et insulte l'enseignante. Zoé pâlit. Elle ne dit rien, le laisse vociférer jusqu'à ce qu'il se taise enfin. Le silence se fait. Pesant. Tous ont le regard braqué sur elle. Très lentement, en prenant soin d'articuler chacun de ses mots, et d'oublier les violents battements de son cœur, Zoé prend alors la parole :

« Jeune homme, j'ignore qui vous êtes et d'où peut bien venir votre manque total d'éducation, votre ignorance absolue des règles de base de la politesse, mais je ne m'abaisserai pas à poursuivre ce que de toute façon, on ne saurait qualifier de discussion, avec vous. Je suis professeure, je communique avec des étudiants dans une université, en aucun cas avec des sauvages dans un zoo. »

Effet garanti. L'étudiant reste sans voix. La bouche ouverte, les yeux écarquillés, il a vraiment l'air complètement abruti. Zoé savoure cet instant de satisfaction personnelle. Elle croise le regard de Thomas qui lui fait un clin d'œil discret. Elle rayonne.

Plus tard, les étudiants voteront à une écrasante majorité de maintenir le blocus, d'organiser des distributions de tracts, de manifester dans les rues, de bloquer le péage de l'autoroute. Dangereux, pourtant, Zoé les a mis en garde. Chaque matin, avec Xavier et quelques autres, chaque jour où l'accès à l'université sera impossible, elle viendra s'assurer que tout se déroule sans heurt, veiller à ce que rien ne dérape.



# Cactus Orchidée

## Chapitre 5

« Dépêche-toi, Maman, on va être en retard ! ». Oui, Zoé se presse. Encore une journée marathon. Elle est rentrée de l'université en courant, elle va au collège en courant. C'est au sujet du séjour sportif. Il est important qu'elle y soit ; pour avoir tous les renseignements nécessaires. Pour que la professeure principale mette enfin un visage sur le nom de cette mère fantôme. Pour son fils. La réunion s'éternise, Zoé a du mal à se contenir. Elle est de mauvaise humeur. Elle ne supporte pas de perdre son temps, elle hait la médiocrité.

Perdre du temps à contempler l'incompétence lui est par conséquent insupportable.

Il fallait bien y aller à cette réunion pour parents. Mais là, le spectacle de cette enseignante ennuyeuse à mourir, exceptionnellement fade, lente, au ton d'une monotonie rare, l'insupporte profondément. Pourquoi donc les a-t-elle fait venir ?! Pour leur lire le document de deux pages qu'elle vient par ailleurs de leur distribuer ?!

Au cas où ils ne sauraient pas lire ?!

D'autant que Zoé avait fini de le lire elle-même bien avant que la professeure de son fils ne termine son exercice de lecture à haute voix...

Une réunion parfaitement inutile.

C'est le genre de choses contre lesquelles elle ne peut que s'insurger.

Tant pis si la manifestation non dissimulée de son ennui peut paraître impolie. Zoé s'en moque ; elle fait autre chose. Complète son agenda. Dessine. Après tout, elle, elle pense que la faire venir pour rien relève aussi de l'impolitesse ! Heureusement qu'elle a malgré tout un minimum le sens de la courtoisie et des bonnes manières, sinon ce serait pire: elle soupirerait et elle partirait...

D'interminables réunions inutiles où est dit en deux heures ce qui aurait pu être écrit en quelques lignes ou présenté en dix minutes, Zoé en a trop connues avant. Malgré toute sa bonne volonté, son éducation, son sens de la courtoisie, elle ne peut plus supporter ça. C'est plus fort qu'elle, c'est incontrôlable. Plus elle avance en âge et moins elle y parvient. Sans doute que désormais Zoé n'essaie plus vraiment non plus.

Tout le monde autour d'elle connaît son impatience. Elle fait tout vite : parler, penser, agir. Elle ne s'arrête jamais. Et a du mal à supporter la lenteur.

Lenteur et médiocrité. Un vrai cauchemar. Et là, elle a le sentiment d'être en plein dedans.

\*

L'investissement de Zoé dans le mouvement semble changer le regard que beaucoup portent sur elle. Elle fait un peu figure de Robin des Bois ! Nombre d'étudiants qu'elle ne connaissait pas jusque là viennent lui parler. Les assemblées générales, les manifestations, sont autant d'occasions de

## Cactus Orchidée

rencontrer de nouveaux collègues, des élus aussi. Elle a même été interpellée plusieurs fois dans la rue, ou à l'école des garçons : une sorte de célébrité locale ! Chaque jour, elle est en contact avec la presse. La police aussi, pour la sécurité des manifestations. Et la haute hiérarchie de l'université.

Evidemment, elle ne se fait pas que des amis ! Les rapports sont tendus entre elle et le président. Il a peu apprécié leur dernière entrevue... Quelques jours auparavant, lassés de ne pas obtenir de réponse à leur énième demande de rendez-vous avec lui, les membres de la coordination locale ont décidé de ne plus lui laisser le choix. Zoé et Xavier sont donc intervenus au milieu de la réunion d'une commission, accompagnés d'un journaliste, caméra au poing. Ils ont interrompu les débats et exigé d'être entendus. Le président de l'université n'a guère apprécié mais la présence de la caméra l'a obligé à réagir avec une certaine courtoisie. Rendez-vous fut pris pour le lendemain à 12 heures 30. L'homme annonce qu'il aura peut-être un peu de retard, Zoé lui laisse son numéro de portable pour qu'il la prévienne le cas échéant.

Le lendemain, à l'heure dite, le comité d'accueil est prêt : journalistes, étudiants, collègues, arpentent le couloir en attendant son arrivée.

13 heures, le président de l'université n'est toujours pas là. Zoé s'impatiente. Elle n'a pas déjeuné, Xavier non plus. Elle guette son téléphone.

13 heures 30, elle n'essaie même plus de cacher sa colère, parle de manque de politesse, de savoir vivre. Elle bout littéralement. Attendre, c'est plus qu'elle ne peut en supporter. Zoé veut faire une déclaration assassine à la presse et s'en aller. Xavier tempère, veut attendre encore.

Les rangs se dispersent. Zoé prend ses affaires, sa décision est prise, elle ne supporte pas d'être traitée ainsi. A peine en a-t-elle fait part à Xavier que des voix se font entendre :

« Il arrive ! ».

Le président ne sourit pas, il est fermé. Il tend la main à Xavier.

- Excusez-moi, je suis un peu en retard.
- Je vous en prie, ce n'est pas grave.
- Si, c'est grave ! On n'arrive pas avec une heure et demie de retard à un rendez-vous sans avoir eu la décence de prévenir ! Vous aviez mon numéro, cela aurait été la moindre des choses !

Zoé n'a pas pu se contenir, elle ne supporte pas que l'on ne fasse pas preuve d'un minimum de respect à son égard.

Le président lui jette un regard noir.

- Je vous prie de m'excuser, murmure-t-il.

La réunion qui suivra ne présentera aucun intérêt. Langue de bois de rigueur. Une fois atteints les sommets, les gens ne parlent plus normalement, sont incapables de mener un débat constructif. C'est le règne de l'hypocrisie, on parle pour ne rien dire.

## Cactus Orchidée

Zoé s'ennuie. Elle observe l'homme. De taille moyenne, les cheveux grisonnants, ventripotent, une certaine prestance cependant. Le titre et le costume, impeccablement coupé, y sont pour beaucoup. A ses côtés, une petite femme à tête de fouine, très masculine. Son corps informe dans un tailleur sans doute très cher mais qui la rend ridicule tant le décalage entre son physique et la coupe est frappant. Zoé ignore qui elle est. Elle ne s'est pas présentée, ce qui ne l'empêche pas de prendre la parole. D'un ton sec, coupant. Elle soutient le gouvernement, s'en vante, mais les arguments qu'elle avance dénotent d'une mauvaise connaissance des réalités de l'enseignement. Une gestionnaire, rien d'autre, qui ne voit là que l'occasion de faire des économies.

Zoé se tait, elle ne veut pas aller au conflit, tenter une discussion serait stérile de toute façon. Le président et sa hyène s'écoutent parler. Xavier parvient à les couper de temps à autre en leur imposant quelques vérités qu'ils préféreraient ne pas entendre. Chacune de ses interventions est applaudie. Il est vraiment très doué, Zoé, comme nombre de gens dans la salle, est admirative.

Avoir mauvaise presse auprès de son supérieur n'inquiète pas Zoé, elle s'en moque, mais elle a remarqué que certains collègues l'évitent aussi.

Les premières semaines, elle a été portée par l'euphorie, son combat contre l'injustice lui semble noble. Mais jouer les Zorro l'use. Deux mois de lutte, de réunions très tardives le soir, à organiser, à coordonner, à refaire le monde, autour de quelques verres, étudiants et enseignants, dans ce qui est désormais devenu le QG de la mobilisation : le bar de Jean. Qui n'en est pas peu fier, Zoé le voit bien ! Surtout quand la presse et là. Ça fait marcher les affaires, et sa mini-célébrité le réjouit.

Tout au long de ces longues semaines, Thomas est à ses côtés. Discrètement. Il est là, mais un peu dans l'ombre, il semble attendre que la soirée s'achève pour s'approcher, timidement. Ils ont pris l'habitude de prendre un dernier verre ensemble quand chacun rentre chez soi. Le bar est alors désert, et Jean sort les cendriers. Zoé aime regarder les volutes de la fumée des cigarettes de Thomas. Ils trinquent à ce qui ressemble à une amitié naissante, à une complicité certaine. L'alcool et la fatigue les bercent, les enveloppent dans une dimension hors du temps où Thomas se livre un peu plus chaque jour.

Son père, sa mère, ses doutes, ses angoisses. Et son attirance pour Caroline. Zoé écoute, rassure. Ils rient aussi beaucoup.

Les revendications des coordinations nationales étudiante et enseignante ne donnent rien. Zoé commence à perdre espoir. Xavier refuse de voir l'avenir en noir, heureusement qu'il est à ses côtés. Sans lui, Zoé, pourtant combative, commencerait à songer à déposer les armes.

Décision est prise : il faut se rendre à Paris. Non pas pour manifester cette fois-ci, mais pour participer à l'assemblée générale nationale. Il était temps qu'il y en ait une. Ils ont tous deux beaucoup œuvré pour qu'elle voie enfin le jour.

Annoncer à Raphaël que sa femme, épuisée, rarement présente, ne participant plus guère à leur vie de famille, va se rendre dans la capitale, n'a pas été facile. Raphaël est blessé. Il peut essayer de comprendre qu'elle s'investisse, mais désormais, il a le sentiment qu'elle est la mobilisation à elle toute seule, que le

## Cactus Orchidée

mouvement ne peut pas se passer d'elle. Qu'elle a fait le choix de les faire passer, lui et les garçons, après sa vie professionnelle.

Ce n'est pas faux.

Mais Zoé insiste sur l'aspect éphémère de ses activités du moment. Sur l'importance de ce combat pour des générations de jeunes.

Raphaël s'en moque, des jeunes qui lui volent sa femme ! Celle qu'il retrouve le soir sent l'alcool et la cigarette, ne parle plus que politique, a les yeux cernés, et parle beaucoup de ce Xavier qu'il a croisé une fois, et qui ne lui a pas du tout plu.

Paris, il est contre ; mais il sait pertinemment que Zoé n'en fera qu'à sa tête.

Zoé organise. Voiture ou train ? Préparer un dossier. Ne rien oublier pour le départ. Et effacer la culpabilité tapie, là, au fond d'elle. Elle navigue hors du temps. Raphaël et les enfants sont loin, bien loin.

\*

Dans le train qui les mène à Paris, l'ambiance est festive. Une vingtaine de collègues, largement plus d'une centaine d'étudiants. Des sacs qui encombrant les allées, les pancartes et les banderoles préparées la veille entassées un peu partout, des porte-voix, des guitares. Des groupes travaillent à des slogans, d'autres à des chansons. On joue aux cartes, on rit. Esprit bon enfant.

Zoé se laisse bercer par le mouvement du train, elle somnole, un peu de sommeil ne peut que lui faire du bien. Elle est assise à l'écart, à l'abri des plus bruyants. Elle essaie de ne pas penser, de dormir d'un sommeil sans rêve.

On murmure à son oreille : « Je vous ai apporté un thé, je sais que vous aimez ça. Je l'ai pris dans la voiture-bar. Bon, on n'est pas chez Jean ici, on ne va prendre une vodka ! » Elle ouvre les yeux et découvre le sourire malicieux de Thomas. Zoé apprécie l'attention. Il s'assoit près d'elle.

- Vous ne dormiez pas, n'est-ce pas ?
- J'aurais bien aimé mais je n'y arrive pas, répond en soupirant l'enseignante.
- Trop de choses en tête ?
- Vous ne pouvez même pas imaginer...
- Moi aussi, penser m'empêche souvent de dormir. J'aimerais alors trouver le moyen d'arrêter la machine à cogiter que j'ai dans la tête.

Zoé est abasourdie par les mots que vient de prononcer Thomas. « La machine à cogiter ». C'est exactement ça ! Ainsi, lui aussi ! Tout ce qu'il lui a confié ces dernières semaines lui revient en tête. Ce jeune homme lui ressemble tant.

- Vous voulez dire que ... vous pensez trop ? risque Zoé, fébrile face à ce jeune homme qui lui semble être, tout à coup, un miroir.

## Cactus Orchidée

— Je ne sais pas comment expliquer, vous ne comprendrez sûrement pas, mais c'est un peu comme si mon cerveau tournait en permanence, ne s'autorisant aucune pause.

Je pars d'une idée, j'aboutis à une autre, qui me mène à une nouvelle, qui s'ajoute aux précédentes. Et ainsi de suite. Je ne peux rien y faire. C'est épuisant. Ça finit par ressembler à un arbre gigantesque, avec des ramifications à l'infini dans ma tête.

Je ne suis pas normal, je sais, conclut-il tristement.

Il marque une courte pause.

— Zoé, je suis à bout. Je voudrais pouvoir m'éteindre. Trouver le bouton « stop ». Juste un petit moment. Me reposer.

Zoé est interloquée. Les mots de Thomas auraient pu être les siens !

Elle est bouleversée par la sincérité du jeune homme, profondément touchée par sa souffrance.

Il se livre à elle, elle écoute, l'aide même à trouver les mots, guide ses confidences. Désormais, elle sait si bien ce qu'il essaie de lui dire ! Elle connaît le sujet par cœur !

Thomas tente maladroitement d'expliquer ce qu'il est ; et il est comme Zoé.

Mêmes doutes, mêmes interrogations, mêmes douleurs, même difficulté à se fondre dans le moule, à vivre avec les autres. Même nécessité de se camoufler. Même sentiment d'étrangeté, de différence.

D'anormalité.

Thomas ne peut plus s'empêcher de parler. Les mots lui échappent, il ne contrôle plus rien. Il déverse des années de ressentis, d'émotions, de blessures.

Il regarde Zoé, il l'écoute aussi, ébahi qu'elle puisse finir ses phrases ! Toujours les mots justes. Il en commence une, elle la termine. On dirait qu'elle le comprend, on dirait qu'elle sait ! Thomas est stupéfait. Se retrouver face à quelqu'un avec qui il peut parler, enfin.

L'un comme l'autre a oublié le train, le bruit, le monde. L'un comme l'autre goûte du bout des lèvres la joie de pouvoir croire enfin avoir trouvé un autre qui le comprene. Un double.

Ils entament un jeu qui n'en est pas vraiment un, un jeu qui leur est propre. Il lance une idée, elle y ajoute un élément, auquel il réagit à son tour. Ils jonglent avec leurs émotions, leurs ressentis, leurs rêves.

Ils font à deux ce qu'ils ont jusque-là toujours fait seuls : ils tissent de mot en mot, de maux en maux, la toile complexe de leurs multiples et interminables pensées.

Le train arrive à Paris, direction le campus de Jussieu où doit se tenir l'assemblée.

L'amphithéâtre est plein, certains sont assis dans les allées, d'autres s'entassent dans le fond. Les débats sont vifs, passionnés. Zoé écoute, prend des notes, intervient même parfois. Xavier s'impose vite là encore, il intègre rapidement le groupe des leaders nationaux. Zoé suit mais elle a beau tout

## Cactus Orchidée

faire pour se concentrer, elle a du mal à oublier la conversation qu'elle a eue avec Thomas dans le train.

Elle le cherche du regard, ne le trouve pas ; elle voudrait quitter l'assemblée et l'écouter encore. C'est violent, elle est bouleversée, elle sent de vieilles tortures remonter. Combien de fois s'est-elle elle-même sentie si étrangère à ce monde ?! Combien de fois s'est-elle interrogée sur sa normalité ?

Pause déjeuner. L'ambiance est bon enfant. Enseignants et étudiants se mêlent. Zoé partage la table d'Isabelle, sa collègue, agréable mais un peu molle, de Xavier et Alain, un peu timide mais espiègle, et de quelques étudiants de première et troisième années. Ceux de deuxième année ne se joindraient pas aux enseignants ! Quelle drôle d'idée !

Les échanges reprennent en début d'après-midi, des mesures d'action communes sont décidées.

La journée est longue, pas de trace de Thomas. Zoé est fatiguée, tout le monde l'est sûrement. Et bientôt, il faudra repartir. Le train, la maison.

Après l'assemblée, collègues et étudiants se retrouvent autour d'un café. Zoé est assise près de Xavier et trois autres collègues, les étudiants font bande à part.

Sauf un, qui vient timidement leur demander s'il peut s'asseoir à leur table : Thomas.

Le cœur de Zoé chavire. Il est là, enfin. Elle voudrait tellement reprendre le fil de leurs confidences.

La discussion tourne autour de ce qui s'est dit, s'est décidé aujourd'hui : les manifestations, les envois de courrier au ministère, les cours « hors murs », les communiqués de presse, etc.

Certains lancent déjà le signal de départ. Dans une heure, le train. Des groupes se dispersent pour se retrouver plus tard à la gare. Zoé veut en profiter pour aller flâner devant les vitrines. Xavier la taquine sur son goût prononcé pour le shopping.

Et voilà que Thomas avoue avoir envie de l'accompagner.

Les voilà bientôt qui déambulent dans les rues. Ils commentent les vitrines, les choses affreuses qui semblent pourtant se vendre, pouffent de rire, croisent quelques-uns des étudiants de la promotion de Thomas. Zoé ne manque pas de remarquer que deux ou trois garçons ont lancé un clin d'œil entendu à Thomas.

Elle s'interroge alors. Se pourrait-il qu'elle ait été naïve, que toutes ses confidences n'aient été que prétexte pour tenter un rapprochement intéressé ? Thomas aurait-il des vues sur elle ? L'éternel fantasme d'une aventure professeure-étudiant expliquerait-il son comportement ? Elle se renfrogne tout à coup, méfiante.

Comme si elle avait pensé à voix haute, Thomas se penche à son oreille : « Ne faites pas attention, ce sont des gamins, ils n'ont rien compris. »

Zoé a envie de le croire, ses doutes s'envolent, les deux complices reprennent leur chemin, semé de rires complices.

Elle a quinze ans, vingt ans ou quarante, qu'importe ! La voilà qui s'amuse avec son jeune compagnon, qui l'accompagne dans la tournée des bars de la

## Cactus Orchidée

capitale. Elle adore la vodka, lui aussi. Le goût sucré de l'ananas qui s'y mélange la fait boire plus que de raison. Le temps passe, ils ne mesurent plus rien, ils sont bien.

Zoé accepte une première cigarette, puis deux, puis... Elle ne sait plus. La fumée qu'elle inspire lui procure un plaisir infini. Des années qu'elle avait oublié cette sensation de bien-être. Elle ferme les yeux sur ce plaisir retrouvé. Plus rien ne compte que cette drôle d'amitié naissante.

A la gare, collègues et étudiants se demandent pourquoi Zoé et Thomas manquent à l'appel. Cela n'inquiète pas les premiers, Zoé n'est plus une enfant, et puis peut-être a-t-elle décidé de rentrer plus tard, n'avait-elle pas mentionné une amie parisienne qu'elle aurait aimé voir un peu plus tôt dans la journée ? Parmi les étudiants, certains ricanent, Samuel essaie sans succès d'appeler Thomas sur son portable. Quelques remarques dénuées de toute poésie ne manquent pas de fuser sur ce à quoi il est peut-être occupé avec la jolie Zoé...

\*

Thomas a la tête qui tourne. Du mal à ouvrir les yeux. Il a un peu froid, son corps est endolori. Il regarde autour de lui, consulte sa montre : 6 heures du matin, une petite chambre d'hôtel sans prétention. Zoé est tout près de lui, elle dort, confiante. Thomas lui sourit, enroule affectueusement une de ses boucles brunes entre ses doigts ; cette femme va prendre une place essentielle dans sa vie, il le sait. Ce constat est une évidence, aussi incroyable que cela puisse paraître.

Elle n'est plus Zoé sa professeure ou Zoé la directrice.

Elle est juste tellement comme lui.

Bon, ils ont raté le train.

\*

Désormais, la vie de Zoé est indissociable de celle de Thomas. Des liens se sont tissés avec simplicité. Comme si cela avait été la chose la plus naturelle au monde. Avoir passé la nuit ensemble ne leur semble même pas vraiment anormal. Ils parlaient, ils buvaient, ils fumaient. Le temps a passé, il faisait froid, l'hôtel s'est imposé à eux. Tels des enfants qui auraient trouvé un refuge, une cabane, une cachette pour continuer à jouer.

Ils ont parlé jusqu'à épuisement, cette nuit-là.

Chaque matin, il attend son arrivée. Chaque soir, ils se retrouvent. Plusieurs fois dans la journée aussi. Dès qu'ils le peuvent, en fait. Chaque instant que l'emploi du temps de Zoé, pourtant chargé, lui laisse libre, ne serait-ce que quelques secondes, est pour lui.

Et ils parlent. Des blessures du jeune homme, de ses failles. Il voit en Zoé l'aînée qui sait, il l'interroge sans fin, veut savoir pourquoi.

Pourquoi il se sent différent ; pourquoi il pense sans cesse ; pourquoi lui ; pourquoi c'est si douloureux. Zoé tente de trouver les réponses à ses maux. Elle rassure, reconforte. Elle est là, tout simplement. Pour lui. Parce qu'il a besoin d'elle.

## Cactus Orchidée

Parce qu'à ses côtés, il a trouvé la sérénité. Il se sent exister. Aimé. Enfin. Zoé panse ses plaies du mieux qu'elle peut. Elle absorbe ses souffrances. Elle lui rend le sourire.

Thomas lui raconte sa vie, ses amours, Caroline. La jeune femme qui joue au chat et à la souris avec lui. Il ne sait pas quoi en penser.

Il se croit amoureux, surtout depuis la soirée chez Clémence. Mais un amoureux blessé, désorienté. Et ça, c'est la seule chose qu'il ne puisse confier entièrement à Zoé. Et donc à personne.

Beaucoup d'alcool, de bruit, de monde, chez Clémence. Et Caroline qui flirte ouvertement avec lui. Elle est superbe, en a parfaitement conscience. Tous les jeunes mâles lui sourient. Mais c'est Thomas qu'elle regarde. Elle l'attire dans un coin reculé.

— Tu as une copine, Thomas ?

— Non.

— Tu as quelqu'un en vue ?

— Non.

Thomas est décontenancé face à l'attitude très provocante de l'étudiante, il ne trouve rien d'autre à répondre. Elle joue avec ses boucles blondes en fausse ingénue, dépose un baiser sur sa joue, le tient par la taille.

— Dis donc, tu as fait quoi l'autre jour à Paris ? Tu n'es pas rentré avec nous. Tu étais avec la prof, hein ?

— Ce n'est pas ce que tu crois, répond Thomas sèchement.

— Pourtant, Alexandre vous a vus tous les deux arriver par le train du matin, ensemble. Et puis, tout le monde le sait de toute façon, tu passes ton temps dans son bureau ! Et tu fermes toujours la porte ! Allez, à moi, tu peux le dire, je ne dirai rien. Promis.

Tu couches avec elle ?

Les yeux de Caroline brillent d'excitation. Elle se colle à un Thomas muet mais néanmoins pas insensible. Il la désire, elle le sent. Elle l'enlace, l'entraîne en courant sur le parking. « J'ai une voiture, viens ! »

Là, elle se fait plus pressante. A peine est-elle entrée dans le véhicule qu'elle lui prend la main d'autorité, et la glisse dans sa culotte. De ses doigts entremêlés à ceux de son nouvel amant, Caroline se caresse. Thomas la laisse faire, particulièrement excité à la vue de cette femme s'adonnant à un plaisir quasi solitaire. Puis, brusquement, sans lui laisser le loisir d'atteindre l'orgasme, il reprend les rênes, retourne Caroline, baisse son string en lycra rose et la pénètre sans autre préavis. L'étudiante se cabre, haletante, en



## Cactus Orchidée

poussant des petits cris de plaisir aigus. Elle jouira deux fois avant que Thomas n'éjacule en elle.

Il n'a guère le temps de savourer cet instant de jouissance, à peine a-t-il repris son souffle, qu'elle lui murmure à l'oreille : « Alors, dis, c'était mieux qu'avec elle, hein ?! Est-ce que c'est un bon coup, Zoé Eredia ? »

Thomas est choqué, il ne s'attendait pas à ça.

Se comparer à Zoé. Oser rapprocher ce qui n'aura été qu'une partie de jambes en l'air avec ce qui l'unit à la douce Zoé !

Thomas est blessé, il en veut à Caroline mais ne peut nier qu'il la désire encore. Oui, il est amoureux.

\*

Le lendemain, lorsqu'il arrive devant la porte principale du campus, toujours barricadée, Thomas n'a qu'une idée en tête : prendre Caroline dans ses bras et l'aimer encore. Il a appelé Zoé, lui a dit qu'il avait rendez-vous, qu'il passerait la voir plus tard ce matin-là. Zoé sourit tristement, son protégé est visiblement amoureux de Caroline, elle sait qu'il va souffrir, elle a vu Caroline avec d'autres garçons. Cette fille doit s'envoyer en l'air avec la moitié du campus. Zoé a essayé de mettre Thomas en garde, mais elle doit le laisser vivre sa vie, faire ses choix, faire face à ses erreurs.

Et puis Caroline n'est pas une fille pour Thomas. Elle est superficielle, suffisante, égoïste. Zoé l'a beaucoup observée ces dernières semaines, son verdict est sans appel.

Zoé regarde sa montre, il est 11 heures, Thomas n'est toujours pas venu la rejoindre. Elle se surprend à s'impatienter, s'énerver, et s'en veut. Elle sort prendre l'air, fait les cent pas sur la pelouse. Une cigarette ; puis une autre. Ce sont celles de Thomas, son paquet oublié dans sa voiture. Elle redevient dépendante, elle le sait. Elle se refuse à penser à ses fils, à ce que le tabac peut avoir comme conséquence. Elle vit au jour le jour, ne veut pas penser à demain.

Où est donc Thomas ?! Question idiote, elle connaît la réponse : avec Caroline. Alors pourquoi est-elle agacée ? Pourquoi voudrait-elle tout à coup qu'il repousse la jeune fille et lui revienne ?

L'idée de sa propre jalousie lui effleure l'esprit, mais elle la chasse aussitôt. Elle sait bien ce qu'elle craint. Que cette histoire d'amour ne mette fin à sa précieuse relation avec Thomas. Qu'elle perde l'ami qu'elle vient juste de trouver. « Ami », un drôle de mot. Que chacun utilise mais dont le sens est pourtant mal défini. Pour Zoé, le mot est fort, puissant. L'ami est le compagnon fidèle, celui qui ne juge pas, celui qui est toujours là.

Ce jour-là Thomas fuira Zoé. Caroline l'a rejeté. Il n'a plus goût à rien, il en veut au monde entier. A lui-même surtout. Il rentre chez lui. Il appellera Zoé plus tard.

\*

Zoé a passé une nuit difficile. Elle réalise à quel point son jeune ami lui est nécessaire, elle prend la mesure de sa dépendance. Elle se sent fragilisée, elle

## Cactus Orchidée

sait qu'elle peut tout perdre en s'attachant trop à Thomas. Elle oscille entre le bonheur immense d'avoir trouvé quelqu'un qui lui ressemble, quelqu'un qui la comprend, un autre ovni dans cette société où elle se sent si différente, un compagnon dans sa solitude infinie, et la souffrance de se savoir dépendante. Elle connaît ses excès affectifs. Elle sait qu'elle ne peut pas aimer à moitié. Que si elle se donne, ce sera totalement, entièrement, sans réserve. Et que donc, elle s'exposera. Que l'autre peut être source de joie, mais aussi de tourments. Que s'il la blesse, la douleur sera vive.

Que s'il l'abandonne, la chute sera vertigineuse. Qu'elle sera dévastée.

Oui, Zoé sait tout ça. Une petite voix à l'intérieur essaie de la mettre en garde. Contre ses élans passionnels. En amour comme en amitié, Zoé ne sait pas se protéger.

Alors, inévitablement, Zoé souffre. Ses blessures sont profondes.

Mais que peut cette petite voix de la raison contre un tel accès d'amour ? Comment pourrait-elle se faire entendre au milieu de tous ses sentiments qui se bousculent dans la tête, ou plutôt le cœur, de Zoé, ces temps-ci ?!

Ce que Zoé ressent pour Thomas est si spécial.

Ce jeune homme a bouleversé sa vie. Il est tellement comme elle. Vingt ans de moins, mais il lui semble qu'il est son double. Le reflet d'elle-même.

Elle se sent envahie par un doux sentiment de tendresse en pensant à lui. L'affection qui les lie est si forte. Violente, même. Inexplicable ; inacceptable aussi sans doute.

Le jour se lève et le premier geste de Zoé est de consulter ses messages sur son ordinateur. Rien. Déception. Pas de mail de Thomas. Une vague inquiétude la prend, cela ne lui ressemble pas. Un œil à son portable : rien non plus.

Elle quitte la maison encore lourde de sommeil et enchaîne les cours. Une longue journée ; toujours aucune nouvelle de Thomas.

Zoé s'en veut de s'impatienter, de s'inquiéter. Elle sait bien qu'il y a forcément une explication logique à ce silence inhabituel, mais elle ne contrôle pas ses sentiments. Et par là même, mesure le danger de sa toute nouvelle dépendance.

En fin de journée, Thomas est en cours. Il est là devant elle, à quelques centimètres, assis au milieu des autres étudiants. Mais il évite soigneusement son regard.

Zoé s'interroge : qu'a-t-elle dit ou fait qui justifie ce comportement ? L'a-t-elle effrayé ? L'a-t-elle déçu ?

Le cours se termine, soulagement, Thomas l'attend devant son bureau.

Il est tard, les autres étudiants ne s'attardent pas, il n'y a plus personne dans le couloir. Thomas entre et referme la porte derrière lui.

Son regard est d'un émeraude foncé ce soir-là, bien plus sombre qu'à l'accoutumée.

— Tu vas bien ? Je commençais à m'inquiéter, je n'avais plus de nouvelles, dit Zoé d'une voix douce.

— Et alors ?! Non, je ne vais pas bien !

## Cactus Orchidée

Thomas parle trop fort. Sa colère est palpable. La pièce devient électrique tout à coup. Zoé ne comprend pas.

— Que s'est-il passé?

— J'en ai marre de cette vie de merde, tu comprends ça ?! Je ne veux pas être différent ! Je ne veux pas te ressembler, t'écouter, te parler ! Je veux être un garçon de vingt ans normal, je veux une copine, et des amis de mon âge !

Le cœur de Zoé chavire. Le rejet est aussi violent qu'il est inattendu. Thomas vient de l'abandonner. Leur amitié n'aura donc été qu'un mirage.

Le coup est violent, le sol s'effondre sous les pieds de Zoé. Elle aurait dû, une fois de plus, écouter la petite voix qui tentait de la protéger malgré elle.

Elle a envie de vomir, ses entrailles sont nouées. La pieuvre lui lacère l'intérieur du ventre. Elle va tomber. Ne sait à quoi se raccrocher pendant que Thomas poursuit, déversant sur elle toute la colère enfouie au fond de lui, se libérant ainsi de tant de souffrances accumulées.

Les mots de Thomas sont durs, sans appel. Féroces. Sa vue est brouillée, il ne sait plus où il est, à qui il s'adresse. Il sait juste qu'il a besoin de cracher sa rage, son désespoir.

Zoé est anéantie, les larmes ont envahi son visage, les sanglots montent.

Elle puise dans ses dernières forces pour articuler : « Tu t'en vas, maintenant, Thomas. J'ai compris le message, et crois-moi, ça fait mal, très mal. Je refuse de te servir plus longtemps de punching-ball. Va-t-en. ». Elle le pousse dehors en même temps, et ferme vite à clé derrière elle. Elle n'est plus qu'un corps vidé de toute force qui s'écroule sur le sol, secoué de pleurs et de gémissements.

C'est une Zoé profondément blessée qui rentre chez elle ce soir-là. Ses yeux sont rouges, elle est fatiguée. Raphaël voit bien que sa femme est à bout de force mais il sait aussi qu'il ne peut pas l'arrêter. Son travail, la mobilisation ; trop pour une seule femme. Il ne peut que constater son état d'épuisement, et la distance qui désormais règne entre eux. Elle est différente, elle a changé. Elle s'éloigne de lui. Est-ce pour se rapprocher d'un autre ? Xavier est-il davantage qu'un complice dans le combat qu'ils mènent quotidiennement ensemble ?

Raphaël l'enlace mais elle se raidit. Zoé n'a pas envie qu'il la touche. Elle lui en veut de ne pas pouvoir la comprendre. Pourtant, comment pourrait-elle espérer qu'il comprenne à quel point Thomas est important pour elle ? Comment lui parler de lui ? Comment lui faire accepter que ce trop beau jeune homme puisse être l'ami intime de sa femme ?

Alors, quand le téléphone sonne au milieu du dîner familial, quand Zoé décroche et quitte la table, quand son visage s'illumine tout à coup, Raphaël explose.

Le dialogue entre eux est impossible. A cause de lui, rongé par le doute ; à cause d'elle, inconsciente de la douleur qu'elle inflige à l'homme qu'elle aime.

A cause de lui qui souffre de voir Zoé lui échapper ; à cause d'elle qui ne voit que Thomas.

## Cactus Orchidée

Thomas qui l'a appelée, Thomas qui s'est excusé, Thomas qui aime Zoé et ne lui fera plus jamais de mal. Il a promis.

Il s'en veut tant de l'avoir blessée. Quand il a repris ses esprits un peu plus tard, la panique l'a envahi. Il a cru perdre Zoé. Il ne sait pas comment il a vécu jusqu'ici sans elle, mais aujourd'hui, ça lui paraît impossible, insurmontable. Il a tant besoin d'elle. Dépendance réciproque.

\*

Le ministre ne cèdera pas, voilà qui devient de plus en plus certain. Xavier semble pourtant toujours croire à ce mouvement qui désormais s'enlise. Tant de temps consacré au combat pour si peu à l'arrivée. Zoé veut y croire encore elle aussi mais elle sait qu'elle se voile la face.

Chaque jour, elle épiluche la presse, échange avec des collègues d'autres universités. Se débat pour trouver des endroits insolites pour y faire ses cours. Parce que les médias en sont friands, et pour respecter le blocus étudiant en cours depuis de nombreuses semaines désormais.

Hier, c'était un salon de coiffure, aujourd'hui, le hall de la gare, demain un cinéma. Ou encore la bibliothèque, les pelouses du campus, le bar de Jean, une boulangerie.

Zoé a le cœur lourd de savoir tous leurs efforts stériles, face à ce gouvernement à l'esprit étroit et imbécile.

\*

Zoé ne va pas très fort, c'est sûr.

Pas très optimiste pour la mobilisation qui l'occupe jusque très tard le soir. Beaucoup d'énergie dépensée chaque jour à une cause perdue ? Peut-être. Mais une cause juste.

Elle croit en ce qu'elle défend, alors même si elle se bat contre des moulins, même si c'est le pot de terre contre le pot de fer, elle se bat.

Mais si à cause de la fatigue, la tension, elle est à fleur de peau, ce n'est pas ce qui occupe ses nuits, qui monopolise ses pensées, lui torture l'esprit, la ronge.

La voilà replongée dans les méandres de ses tortures intellectuelles, de ses questionnements sans fin, de ses remises en cause, ses incessantes quêtes de réponses impossibles...Elle s'en veut de douter sans arrêt, de remettre en question chaque jour ce qui fait sa vie, de ne jamais être satisfaite. Elle est en colère contre elle-même ; elle rêve d'être semblable aux autres, une femme normale qui saurait jouir de bonheurs simples. Elle maudit sa fragilité, la violente lucidité qui l'empêche d'aborder le monde sereinement.

Elle se torture l'esprit, penser la ronge.

La quête était là, tapie, assoupie. Ces sursauts étaient brefs, modérés. Mais là, ça y est, elle a repris du service, elle revient plus forte de ce long repos, plus violente qu'elle ne l'avait été depuis longtemps. Un raz-de-marée d'une grande violence qui la submerge.

Nuits sans sommeil, pensées en boucle qui l'assaillent, elle se sent fragile. Tant de mal à se lever ce matin. Enfin endormie à l'aube et il a fallu se lever. Son corps était si lourd, ses paupières semblaient scellées. Ne pas se lever, ne pas

## Cactus Orchidée

faire face, ne pas affronter. Fuir, taire le grondement menaçant des pensées qui se fait entendre dès le réveil. Un bruit assourdissant. Elle sait ce que cela veut dire: elle va mal. Reste à espérer que ce sera passager, qu'elle fera face, qu'elle ne laissera pas la fatigue s'installer, prendre le dessus.

Elle traverse une période de troubles. L'impression de revivre des moments de doute, d'introspection, passés.

Pourquoi ? Les moments difficiles que cet autre vit en face d'elle, les angoisses qu'il traverse, les questions qu'il se pose, transpercent Zoé, lui font mal. Elle vit les troubles de Thomas en miroir. La violence est inouïe.

Empathie.

Elle pourrait fuir le miroir, se détourner. Mais non, elle en a besoin. Zoé se nourrit de leurs échanges, ceux-là mêmes qui la ravagent. Attirance de l'abîme, complaisance de la souffrance ? Besoin impérieux de partager les tourments de Thomas qui furent (sont ?) les siens. Revivre la tempête pour mieux la combattre. Exorciser ses blessures en donnant au jeune homme les armes pour mener son combat. Etre à ses côtés s'il tombe, lui donner sa force. Lui tendre la main qu'elle n'a pas eue. L'aider pour qu'il soit fort, plus fort qu'elle ne l'a jamais été.

\*

— Tu ressors ? Encore ? Raphaël observe Zoé qui rectifie son maquillage. Tu sais qu'il est 22 heures ?

— Oui, tu sais bien, je te l'ai dit déjà. C'est une soirée étudiante, les recettes seront versées à une association caritative. J'ai promis. D'autres collègues seront là, aussi.

— Je vois. Tu prends la voiture ?

— Non, on passe me chercher.

— On ? Ton collègue, Xavier, c'est ça ?

— Non, un de mes étudiants.

— Oh, le même que l'autre fois ?

— Oui.

— Comment s'appelle-t-il déjà ?

— Thomas.

Le cœur de Zoé bat la chamade. Surtout que Raphaël ne perçoive pas son trouble. C'est ridicule pourtant, elle ne fait rien de mal. Mais Raphaël ne comprendrait pas, elle le sait.

## Cactus Orchidée

Lui sent une pointe de jalousie le pincer. Il la trouve sexy dans cette robe. Trop pour une soirée sans lui. Trop pour une nuit avec des nuées de jeunes hommes. Et l'un d'eux comme cavalier.

Quand elle quittera l'appartement, Raphaël ne pourra pas s'empêcher de jeter un œil du balcon. Sa Zoé est là, qui dépose un baiser affectueux sur la joue d'un jeune homme sorti tout droit d'un magazine de mode. Raphaël se sent vieux tout à coup, prêt à s'avouer vaincu.

Zoé passe une excellente soirée. Elle danse. Ses collègues sont là, même Isabelle. Arnaud semble beaucoup s'amuser. Evidemment, Robert n'est pas des leurs, il ne s'abaisserait pas à participer à une soirée de ce type...

Thomas est là, il lui fait un discret signe de tête chaque fois qu'il sort fumer une cigarette : elle le rejoint. Chaque fois, ils passent devant Caroline, Olivia et Samuel, adossés au bar. Chaque fois, ils sentent peser sur eux leurs regards accusateurs, malsains.

Après quelques rocks que Zoé danse avec Arnaud, le jeune Arthur et un soupirant inconnu, le disc-jockey change d'ambiance : musique latino. Olivia danse, cette jeune femme a le sens du rythme, elle se déhanche en cadence. Elle va chercher Thomas de l'autre côté de la piste. Il se joint à elle sans enthousiasme.

- Allez, danse, c'est sympa comme musique, et ça doit plaire à Eredia !
- C'est bon, pas toi aussi, on couche pas ensemble.
- Je te crois, Thomas. Mais... tu la dragues, non ? Je vais la chercher, une danse sensuelle et hop, tu conclus !

Thomas n'a pas le temps de répondre, Olivia est déjà tout près de Zoé. Elle entraîne sur la piste sa professeure qui ne se fait pas prier. Chacune une main autour de la taille de l'autre, Olivia et Zoé entament une jolie démonstration de salsa. Effet garanti. Zoé se laisse porter par cette musique qui lui rappelle les mille couleurs de son autre pays.

Puis, bien avant que la chanson ne soit terminée, Olivia attrape la main de Thomas au vol, se dégage de Zoé et le pousse vers elle. Pour qu'ils poursuivent la danse sensuelle ensemble. Thomas la repousse et quitte la piste. Zoé n'est pas sûre de comprendre. Thomas lui expliquera un peu plus tard, lorsqu'ils savoureront un nouveau verre de vodka au bar.

Olivia a voulu les pousser dans les bras l'un de l'autre ! Zoé n'en revient pas. La colère monte. Olivia, Samuel, Caroline, et tous ceux qui ricanent, jugent hâtivement, croient tout savoir, elle commence à en avoir assez.

# Cactus Orchidée

## Chapitre 6

Chaque soir, ou presque désormais, Zoé retrouve le sourire avec son jeune complice. Il passe la prendre à son bureau ou à la sortie des cours, qu'ils aient lieu dans des classes, puisque le blocus montre depuis quelques jours des signes intermittents de faiblesse, ou dans des lieux insolites.

Thomas ne cherche même pas à se cacher, et c'est la tête haute que Zoé lui tend les clés et le volant de sa propre voiture devant les autres étudiants. Ceux-ci, les yeux écarquillés, murmurent sur leur passage. Thomas et Zoé sont dignes, et puis ils éclatent de rire dès qu'ils sont hors de vue du troupeau de médisants.

Oui, les deux amis se délectent de ce tout nouveau jeu de provocation auxquels ils se livrent sans état d'âme.

Ils commencent toujours par quelques verres chez Jean. Parfois, Zoé rentre après, il le faut. Raphaël, les garçons, qui ne voient plus beaucoup leur mère. Zoé culpabilise, les embrasse autant qu'elle peut lorsqu'elle passe en courant d'air. Mais c'est plus fort qu'elle, elle a besoin de ce temps passé avec Thomas. D'autres fois, après le bar de Jean, les deux inséparables poursuivent la soirée, voire la nuit, dans un petit club privé atypique, où tout est autorisé, où se retrouvent des gens de tout âge, de tout horizon. Là, personne ne s'étonne de ce drôle de couple dont ailleurs, tout le monde questionne la nature de la relation.

Le temps d'une soirée ou d'une nuit, l'enseignante et son étudiant refont le monde, partagent leur détresse, leurs fous rires. Ils trinquent, philosophent, rient, pleurent, dansent, s'enlacent tendrement en de longues étreintes qui en disent long sur leur attachement l'un à l'autre.

Alcool et cigarettes sont leurs seuls accessoires indispensables. Ils sont seuls au monde. Plus rien n'existe pour Thomas que le regard tendre que la belle Zoé pose sur lui, que les mots affectueux qu'elle lui murmure, que cette capacité qu'elle a à dissiper ses doutes, ses craintes. De le faire croire en lui-même. A elle, il peut enfin poser ces milliers de questions qui le tourmentent depuis aussi loin qu'il se souvienne. Ensemble, ils trouvent les réponses.

Cette femme est un être à part dans sa vie, il ne saurait définir la nature exacte de leurs liens, mais qu'importe, ces liens sont intenses, essentiels.

Collé à elle sur la piste de danse, Thomas s'enivre de son odeur quand il enfouit son visage dans ses cheveux. Il sent les doigts de la jeune femme lui caresser la nuque, son corps contre le sien. Une vague de bien-être, de sérénité, les habite alors tous deux. Curieusement, aucun de nos inséparables ne songe à prolonger leurs étreintes en corps à corps amoureux. Quoi que les autres en pensent.

Quand Zoé rentre chez elle, souvent à l'aube, rompue, ivre de tant d'alcool, de tabac, et étourdie par les mots de Thomas, elle entend Raphaël se retourner dans son sommeil. Elle sait qu'elle a tort, qu'elle prend le risque de perdre cet homme qu'elle aime infiniment, qu'elle boit trop, fume trop. L'amitié qui la lie à Thomas est-elle à ce prix ?

\*

## Cactus Orchidée

Thomas a eu une altercation avec une étudiante. Elle a laissé entendre qu'il ne méritait pas ses notes, qu'il payait en nature pour ça. Cette fille est une amie de Caroline, elle semblait bien aimer Thomas avant. Jalouse ? Peut-être. Thomas en a assez.

Elle court, la rumeur.

Celle qui circule sur les rapports équivoques que cet étudiant entretient avec sa professeure.

Rumeur ou calomnie ? Y a-t-il intention de nuire ? A qui ? A elle ? A lui ?

Pourquoi ?

Thomas et Zoé savent qu'ils alimentent quotidiennement la rumeur, mais se refusent à se cacher. Que font-ils de mal ?

Tout a commencé à Paris, la rumeur d'une liaison entre Thomas et la directrice a nourri nombre de discussions de couloir dès leur retour. Chaque étudiant croyait savoir, croyait avoir vu, croyait pouvoir affirmer. Que Zoé Eredia s'offrait les faveurs du jeune homme. Que Thomas en rêvait.

Fantasme, morale, jalousie.

*« Il n'est pas de vertu que la calomnie ne sache atteindre » \**

Alors, heurtés au début, Zoé et Thomas ont pris le parti, depuis l'épisode « Olivia », de se jouer de leurs accusateurs. En maniant l'art de la provocation. Avec délice, il faut le reconnaître.

Pour défier les conformistes. Pour les narguer.

Un moyen d'affronter l'ennemi, de lui faire face la tête haute, et de retourner la situation.

Zoé et Thomas provoquent en réponse à une attaque. Un jugement.

On les accuse à tort ? Ils prennent alors un plaisir certain à afficher un comportement ambigu, comportement qui renforcera le jugement de façon grossière.

Peut-être provoquent-ils pour se défendre, se protéger.

Professeure et étudiant s'affichent, se démarquent. Ils marquent le pas entre eux et les bien-pensants.

Ils les contemplant avec mépris, se rient des moralisateurs ainsi abusés. Et savourent leur complicité. Envers et contre tous.

\*

[ \* *William Shakespeare* ]

Zoé attrape son sac à main, elle va déjeuner avec son amie Tania. Elle se dépêche. A toujours vouloir finir telle ou telle chose avant de quitter son bureau, elle est souvent en retard. Enfin, pas vraiment en retard, ce n'est pas son genre. Non, juste à la limite. Celle qui l'oblige à courir pour ne pas l'être, justement. Et elle déteste ça.

La voilà donc qui se précipite dans sa voiture et démarre bruyamment. Elle se sent un peu plus légère que d'habitude, a le sentiment d'avoir retrouvé un peu d'insouciance. Tout ça parce qu'elle va passer un peu de temps rien que pour elle, avec Tania. Et pas avec Thomas, qu'elle verra évidemment ce soir.

Elle retrouve la jeune femme dans un petit restaurant de spécialités mexicaines qu'elle connaît bien, pas très loin de la faculté.



## Cactus Orchidée

Tania est déjà là, assise à la terrasse, souriante, sa chevelure auburn éclatante sous le soleil de février. Les deux femmes sont ravies d'avoir un peu de temps à s'accorder, elles ne se sont pas vues depuis plusieurs mois.

Tania est enseignante aussi, elles se sont connues dans un lycée des environs cinq ans plus tôt. Malgré l'emploi du temps très chargé de Zoé, elles essaient de rester en contact.

Tania est une jeune femme très posée, dont la patience, le calme, la retenue, la vie tranquille, contrastent avec le tempérament de Zoé. Elles sont très différentes, mais s'apprécient beaucoup.

Zoé l'observe et pense à Thomas. Peut-on seulement comparer ces deux amitiés ? Non, bien sûr, aucune comparaison possible. Alors, si sa relation avec Tania, comme avec quelques autres, est si différente de celle qu'elle entretient avec Thomas, peut-elle considérer Tania comme une amie ? Le terme n'est-il pas déplacé ? Ou est-ce le mot « amitié » qui est mal choisi pour Thomas ? Zoé est interrompue dans ses pensées.

— Tu es bien songeuse, Zoé. Tu vas bien ? Je te trouve fatiguée. Et, tu n'as pas un peu maigri aussi ?

— Ne t'inquiète pas, je croule sous le travail, mais je vais bien.

— Ce sont tes étudiants qui te fatiguent comme ça ?! Dis donc, je vais venir voir de plus près ce qui se passe à la fac, moi !

Allez, raconte, ils sont comment cette année ? demande malicieusement Tania.

Sur un ton léger, enchaînant les fous rires, les deux amies entament une réflexion commune sur l'intérêt d'enseigner à de beaux jeunes hommes. Accompagnées d'un succulent repas, épicé juste comme il faut, et d'une excellente bouteille de vin.

Après le déjeuner, elles entreprennent d'aller flâner sur les bords de la rivière voisine. Le portable de Zoé sonne. C'est Thomas. Pour la toute première fois, elle ne va pas lui répondre. Non qu'elle ne veuille pas lui parler, mais elle préfère ignorer son appel que ne lui accorder que quelques secondes. Leurs échanges téléphoniques sont à l'image de leur relation : excessifs.

Tania remarque son air ennuyé. Zoé hésite. Se confier à son amie ? Saura-t-elle comprendre ? Probablement pas, mais tout à coup, le besoin de parler de Thomas se fait pressant, Zoé se livre.

Elle raconte le jeune homme, leurs liens très forts, leurs sorties. Ses yeux brillent, elle parle vite, très vite, elle est intarissable, elle pourrait parler de lui pendant des heures.

Quand elle s'arrête, elle regrette. Un regard à Tania et elle sait instantanément que celle-ci ne comprend pas. Elle ne peut pas comprendre, en fait. Elle est trop formatée, trop cartésienne, incapable de sortir des sentiers battus.

— Ecoute, Zoé, je ne te juge pas, mais en t'écoutant, une question me vient immédiatement à l'esprit : tu es certaine de ne pas être amoureuse ?

Zoé aurait dû s'y attendre.

## Cactus Orchidée

— Je sais que ça paraît impossible, mais je t'assure, il ne s'agit pas d'une histoire d'amour. C'est purement platonique !

— Pour l'instant.

— Non, ça ne dérapera pas entre nous, j'en suis certaine. Je l'aime énormément, oui, c'est vrai, mais je ne le désire pas. Je ne rêve pas de le mettre dans mon lit !

— Vraiment ?! reprend Tania en riant.

— Bon, d'accord, il est très canon, je l'admets !

— Ah, tu vois !

— Mais non, je rigole! Il est beau, oui, mais je ne fantasme pas sur lui. Tu sais, c'est une histoire exceptionnelle, lui et moi, hors norme. On n'entre dans aucune case. Tout le monde voudrait que ce ne soit qu'une banale histoire de sexe. Mais on est différents.

— Je sais, tu ne fais jamais rien comme tout le monde, de toute façon !

Elles s'approchent du bord de l'eau, et Tania reprend :

— Quand même, tu sembles sûre que tes sentiments pour lui sont chastes, mais... et lui ?

— Cela fait des semaines que l'on se voit tous les jours, qu'on sort beaucoup le soir tous les deux. S'il avait eu une idée derrière la tête, il aurait eu mille occasions de tenter sa chance. Et puis, je veux croire que je le sentirais si un homme avec lequel je passais autant de temps quotidiennement me désirait, non ?

— Ouais... Réfléchis-y tout de même.

Les deux amies poursuivent leur balade, parlent du passé, des histoires de cœur de Tania, éternelle célibataire, des derniers potins du lycée. Il fait beau, l'après-midi s'étire doucement, Zoé est bien. Mais il va falloir rentrer.

A peine a-t-elle regagné sa voiture qu'elle attrape son portable : « Allo, Thomas ? C'est moi. »

Elle sait que le soir même, après un passage exprès chez elle le temps d'une douche, elle ira le rejoindre. Elle ne s'éternisera pas, essaiera d'être raisonnable, décide-t-elle.

Pourtant, quand il l'accueille en la faisant valser dans ses bras dans un grand éclat de rire, elle oublie toutes ses bonnes résolutions.

D'ailleurs, ce soir, surprise : Thomas a préparé un dîner, spécialement pour elle, chez lui. C'est la première fois qu'elle entre dans son studio.

## Cactus Orchidée

Elle est heureuse de découvrir son antre, de partager son intimité, mais elle ne parvient pas à réduire au silence une légère inquiétude: les mots de Tania résonnent en elle.

L'endroit est petit, mais propre, douillet, confortable. Le corps de Zoé s'enfoncé avec plaisir dans le canapé de velours, Thomas se serre contre elle. Ils trinquent à la joie d'être ensemble. Vodka-ananas, comme d'habitude, mais le cocktail est relevé de quelques épices dont Thomas ne veut pas donner le secret. Après quelques verres de ce délicieux breuvage, Zoé n'est plus tout à fait elle-même. La tête lui tourne, elle se lève difficilement et se dirige d'un pas peu sûr vers la fenêtre. L'air frais lui fait du bien. Thomas la rejoint et lui tend une cigarette, ils fument en silence. Dans un élan de tendresse, le jeune homme la prend dans ses bras et blottit son visage contre son sein. Comme un enfant. A cet instant précis, les doutes de Zoé s'évanouissent définitivement. Elle sait avec certitude que son ami ne sera pas son amant.

Le dîner est un succès, Thomas est aux anges, il a passé beaucoup de temps à cuisiner. Il voulait vraiment faire plaisir à Zoé. Peut-être parce qu'il se sent coupable. Le mois prochain, il va tenter l'examen. Celui qu'il prépare depuis plus d'un an déjà. Celui dont il n'a pas encore eu la force de parler à Zoé. Ne pas gâcher les instants magiques qu'ils partagent, ne pas penser à demain. Pas encore. Gagner un peu de temps.

\*

Zoé se sent mal.

Les épaules qui pèsent des tonnes.

Encore une nuit à penser malgré elle. Un sommeil inaccessible avant le petit matin. La force qui lui manque pour parvenir à ouvrir les yeux, à s'extirper de la chaleur de la couette.

Il faut que Zoé arrête de penser. Qu'elle échappe à cette conscience, qu'elle fuie la lucidité.

Elle n'a pas la force d'avancer aujourd'hui. Trop de choses se bousculent dans sa tête. Ça vient de toutes parts. Des pensées qui l'assaillent, la tourmentent. Elle ne sait plus comment s'en sortir. Elle étouffe.

Raphaël, Thomas. Où en est-elle ? Comment donner sa place à chacun ? Comment être là pour les deux ? Elle se refuse à choisir. Elle les veut tous les deux. Ils sont complémentaires, pas rivaux. Elle ne se reconnaît pas dans ce monde où tout est formaté, ou noir ou blanc, elle veut juste être elle-même. Elle voudrait hurler sa détresse.

Impossible de se mettre à son travail. De s'occuper du quotidien. Zoé se sent si vulnérable tout à coup.

Elle veut rester au lit, n'a pas la force de se lever.

Se lever, c'est regarder le monde, les autres, qui s'affairent, faire face. Quel triste spectacle que ces marionnettes... Que font-ils de leur vie ? Comment peuvent-ils avancer ? En quoi croient-ils ? D'où tiennent-ils cette futilité, cet aveuglement, qui lui font défaut à elle ? Comment peuvent-ils se croire d'une quelconque importance ? Une fourmi, voilà ce que chacun est. Et rien d'autre.

## Cactus Orchidée

Que n'a-t-elle leur légèreté, elle aussi !

Cette lucidité la rendra-t-elle folle un jour ? Souffre-t-elle des mêmes maux que Cioran, rongé par cette même lucidité, mais qui ne parvenait pas à en finir avec la vie ? Qui ne pouvait que constater douloureusement à quel point elle le rendait « *impropre à la vie* » \*?

Elle aimerait tant se sentir légère, partager la superficialité, la légèreté, des gens qui rient !

Mais comment espérer rire dans ce monde si triste de désolation ?...

Si seulement elle pouvait s'enfermer chez elle, dans sa chambre, ne plus voir tout ça, les autres, ne plus avoir à jouer, à faire semblant. S'enterrer. Là, au fond de son lit. A jamais.

Et dormir. Si seulement Zoé pouvait ne plus faire que ça, dormir ! D'un sommeil de plomb, sans rêves. Elle ne veut plus entendre, ne plus voir. Ne plus penser.

La fatigue est immense, elle vide de toute force. Zoé ne veut pas lutter, elle rêve de se laisser emporter vers le néant absolu.

Elle finit par se lever, comme une automate. Elle se prépare lentement, n'adresse pas un regard à Raphaël, donne un léger baiser à ses fils. C'est trop dur.

Si elle les regarde, elle n'y arrivera pas. Raphaël lui passe tendrement le bras autour de la taille. Elle lève les yeux vers lui, lit la détresse sur son visage. Zoé sait à quel point il l'aime. Il sait bien qu'elle lui échappe. Il a peur de la perdre. Il ne comprend pas ce qui se passe, se refuse à imaginer quoi que ce soit, chasse tout soupçon de son esprit. Ce Xavier n'est qu'un compagnon de lutte, un collègue ; ce Thomas n'est qu'un étudiant avec lequel elle a sympathisé. Il ne sait pas lequel des deux hommes il devrait redouter le plus, ni même si l'un d'eux présente un réel danger, mais il sent que Zoé n'est plus la même.

Que peut-elle lui dire ? Comment pourrait-il comprendre les démons qui la hantent ? Elle-même se comprend si peu.

Elle est bouleversée par son regard désemparé ; elle éclate en sanglots. S'excuse, bafouille. Parle de grosse fatigue. Se détourne et disparaît dans sa voiture.

Elle a du mal à conduire, ses larmes brouillent sa vue. Il lui faut s'arrêter.

Elle allume une cigarette. Un semblant de réconfort.

Quand elle arrive devant l'université, elle a repris ses esprits, remis son masque professionnel. Mais non sans mal, cette fois-ci.

Elle entame sa journée sans conviction, mais sérieusement, comme d'habitude. Même ce métier qu'elle aime tant ne la motive plus, on dirait. Pas envie d'être là. Juste envie d'être sous la couette, endormie. Ou ivre, inconsciente. Tout, pourvu qu'elle cesse de penser.

La journée traîne en longueur, n'en finit pas de durer. Malgré son sourire, son air détaché, Zoé brûle à l'intérieur. D'un feu qui la détruit. Mais le masque est épais, efficace.

[ \* *De l'Inconvénient d'Etre Né* ]

## Cactus Orchidée

Elle est en cours. Il est là. Thomas. Qui a effleuré ses reins discrètement du dos de la main en entrant dans la salle. Elle en a frissonné. Ils ont échangé un regard complice furtif. Qui n'a sans doute pas échappé à quelques étudiants. Un regard qui a suffi à rendre à Zoé son sourire intérieur, à alléger le poids sur ses épaules.

Elle entame son cours plus légère, luttant contre le violent désir de poser ses yeux sur celui qui la connaît si bien désormais. Celui qui la connaît mieux que quiconque. Son double, son âme sœur. Son ami.

Il traîne dans la classe à la fin du cours, lui souffle un « Rejoins-moi dehors », et s'échappe. Zoé range ses affaires, les dépose dans son bureau, et descend les escaliers très vite. Là, en bas, sur la pelouse au pied de son bureau, Thomas l'attend. A l'opposé de l'endroit où les étudiants ont élu domicile pour fumer.

Il lui tend une cigarette. Leurs mains se pressent l'une contre l'autre, leurs doigts s'entrelacent quelques secondes faute de pouvoir se serrer l'un contre l'autre. Thomas est euphorique, il a tout prévu : ce soir, ils sortent, ils arrosent sa nouvelle voiture. A toute vitesse dans la tête de Zoé se succèdent les visages de ses fils qui la verront sortir une fois de plus, de Raphaël qui va souffrir à nouveau. Elle pense qu'elle ne devrait pas. Que ce n'est pas sage.

Mais elle sait qu'elle ne peut pas résister. Que le jeune homme exerce sur elle un pouvoir contre lequel elle ne peut pas, ne veut pas, lutter.

Portée par l'enthousiasme de Thomas, Zoé se laisse gagner par un sentiment de bien-être. Elle va pouvoir s'abandonner, vivre des moments passionnels avec lui. Sans retenue. En faisant fi de la morale, de la société, de tous les bien-pensants qui les entourent. Elle ne sera plus Zoé, professeure, directrice, épouse et mère de famille. Elle sera une femme libre, elle aura quinze ans si elle veut, et rien ne l'arrêtera !

\*

Une très grosse fatigue écrase Zoé. Pas une fatigue passagère, une bonne nuit de sommeil et hop, c'est fini. Non, une vraie, un tsunami d'épuisement, de lassitude. Une qui inquiète, une qui lui rappelle le roman *Antichambre*, où « *le monologue obsessionnel [...] dessine le portrait de tout être humain sommé de choisir entre la vie et l'idéal.* » \*

Zoé sait qu'elle ne peut plus continuer ainsi. Sa double vie n'est pas pérenne, elle va devoir choisir. Ce choix qu'elle fuit. Dont elle recule le moment fatidique.

Sa vie de mère de famille n'est pas compatible avec celle qu'elle partage avec Thomas. Entre la raison et la passion, elle doit trancher. Entre le raisonnable et l'excès. Entre la routine et le plaisir.

Que se passerait-il si Zoé bifurquait maintenant ? Si elle partait sans se retourner pour une vie sans contrainte, libre de tout engagement, une vie au jour le jour où tout serait dicté par la seule passion ? Carpe diem !

[ \* Jean-Philippe Domecq ]

## Cactus Orchidée

Zoé se surprend à en rêver de cette existence qu'elle n'a pas su se choisir ! Elle qui a tant tenu à s'assurer une stabilité, un équilibre. Un mari, une maison, un emploi de fonctionnaire ; tout est bien organisé, propre, net, sans risque. Des garde-fous.

Que brusquement, à la faveur d'une rencontre, elle voudrait renverser !

Thomas a bouleversé sa vie, Zoé n'entend plus raison, Zoé se perd dans une spirale passionnelle dans laquelle son jeune ami l'entraîne en riant, ivres qu'ils sont tous les deux de ce lien si fort qui les unit. De ce semblant de liberté à laquelle ils goûtent ensemble, intouchables, immortels, éternels.

Ils ont vingt ans. Ou quinze. Zoé ne se regarde plus dans la glace. Ses quarante ans ne signifient rien aux côtés de Thomas.

Peut-être est-ce justement parce qu'elle vient de changer de dizaine que la jeunesse, l'insouciance du jeune homme, ont un tel impact sur elle. Il est un vent de fraîcheur dans une vie rangée. Une tornade d'éclats de rire dans la vie d'une femme qui ne peut que constater qu'elle vieillit désormais. Qu'il lui reste tant à faire et si peu de temps.

Oui, Zoé va mal.

Mais ça va passer, les heures de boulot lui pèsent, le manque de sommeil la fragilise, ses états d'âme ont pris le contrôle.

Elle rentre épuisée, se jette sous la douche. L'eau chaude qui lui coule sur le visage et enveloppe son corps tout entier lui est un plaisir intense. Ses mains savonneuses parcourent chaque courbe de ce corps qui reprend vie sous ses doigts. Elle sent sa chair, toujours ferme malgré les années, les grossesses ; elle caresse ses rondeurs, appétissantes malgré les excès. Zoé revient à la vie. Elle se sent exister à nouveau. Elle prolonge plus que nécessaire cette volupté lascive, s'observant dans le grand miroir avec impudicité.

Elle se sent vieille à cet instant tant ce corps qui se réveille lui semble douloureux, tendu, mais le miroir embué lui renvoie l'image floue d'une belle femme à la forte sensualité latine dissimulée en partie sous une épaisse couche de mousse savonneuse. Elle efface la buée d'une main, fait couler le jet sur elle de l'autre, et s'attarde sur son image. Elle caresse du bout des doigts les beaux seins ronds sur lesquels elle aime tant sentir les mains de Raphaël.

La porte de la douche s'ouvre. Raphaël la regarde avec tendresse. Il coupe l'eau et se colle à ce corps mouillé qu'il désire. Mais Zoé se dérobe. Encore. Elle n'a pas le temps, elle va être en retard, Thomas l'attend.

Une longue robe noire, un chouchou pour discipliner les longues boucles brunes, il était temps, elle entend la voiture qui s'impatiente au pied de l'immeuble. Elle embrasse mari et fils et dévale l'escalier pour se jeter dans les bras de Thomas qui la fait virevolter autour de lui en déposant un baiser dans son cou. Un spectateur, si d'aventure il y en avait un, ne manquerait pas de les croire amants.

Ils démarrent en trombe, la nouvelle acquisition de Thomas va être baptisée.

Ils tournent longtemps avant de trouver l'endroit idéal. Celui où ils seront tranquilles, à l'abri des regards, libres d'agir à leur guise.

C'est sur le parking d'une boîte de nuit, encore désert pour au moins trois heures, que se jette leur dévolu. Ils ont pensé à tout. Le Champagne, les coupes.

## Cactus Orchidée

— Pour toi, ma plus précieuse amie, déclame Thomas en tendant une coupe à Zoé.

— A la plus belle des voitures, rouge comme la passion, lance Zoé.

Ils trinquent. Six fois, sept fois...Les deux bouteilles sont vides. Ils dansent autour de la voiture, regardent les volutes de leurs cigarettes se perdre dans l'obscurité, courent main dans la main après des lapins aperçus ici et là. Réels ou imaginaires, qui sait. Personne n'est là avec eux, ils sont seuls au monde.

Ils chantent, crient même, grisés d'alcool et de rires.

Quelque part au plus profond d'eux-mêmes, une petite voix leur murmure que c'est peut-être tout simplement ça le bonheur.

# Cactus Orchidée

## Chapitre 7

7 heures 30. Thomas a très peu dormi. L'angoisse qui lui noue le ventre depuis quelques jours lui a volé son sommeil. Aujourd'hui est un jour capital pour lui. Dans moins de deux heures, il se rendra à un examen. Un examen de la première importance. Celui qui lui permettra peut-être de réaliser son rêve. Ce rêve secret qu'il caresse depuis plusieurs années déjà. Enfin, plus si secret depuis qu'il le partage avec Zoé. Partir étudier loin, très loin. En Australie. Depuis tout petit, il est fasciné par ce pays. Ce mélange de paysages, les coutumes traditionnelles des Aborigènes, leur musique, leur art, tout attire Thomas.

Aujourd'hui, il a les cartes en mains. S'il veut réaliser son rêve, il le réalisera. Thomas est tendu, mais il n'a pas vraiment peur. Il n'a jamais échoué à quoi que ce soit, alors pourquoi échouerait-il aujourd'hui ? Sa volonté est plus forte que jamais.

Il se prépare rapidement de peur d'être en retard. Quelques gorgées d'un café chaud qui lui brûle la gorge. Un pain au lait, une douche, un jean, une chemise, une goutte de parfum, et le voilà parti.

Dans sa voiture, ses mains tremblent. La peur de ne pas réussir, de ne pas être à la hauteur, le gagne malgré tout. Sa tension est palpable. Le doute ne tarde pas à l'envahir. Est-il prêt ? A-t-il correctement révisé ? Aurait-il dû s'attarder plus longuement sur ses cahiers ? Plutôt que d'aller boire un verre avec Zoé hier soir ? Non, il n'a pas à regretter. Il avait besoin de la voir. Besoin de son soutien. Il sait que tout à l'heure, pendant l'épreuve, elle sera là, avec lui, dans son cœur, son ventre.

Il sait qu'elle partage son angoisse ; ils partagent tout. Si elle avait pu, elle serait là physiquement, près de lui. Il pense à elle, à cette amitié grandissante qui les lie depuis quelques semaines.

Son portable vibre. Il sort de ses pensées. Un texto. Zoé !

« Courage, Thomas, je suis avec toi, tu es le meilleur, tu vas y arriver. J'ai confiance en toi. Je t'embrasse fort. Zoé ».

Thomas sourit en rangeant son téléphone. Il est tellement heureux de ce qu'il vit avec elle. Il se sent capable de déplacer des montagnes. D'obtenir son examen. Il l'adore, que ferait-il sans elle ?

Tout à coup, son cœur se serre. Son visage s'assombrit.

S'il obtient cet examen, il part à l'autre bout du globe. Mais Zoé ? Que va-t-il devenir sans elle ? Parviendra-t-il à partir ? A la quitter ? Est-il si dépendant de son amie ? Pourra-t-il se passer d'elle ou est-elle semblable à une drogue pour lui, à l'image de cette cigarette qu'il lui faut dès le réveil chaque jour et qui l'accompagne tout au long de la journée ? Tout au long de sa vie ? Non ! Thomas tente de se persuader qu'il ne s'agit que d'une amitié passagère. Qu'il n'aura pas de mal à l'oublier. Il serre fort les poings pour se convaincre de ce qu'il sait être un mensonge. Il sait que sinon, il n'aura pas la force nécessaire pour l'examen.

Il ne doit pas penser à la séparation, pas maintenant.

Oublier la douleur qu'il a lue sur le visage de Zoé quand il lui a confié son projet, celle qu'elle n'a pas su lui cacher. Elle n'en a pourtant rien dit, l'a encouragé, a partagé son enthousiasme, mais n'a pas pu le tromper, lui. Elle le



## Cactus Orchidée

regardait en souriant, lui disait sa fierté, s'enflammait pour cette vie riche en expérience qu'il allait entamer, mais Thomas l'avait vue se mordre la lèvre pour retenir ses larmes, il avait remarqué ses yeux un peu trop brillants, et les à peine perceptibles tremblements de sa voix.

Thomas se gare près d'une Clio bleu pétrole. Il grimace. Il n'aime pas cette couleur et encore moins sur une voiture. Encore quelqu'un qui n'a pas de goût. Son sac sur l'épaule, une cigarette aux lèvres, il s'avance vers les panneaux d'affichage. Trente minutes d'avance, mais il est loin d'être le premier.

Un nombre incalculable de personnes est assis dans le patio intérieur. Thomas les observe. Il se sent idiot : lui n'a pas le nez dans ses livres. Il s'interroge pourtant sur l'efficacité d'une révision de dernière minute.

Il s'assoit sur un banc et prend son téléphone pour répondre à Zoé. Il aimerait tellement qu'elle soit là, assise à côté, sa main sur son épaule en signe d'encouragement. Ses doigts défilent très vite sur le clavier. D'ailleurs, il ne regarde même pas l'écran, il ne voit que Zoé et lui. Rayonnants, tous les deux, ensemble.

— Un petit message à sa chérie avant l'examen ? Comme c'est mignon ! lui dit un jeune homme assis près de lui.

— Euh, non ! balbutie Thomas. C'est une amie.

— Cléo, lui dit le garçon en plongeant ses yeux dans ceux de Thomas.

— Tho- Thomas ! hésite-t-il en lui tendant pourtant la main.

— Tu es du coin, Tom ?

— Oui, je n'habite pas très loin du campus. Toi aussi ?

— Non, je suis de Paris, je suis venu pour le concours.

— Oh, tu fais juste l'aller-retour, alors ?

— Non, je reste jusqu'aux résultats, j'ai un pote qui me loge pendant quelques jours pas loin.

Prêt pour l'examen ? Pas trop stressé ?

— Ben, écoute, est-on vraiment prêt un jour ? Et puis, le stress, c'est humain, si tu n'en as pas, tu n'y arrives pas ! C'est indissociable de la motivation, répond Thomas.

— Wahou ! Tu es certain que tu es au bon endroit M. le philosophe ? s'étonne Cléo en riant.

Thomas se demande ce qu'il lui veut. Cléo le regarde de la tête aux pieds. Il le fixe. Lui sourit. Thomas est mal à l'aise.

## Cactus Orchidée

— J'adore ton style. Ton piercing à l'arcade. Super ! Bonne idée de l'avoir mis à l'horizontal, c'est original, j'aime ce qui sort de l'ordinaire !

— Merci, mais, hum, j'ai peur de ne pas comprendre où tu veux en venir ! répond timidement un Thomas rougissant.

Comment s'échapper ? Thomas n'aime pas se sentir mal comme ça, surtout un jour comme aujourd'hui. Comment prendre la fuite ? Que lui dire ?

Cléo est un grand jeune homme, une carrure impressionnante. D'origine africaine. Ses yeux noirs sont perçants, ses lèvres finement dessinées.

— On pourrait aller boire un verre après l'examen ? Imagine que l'on se retrouve ensemble à Sydney l'an prochain, dit Cléo en effleurant la main de Thomas.

— Euh, non. Enfin oui, si tu veux.

Thomas est perdu, il ne comprend pas ce qui se passe. Se fait-il draguer ? Il ne contrôle rien.

Son téléphone sonne : Zoé. Sauvé !

Il décroche rapidement, s'excuse, et s'éloigne.

— Tu as reçu mon texto ? s'empresse Zoé.

— Oui, merci ! Ça m'a beaucoup touché. Je suis tellement stressé !

— Je ne m'en fais pas pour toi. Aie confiance en toi, comme moi j'ai confiance en toi.

Thomas ferme les yeux, il voit le visage de Zoé. Son regard, son sourire complice.

Une cloche retentit.

— C'est l'heure, je te laisse ! Thomas raccroche.

Il se tourne et fait face à Cléo.

— Tu as oublié ton sac.

— Merci.

— Il n'y a pas de quoi, jeune homme, répond Cléo en lui lançant un clin d'œil explicite.

Thomas est sous le choc. Il n'arrive pas à se ressaisir. Pourtant, il doit aller s'installer. Plus le choix. Il ne peut pas, il ne doit pas, faire demi-tour. Il a peur. Ses mains tremblent.

## Cactus Orchidée

En entrant dans la salle, il baisse les yeux. Il ne veut pas croiser le regard de Cléo. Il est suffisamment troublé. Il sort sa trousse. Un morceau de papier en tombe.

Il le ramasse. L'ouvre. Un numéro de téléphone puis quelques mots mal écrits.  
« On se rejoint après, il faudra bien décompresser ».

Thomas se sent mal. Heureusement, se dit-il, qu'il est assis.  
« Décompresser » ? Il se demande ce que ce mot peut cacher. Il ne sait plus quoi faire. Il est perdu. Seul face à sa copie, et surtout face à cet homme.  
Il ne ressent pas vraiment de colère, il se demande ce qu'il ressent d'ailleurs. Ses pensées vagabondent. Les minutes défilent. Thomas n'a toujours rien écrit. Il lui faudra un effort surhumain pour réussir à se concentrer sur son sujet d'examen. Clef de son rêve.

Déception. Tel est le sentiment que Thomas ressent en rendant sa copie au surveillant. Oui, Thomas est déçu. Il n'a pas réussi. Il se sent nul. Ridicule. Il a mis la barre trop haut. S'est surestimé. Il ne partira pas. Son rêve s'est envolé. Plus il y pense, plus la colère monte. Pas contre lui-même. Mais contre ce Cléo. D'ailleurs où est-il ? Thomas ne veut pas le voir. De quoi serait-il capable ? S'il a échoué, c'est à cause de lui. Pourquoi est-il venu lui parler ? Pourquoi l'a-t-il dragué ?

Dragué ? Thomas n'est pas sûr. Il regarde derrière lui. Cléo est là, il range ses affaires. Thomas hésite.

Il ouvre la porte donnant sur le patio. Allume une cigarette dans un geste automatique. Sans s'en rendre compte, comme souvent. Il fait quelques pas, se retourne, le voit à nouveau. Soudain, sans réfléchir, il part en courant, monte dans sa voiture et démarre en trombe.

Thomas ne parvient pas à fixer son attention sur une pensée, ou une image. Des mots, des phrases, des couleurs, des photographies, défilent à une vitesse vertigineuse. Un paysage défilant à grande vitesse derrière la vitre de la voiture sur l'autoroute.

Thomas pense, mais ne contrôle pas ces multitudes d'informations qui courent en tout sens dans son cerveau. Il roule. Vire à gauche. A droite. Il avance sans savoir où il va.

Au bout d'une dizaine de minutes, il se ressaisit. S'arrête. Prend une nouvelle cigarette. Il ne les compte plus. Thomas ouvre les yeux, comme s'ils avaient été fermés depuis son brusque départ. Il respire profondément, se calme.

Il prend son téléphone. Il veut appeler Zoé. Lui parler. Pleurer, crier. Il veut rire aussi.

La sonnerie se fait entendre. Pas de réponse.

Thomas s'inquiète. Zoé répond toujours. Zoé est toujours disponible. De jour comme de nuit.

Il réessaye. Rien. Une troisième fois. Toujours rien ! Il désespère. Tente de rester calme.

Quelques minutes après, il reçoit un texto.

« Je suis avec ma famille. Zoé ».

Thomas s'énerve. Zoé est toujours là pour lui. Même quand elle est avec les siens. Il s'inquiète. Sûrement une dispute avec son mari.

## Cactus Orchidée

Il se souvient des confidences de Zoé. Son mari qui ne peut pas comprendre ce qui se passe entre sa femme et cet étudiant. Parce que ça lui échappe. Elle sort, elle boit, elle délire, elle s'amuse. Sans lui. Il sait qu'elle s'éloigne de lui.

Thomas aurait voulu rencontrer Raphaël ; dissiper le malentendu.

Il aurait aimé lui expliquer. A quel point Zoé lui est chère. Qu'il n'y a rien de sexuel entre elle et lui.

C'est une telle évidence pour le jeune homme qu'il se demande même comment Raphaël peut en douter.

Depuis le début de leur histoire, Thomas a maintes fois réfléchi à tout ça. L'amitié homme-femme, il y croit.

Ils y croient. Zoé et lui en sont la preuve vivante. Ce besoin si fort de la voir chaque jour, lui parler, la toucher même, s'il l'étonne encore, ne s'accompagne pas de désir, il le sait. Entre eux, c'est autre chose. Au-delà du sexe, au-delà des clichés.

Il lève les yeux vers le ciel. Il est seul avec sa déception, sa frustration. Seul dans sa voiture face à lui-même. Thomas retourne même le rétroviseur. Il ne veut pas se voir. Il a honte. Honte de lui-même. Il s'en veut. D'avoir raté son examen.

Pourquoi ce Cléo est-il venu lui parler ? Et lui, pourquoi s'est-il enfui comme ça ? Ce n'est pas lui, cela ne lui ressemble pas.

Et Zoé, pourquoi ne répond-t-elle pas ? Pourquoi est-il seul ? Et si mal. Il a envie de vomir. Il réalise à quel point ce sentiment de solitude est depuis toujours ancré en lui.

Combien de fois s'est-il senti exclu ? Ou plutôt s'est-il exclu lui-même d'un groupe ? Il n'aime pas ceux de son âge. Il ne les comprend pas, et réciproquement. Il se sent un étranger parmi eux. Il est si différent. Sa vision du monde est si éloignée. Il ne porte aucun intérêt au « blabla » des filles et aux jeux débiles des garçons.

Thomas est triste. Il aimerait arrêter de penser. Mais à quoi bon ? Il est nul. Son père avait raison, il n'est bon à rien. Les études, ça ne sert à rien. Autant penser aux choses tristes puisqu'il a perdu l'espoir de réaliser son rêve. Des choses tristes ? Son père, sa solitude, sa mère, et Caroline, cette garce !

Thomas est seul dans sa voiture. Il a le sentiment que ses pensées lui signifient l'heure du jugement dernier. Tous les mauvais moments de sa vie lui reviennent en mémoire. Il essaie de les chasser, de penser aux bons... Mais rien à faire. La tristesse l'a envahi. Le monde semble soudain s'être effondré sur sa jeune tête.

Il pense à son petit frère, Léo. Il aimerait tellement le voir plus souvent. Il pense à son club, à Laetitia, sa partenaire. Et à Zoé.

Sa vie ne s'attache qu'à très peu de personnes. Il n'est rien sans eux, mais eux ont-ils vraiment besoin de lui ?

Il a abandonné son frère. Il a bouleversé la vie de Zoé. A compliqué sa relation avec son mari, ses fils. Thomas se sent de trop.

Thomas sent son esprit s'envoler. Il aimerait pouvoir le suivre.

Puisque son examen ne l'emmènera sûrement pas à l'autre bout de la planète, peut-être peut-il rejoindre un autre monde ? Thomas sent qu'il touche le fond. Qu'il va mal. Très mal.

## Cactus Orchidée

Il n'a plus personne. Ni famille, ni ami, ni Zoé. Il veut partir. Ailleurs. Thomas pense à voix haute : « Je ne veux plus vivre ».

Il éclate en sanglots.

« J'en ai marre de penser, marre de pas avoir d'amis. Personne ne me comprend. Je suis un raté. Un nul. Même mes parents ne m'aiment pas. Je n'ai rien à faire dans ce monde. Je vais le quitter. Léo, Zoé, s'il vous plaît, ne m'en voulez pas. Vous me comprendrez, j'en suis certain. Je veillerai sur vous. Je vous le promets ».

Thomas descend de sa voiture. La voie de chemin de fer est juste là. Il marche vers les rails vétustes. Le vert de l'herbe qui a poussé sur la voie donne une note de couleur à ce paysage sinistre. « Je n'aime pas le vert », se dit Thomas.

Il se voit à l'image de cette petite pâquerette fragile qui tente de s'épanouir entre les rails, malgré l'absence de lumière, le peu d'espoir de survivre bien longtemps.

Il s'assoit. Regarde l'horizon. Un train arrive, il l'entend. Thomas ferme les yeux. Sourit. Il ne pense plus. Il se sent enfin léger, heureux. Voilà la solution, se dit-il.

Le bruit est de plus en plus fort. Thomas s'allonge entre les rails. Il est prêt. Il veut en finir. Personne ne tient à lui. Et les deux personnes qui l'aiment comprendront. Il a tout prévu de longue date, en réalité. Il y a déjà bien longtemps qu'il a écrit cette lettre à Léo pour le cas où quelque chose lui arriverait.

Thomas tourne la tête, il aperçoit le train au loin. Il ferme les yeux. Sourit à nouveau.

Il prononce quelques mots à voix haute « Zoé, Léo, je vous aime, c'est aussi pour votre bien que je fais ça, je suis tellement compliqué à vivre. Ne m'oubliez jamais ».

Il tourne la tête à nouveau. Le train se rapproche. Thomas est hagard, enveloppé dans une épaisse torpeur.

Soudain, la violence de la sonnerie de son téléphone portable le ramène à la réalité. Une de ces sonneries à la mode, entêtante, que nul ne peut se résoudre à laisser sonner sans réagir. Même Thomas, sur qui elle a l'effet d'un électrochoc. Il se relève, fait un pas de côté, quitte la voie.

— Allo, tu vas bien ?

La voix de Zoé semble surgir d'outre-tombe.

— Oui, oui, ça va.

— C'est quoi ce bruit ?

— Rien, je me suis arrêté pour te répondre, c'est juste un train qui passe. Je suis content de t'entendre !

Mensonges, certes. Mais peut-il dire la vérité à Zoé ?

## Cactus Orchidée

Thomas est vivant. Faut-il qu'elle sache d'où elle l'a sorti ?

Ne pas l'inquiéter.

Le son léger de la voix de Zoé apaise Thomas. Il n'était pas seul, il n'est pas seul. Zoé est là. Juste à temps.

— Je suis désolé Thomas, je n'ai pas pu t'appeler plutôt. On se rejoint ? Il faut que tu me racontes ! s'exclame Zoé.

— Oui, le temps de faire la route. Dans une demi-heure, chez Jean.

Il remonte la butte jusqu'à sa voiture. Son reflet dans la fenêtre lui fait peur. Son jean est déchiré, sale. Sa chemise ne ressemble plus à rien. Le teint livide, les cheveux en bataille, il monte dans sa voiture machinalement. Allume une cigarette.

Qu'a-t-il fait ? Faut-il en parler ? Thomas a peur tout à coup. Peur de lui-même. Il veut oublier.

Un accident, voilà ce que c'était. Une sorte d'accident psychologique. En cause, la colère, la déception. Puis la frustration.

Ses multiples pensées entremêlées lui avaient fait perdre le sens commun. N'avait-il pas été sur le point de...

De commettre l'irréparable ?

Il se ressaisit, met le contact et reprend la route pour rejoindre Zoé.

Durant le trajet, le calme envahit Thomas. Un long moment de sérénité.

Il n'a même pas pris la peine de mettre de la musique. Etonnant.

Une seule question le préoccupe.

Le dire, ou non, à Zoé ? Comprendrait-elle ? Quelle serait sa réaction ? Il ne parvient pas à se décider.

Quelques centaines de mètres avant d'arriver à destination, Thomas s'arrête. Il enfile la chemise achetée deux jours plus tôt et laissée dans le coffre. Il ne peut pas arriver dans pareil état devant Zoé, elle poserait trop de questions, se douterait de quelque chose. Un zeste d'eau de toilette dans la nuque pour parfaire le tout, un flacon oublié dans le vide-poche. Une grande inspiration. Le voilà reparti.

En arrivant chez Jean, Thomas prend sa décision : il ne dira rien, elle ne saura pas. Il affiche un immense sourire.

Hypocrite ? Non ! C'est un sourire protecteur, il veut épargner Zoé.

Les deux amis s'enlacent. Thomas étreint Zoé plus fort que d'habitude, mais elle ne semble pas le remarquer.

Il raconte l'examen. Sa déception.

\*

Thomas se réveille en sueur. Encore une fois. Son sommeil perturbé par l'image de ce jeune homme au regard troublant.

Comment définir ce qu'il ressent ? Non, ce n'est pas possible. Se pourrait-il que... Non. Cléo est un garçon.

## Cactus Orchidée

Thomas lutte. Nuit après nuit, le visage de Cléo s'impose à lui jusqu'à l'évidence : Cléo exerce sur lui une attraction contre laquelle il ne peut, ne veut pas, lutter.

Il déplie ce qui reste du bout de papier glissé par Cléo dans son sac et, en un bref instant, envoie un simple texto : « Salut, c'est Thomas. »

Pas un mot de plus.

Alors quand Cléo l'appelle, les battements du cœur de Thomas s'accélèrent. Ils vont se revoir, boire un verre ensemble.

Thomas appelle Zoé, il n'y a qu'à elle qu'il peut dire son trouble. Bouleversé par ce qui lui arrive, ce n'est pourtant qu'à demi-mots qu'il se livre. Mais Zoé lit en lui comme dans un livre ouvert, comprend très vite, et trouve les mots qui rassurent. Les mots qui dédramatisent, les mots qui apaisent.

La rencontre tant attendue avec Cléo est tendue. L'angoisse de Thomas est palpable et laisse son compagnon perplexe. Quand Cléo se fait trop insistant, Thomas semble de recroqueviller sur lui-même ; quand Cléo fait marche arrière, Thomas en devient presque agressif.

Thomas est sourd. Il n'entend pas ce que lui dit son corps.

Peur d'un aveu sur lequel il ne pourrait revenir. Peur d'un aveu définitif qui changerait sa vie.

Un aveu qu'il ne peut pourtant fuir cette nuit-là quand penser au corps ébène de Cléo irradie son propre corps de sensations insoupçonnées, nourrit ses fantasmes de plaisirs inconnus.

\*

La soirée promet d'être longue. Thomas a raccompagné Zoé en sortant de chez Jean, pris une douche, et le voilà qui tourne en rond. Il sait à quel point le sommeil lui sera difficile à trouver ce soir, à nouveau. Tout à l'heure, il appellera Zoé et ils resteront un long, très long moment, au téléphone. Il lui parlera de Cléo ; il lui parlera de ce corps qui le trouble, de cette quête d'identité qui le ronge. Zoé saura le rassurer, sa voix le bercera, il trouvera enfin le sommeil.

Sauf s'il ressasse à nouveau l'épisode du train. Ne plus y penser. Passer à autre chose. Mais pour cela, il sait qu'il doit en parler à Zoé. C'est un pas qu'il n'est pourtant pas encore décidé à franchir. Il lui dit tout, à sa chère Zoé, toujours là pour lui, à l'écoute. Mais sa propre sérénité mérite-t-elle la douleur, le bouleversement, qu'il lui infligerait à elle ?

Le dilemme le torture. Comment accepter de lire la terreur dans ses yeux ?

Ils se sont promis de tout se dire, doit-il continuer à lui mentir ?

Chaque fois qu'il la voit depuis, Thomas essaie de trouver les mots. Chaque fois, il renonce. Le sourire de Zoé le désarme. Trouver un autre moyen.

Une lettre. Voilà, c'est ça. Il va lui écrire une lettre. Il fera disparaître l'angoisse dans ses yeux juste après. Il la prendra dans ses bras, la bercera, lui dira l'absurdité qui a failli le faire basculer.

Prendre une feuille de papier et écrire. Raconter ce qu'il ne peut plus cacher.

## Cactus Orchidée

Soudain, il entend le gravier crisser. On marche dans le jardin. Thomas, vaguement inquiet, se lève, enfile un peignoir et se penche à la fenêtre. D'abord, il ne voit rien. Puis une silhouette vêtue de noir sort de l'ombre et se met à aller et venir, comme indécise.

— Qui est là ? demande-t-il.

La forme lève la tête. Thomas sent son estomac se nouer : Cléo lui fait face. C'est vrai, il lui avait donné son adresse l'autre soir.

— Bonsoir, dit celui-ci, un peu embarrassé. Je ne te réveille pas ?

Thomas n'arrive pas à répondre. Il est sous le choc, se refuse à imaginer le pourquoi d'une telle visite, en reste muet.

— Je ne pouvais pas dormir, poursuit l'intrus, et je me suis dit que, si tu étais dans le même cas, on pourrait peut-être prendre un verre... Je peux entrer ?

Thomas refuse de réfléchir. Une crainte indéfinissable, le bien, le mal, la morale, les convenances, tout se mêle dans son esprit. Il chasse au plus vite ces idées de bien-pensants.

— Entre, c'est ouvert. Au premier.

Il se hâte d'allumer une bougie, de recouvrir le lit, d'ouvrir la porte de la chambre : c'est là qu'il va recevoir Cléo, il le sait. Sans même y réfléchir, comme si la chose allait de soi. Sur une table basse, vite, deux verres, une bouteille de vodka. A peine a-t-il terminé que Cléo apparaît déjà sur le palier. Sans hésiter, il pénètre dans l'appartement.

Le cœur de Thomas s'affole, son sang se met à bouillonner : Cléo est si beau ! Il semble posséder un magnétisme auquel nul ne peut résister.

Ils se regardent sans bouger pendant quelques secondes, embarrassés. Chacun deux connaît l'inéluctable issue. C'est maintenant, Thomas le sait. Il ne peut plus reculer. Il ne veut plus reculer.

Les paroles sont inutiles. Cléo s'approche de Thomas, le prend dans ses bras, et l'embrasse fougueusement. Thomas s'interdit toute réflexion. Seul le désir des deux hommes l'un pour l'autre compte ; leurs pulsions guident leurs gestes.

Thomas lui rend son baiser avec ardeur. Il en a si souvent rêvé de ce baiser, un rêve invouable qui a hanté tant de ses nuits. Cette bouche, enchanteresse et brûlante ! Cette langue savante, source de plaisirs enfin révélés. Cléo lui mord la lèvre, Thomas gémit. Ce baiser, ce délice jusque-là interdit, le chavire. Eperdu de désir, Thomas colle son ventre contre celui de Cléo. Sentir soudain le sexe du jeune homme contre le sien est comme une révélation. Il n'a plus de doute, plus d'hésitation, il est prêt à tout pour assouvir son désir.

Thomas entraîne alors Cléo dans la chambre et s'allonge sur le lit. Cléo se couche près de lui, et, une nouvelle fois, offre ses lèvres humides à son compagnon. Cléo passe sa main sous le peignoir de Thomas, pour sonder,



## Cactus Orchidée

toucher et attirer l'amant si désiré. Cette soudaine main virile sur son sexe le fait d'abord tressaillir. Puis, Thomas sent un désir démesuré envahir tout son corps.

Tout se passe sans un mot, Thomas s'enhardit, plaque son ami sur le sol et laisse sa langue découvrir le moindre recoin de ce corps inconnu. Il savoure ce goût nouveau, tendre, se délecte de ce goût de garçon.

Il sent le cœur de Cléo palpiter derrière le téton qui durcit sous sa langue. Sa main descend, fébrile, jusqu'au sexe de Cléo. Les choses s'accélèrent. Le jean Kaporal, Thomas le maîtrise en un tour de main, un bouton dégrafé, il tire de part et d'autre et laisse apparaître enfin ce qu'il convoite.

Il regarde avec avidité le phallus ainsi révélé. Toucher cet objet de désir le rend d'abord perplexe. Donner du plaisir au sexe d'un autre, quand on ne connaît que le sien, Thomas trouve cela étrange. Il observe ce membre à la fois inconnu et familier. Un pénis, mais pourtant différent du sien. Forme, dureté, sensibilité, rien n'est identique.

Thomas est transporté, il se dit qu'il a rencontré l'âme sœur ! Cléo, lui, sait ce qu'il fait et pousse son investigation plus loin, sans laisser au novice le loisir de réfléchir : il prend son sexe dans sa bouche. Le plaisir est extrême, Thomas croit le ressentir pour la première fois.

Puis à son tour, Thomas, non sans un soupçon d'hésitation, se lance. Il descend langoureusement le long du torse de son amant jusqu'à atteindre son bas-ventre. Il goûte, hume, l'excitation est à son paroxysme. Ces odeurs nouvelles qui l'assaillent, ce goût amer dont il se régale, sont une source infinie de jouissance. Il prend conscience du pouvoir infini que l'on a sur l'autre en un tel instant. Il monte, descend, joue de sa langue sur le membre érigé, se perfectionne à mesure que son compagnon se déhanche et gémit. La récompense ne tarde pas à venir. Cléo jouit bruyamment.

Il reprend bientôt ses esprits, caresse tendrement de sa langue le sexe dur d'un Thomas qui se laisse faire, qui n'aurait jamais imaginé que de tels plaisirs puissent exister ! Chaque pause de son compagnon, le temps d'une respiration, lui semble une éternité, mais son souffle chaud sur son gland sensible lui procure un plaisir indicible. Son orgasme est violent, à l'image de cette jouissance nouvelle et intense.

Quelques instants plus tard, collés l'un à l'autre, liés par un long et tendre baiser, les deux amants voudraient que cet instant ne s'achève jamais.

\*

Thomas s'éveille ce matin-là avec le sourire aux lèvres. Son histoire avec Cléo est forte, il est amoureux. Amoureux d'un garçon, voilà des mots qu'il n'aurait jamais pensé être amené à prononcer un jour il y a encore bien peu de temps. Il préfère ne pas penser aux conséquences, à tout ce que cela implique pour lui, à l'accueil que lui réserve la société. Il savoure le moment présent, son bonheur avec Cléo. Il est en couple, enfin, il va construire, se bâtir un foyer. Cléo et lui ont déjà des projets plein la tête.

L'étape suivante lui tient particulièrement à cœur : la rencontre Cléo-Zoé. Ses deux amours, les deux personnes qui sont indispensables à son quotidien. Mais avant, tout à l'heure, il accompagne Cléo pour prendre connaissance des résultats de leur examen pour Sydney.

## Cactus Orchidée

La tournure que va prendre la vie de Thomas dépend de ces résultats. Son avenir. Avec ou sans Cléo ; avec ou sans Zoé. Il se prend à espérer que ni lui ni Cléo n'a réussi. Que leur avenir sera ici, ensemble tous les trois.

Quand ils se rejoignent devant le panneau d'affichage, le cœur de Thomas bat fort dans sa poitrine. Le bruit lui semble assourdissant. Cléo est beaucoup plus serein, c'est lui qui s'approchera suffisamment pour lire :

« Thomas Faure : reçu »

Et un peu plus bas :

« Cléo N'su : reçu »

Il se jette dans les bras de Thomas en hurlant de joie. L'émotion de Thomas est violente, il ne sait pas s'il doit rire ou pleurer. Il va réaliser son rêve, partir étudier en Australie, et avec celui qu'il aime ! Impossible malgré sa joie de ne pas voir se profiler le visage de Zoé. Son cœur se serre. Ses larmes coulent. Maintenant, il doit le lui dire.

Cléo ne comprend pas les états d'âme de son amant, cette Zoé occupe trop de place à son goût, mais il n'en dira rien.

Zoé décroche son téléphone.

- Il faut que je te parle, vite, s'emporte Thomas.
- Tu as le résultat, c'est ça ? Dis-moi !
- ...
- Allez ! insiste-t-elle.
- Ecoute, pas au téléphone.
- Ne t'inquiète pas, j'ai compris, tu es reçu, n'est-ce pas ? Et Cléo ?

La voix de Zoé tremble. Elle a du mal à contenir sa souffrance, pourtant, il le faut. Ne pas gâcher la joie des deux jeunes gens.

- Oui, tous les deux. Je peux passer te prendre ?
- Non, écoute, pas ce soir, j'ai du travail en retard. Fêtez ça tous les deux, on se verra demain. Je suis heureuse pour toi, vraiment.

Thomas sait que si elle a menti pour son travail, ses derniers mots sont sincères. Elle n'aura pas la force ce soir, il le comprend. Lui-même en aurait-il eu la force ?

# Cactus Orchidée

## Chapitre 8

« Zoé,

T'écrire cette lettre m'est douloureux. Je dois te faire un aveu. Je ne peux plus ne pas te le dire.

Tu sais, l'autre jour, après l'examen, j'ai perdu le contrôle.

En sortant, j'étais désorienté. Déçu, convaincu d'avoir raté. Frustré. Je me sentais seul. Désespéré.

C'était le jour où j'ai rencontré Cléo pour la première fois. A ce moment-là, je n'ai pas compris ce qui se passait en moi. J'étais troublé, bouleversé. J'ai été pris de panique.

J'ai conduit au hasard. Mes souvenirs sont confus. Je me suis retrouvé sur une voie ferrée, j'entends encore le sifflement du train tout près. Trop près.

Oui, j'ai voulu en finir. L'espace de quelques minutes, la vie m'a paru insupportable. Je ne savais pas comment faire face, je n'avais plus de force, j'étais anéanti.

C'est toi, mon amie, qui m'as sorti de là. Sans même le savoir.

Tu m'as appelé, je suis revenu à la réalité. En un instant.

Ça ne se reproduira pas. Je te le promets.

Je n'avais aucune raison de faire ça. Je ne suis pas seul, tu es là, toi. Je le sais, mais pendant ce court moment, il faut croire que je l'avais oublié. Tu n'y es pour rien, j'étais dans un état second. Ce n'est pas de ta faute. Surtout, ne crois jamais ça, je ne me le pardonnerais pas.

Je sais qu'en lisant ces mots, l'angoisse qui te gagne est violente. Ce qui aurait pu m'arriver sur ces rails est effrayant, mais ça n'est pas arrivé. Parce que ce qui nous lie est plus fort que nos maux. Parce que nous sommes là l'un pour l'autre. Parce que nous nous aimons infiniment.

Tendrement,

Ton Thomas »

\*

Ainsi, c'est lui. L'amant fougueux qui a bouleversé la vie de Thomas. Il est grand, sa peau noire se détache avec force sur sa chemise blanche, ses traits sont fins, ses longs cils ourlés comme ceux d'une fille. Il se dégage de lui un mélange inhabituel : une sorte de sensualité animale à laquelle se mêle une certaine féminité. Un homme hors du commun. Fascinant.  
Cléo.

## Cactus Orchidée

Zoé découvre enfin le visage de celui dont Thomas lui parle tant depuis l'examen. Cette histoire d'amour entre deux hommes la touche. Très vite, elle avait compris la nature du trouble, source d'insomnie, qui rongait Thomas. La façon dont il lui avait parlé de Cléo, le rose qui lui montait aux joues quand elle posait des questions, lui avaient semblé limpides. Thomas était amoureux. Amoureux d'un garçon.

Pour Zoé, cela n'avait aucune importance, bien sûr. Que Thomas soit attiré par les hommes ou les femmes n'avait pas d'incidence sur leur relation : Thomas était Thomas, son précieux ami. Ses choix sexuels n'entraient pas en considération dans leur histoire, dans ses sentiments pour lui.

Elle l'avait alors accompagné du mieux qu'elle avait pu au sein de la tourmente que cette violente révélation avait engendrée. Etonnamment pourtant, sa souffrance avait été forte mais brève. Thomas était si amoureux de Cléo que la question de son homosexualité ne semblait plus le préoccuper.

Et Cléo était peut-être la clef de sa sérénité. L'oubli de ce qui aurait pu lui coûter la vie. Zoé s'en veut. Comment a-t-elle pu ne pas voir, ne pas sentir ? Il aura fallu la lettre. Il était livide en la lui donnant, fébrile. La main qui tendait la feuille pliée en deux tremblait.

Très vite, en lisant les mots couchés de la belle écriture ronde du jeune homme, une immense panique avait envahi Zoé. Le sentiment profond de détresse, de douleur, avait eu raison du sourire qui avait illuminé son visage en voyant le jeune homme ce jour-là. Rongée par l'angoisse et la culpabilité, elle s'était jetée dans ses bras chauds qui l'avaient étreinte avec force. Elle n'avait même pas essayé de retenir les lourds sanglots qui la secouaient de larmes.

Elle et Cléo échangent les quelques politesses d'usage. Puis le silence se fait. Un peu pesant. Thomas fait son possible pour maintenir la conversation. Peine perdue.

Il est déçu. Il attendait tant de cette rencontre ! Devant lui, deux des quelques très rares personnes qui comptent dans sa vie. Zoé et Cléo.

Thomas s'inquiète : et si ces deux-là ne s'aimaient pas ?

Zoé a tout de suite senti que Cléo voulait la tenir à distance. Cette façon qu'il a de la regarder, elle ne sait pas quoi en penser. Il joue les propriétaires avec Thomas, elle s'efface. C'est normal après tout, ils sont un couple, ils sont amoureux. Elle a envie de s'en aller, de retrouver les siens. Elle est mal à l'aise, ne sait pas comment se comporter.

Zoé réalise alors qu'elle ne sait pas partager Thomas. Leur relation jusque-là a toujours été exclusive. Elle comprend soudain que c'est elle l'intrus. Révélation violente.

Elle a envie de pleurer. C'est idiot. Elle se mord la lèvre. Surtout ne rien montrer. Sourire, penser à Thomas qui la regarde curieusement. Ne pas le décevoir.

Elle fait un effort surhumain pour ravalier ses larmes, paraître enjouée, alimenter la conversation. Pour Thomas, parce qu'elle sait que c'est essentiel pour lui.

La soirée s'éternise, Zoé vit un calvaire.

C'est Cléo qui va y mettre fin, le jeune homme est fatigué et le manifeste ouvertement. Zoé saisit le message et prend congé. En embrassant Thomas, elle lui souffle : « Il est beau comme un dieu et adorable ! ».

## Cactus Orchidée

Seule dans sa voiture, Zoé met la musique à fond, ouvre les fenêtres et laisse le vent froid sécher les larmes qui coulent sur ses joues. Il lui faut admettre la vérité : elle est jalouse.

Jalouse de ce garçon qui lui vole son Thomas ; qui part avec lui. Son cœur se serre. Finies les longues soirées complices, finies leurs tendres étreintes. Elle sent la solitude, trop fidèle compagne, qui la rattrape. Zoé s'en veut de ne pas parvenir à partager le bonheur de Thomas. Elle se déteste de tant d'égoïsme, de cet élan de jalousie incontrôlable. Tout cela est ridicule, absurde. Avec ou sans Cléo, Thomas va partir de toute façon. Et c'est mieux ainsi. Zoé retrouvera Raphaël, ses fils, sa vie d'avant. Il le faut.

Ce soir-là, en rentrant, elle comprend qu'elle a besoin de Raphaël comme Thomas a besoin de Cléo. Elle ira se blottir contre lui en se glissant dans le lit conjugal. « Serre-moi, plus fort », lui murmure-t-elle à l'oreille, avant d'éclater en sanglots. Raphaël ne comprend pas mais se garde de questionner : Zoé est là, dans ses bras, tout contre lui. Elle a besoin de lui, il ne veut rien savoir de plus.

\*

Conférence de presse dans quelques minutes. Zoé a l'habitude désormais, ses fils collectionnent même les articles où apparaissent son nom ou sa photo ! Le cadet en a fait un classeur qu'il a fièrement apporté à l'école la semaine dernière. On parle de sa mère dans le journal, et même à la télévision. Il est devenu très populaire, les copains veulent venir à la maison voir « la star » en vrai ! Et ils ne sont pas peu fiers, les garçons !

Zoé, elle, commence à en avoir assez de se battre contre des moulins.

Le ministre les ignore, il faut donc se faire entendre, ne pas s'avouer vaincus malgré tout. Le mouvement étudiant se disperse, les cours ont repris, les plus militants comptent sur elle, ce matin. Pour donner un nouveau souffle à la mobilisation.

Elle s'est enfermée quelques instants dans son bureau. Elle observe son reflet dans le joli petit miroir de poche qu'elle garde dans un tiroir. Un cadeau de Raphaël. Elle ferme les yeux un instant, pense à leurs rires, leurs moments de tendresse, leurs promesses. Un goût d'amertume. Mais elle sait qu'elle l'aime, malgré la tempête qui les met à mal depuis quelques mois. Ils sont mis à l'épreuve, mais ils s'en sortiront.

Elle doit trouver un équilibre dans sa nouvelle vie : un métier chronophage mais qu'elle adore, un investissement militant auquel elle ne saurait renoncer, et Thomas. Son seul véritable ami, auquel elle ne peut que faire une place dans sa vie.

Elle réajuste son maquillage, souligne ses yeux noirs d'un trait de khôl, donne un coup de brosse à sa longue chevelure. Elle gardera ses lunettes, elles dissimuleront ses cernes.

A peine est-elle arrivée dans la grande salle de réunion qu'elle entend Jacques, ce curieux collègue qui l'avait évitée le matin du blocus. L'homme au regard fuyant, entouré de quelques étudiants anti-mobilisation, déclame un discours

## Cactus Orchidée

théâtral sur les enseignants qui défendent leurs privilèges et manipulent les étudiants en organisant des blocus et autres actions anti-démocratiques. Le tout sous l'œil d'une caméra.

Le sang de Zoé ne fait qu'un tour, elle ne peut pas laisser dire ça.

« Des privilèges ?! Mais de quoi parles-tu ? Qu'est-ce que l'on risque toi et moi avec cette loi ?! Vas-y, dis-leur aux étudiants qu'à nous, il n'arrivera rien, qu'il n'y a qu'eux qui en subiront les conséquences ! Eh oui, et c'est pour ça que certains profs ne sont pas mobilisés : ils ne se sentent pas concernés ! Chacun pour soi, hein, Jacques ?! ». Jacques ne l'avait pas vue arriver, il reste là, sans savoir comment répliquer. Zoé ne lui en laisse de toute façon pas le temps. « Et permets-moi de rétablir une ou deux vérités : aucun enseignant ici n'a fait quoi que ce soit de condamnable, d'anti-démocratique. Toutes les actions, toutes les suspensions de cours, ont été votées en AG. Ah, mais c'est vrai, les AG, tu n'y es jamais allé. Pourtant, l'ordre du jour a toujours été transmis à l'avance, et à chacun des membres du personnel de l'université. Quant au blocus, je te rappelle qu'il a été mis en place par les étudiants. » Le journaliste a tout filmé, Zoé est applaudie, Jacques grommelle entre ses dents et quitte la pièce.

Zoé est satisfaite, mais elle a le sentiment d'avoir donné sa réplique finale. Un baroud d'honneur avant la capitulation imminente. Elle se battra pourtant jusqu'au bout.

\*

Encore une nuit interminable. Trop de pensées qui l'assaillent de toutes parts. Zoé ne peut pas fermer l'œil. Thomas lui donnait sa force, mais Thomas s'en va. Le spectre de la solitude la hante. Zoé a peur. De renoncer à celui qui la comprend si bien, son âme sœur, son frère.

Et Zoé a tant de choses à faire avant de conclure l'année ! Organiser le rattrapage des cours-clefs qui n'ont pas su se faire pendant le blocus, mettre les examens en place. Commencer à anticiper la rentrée suivante. Monter des dossiers de demandes de subvention.

Et Raphaël, glacial. Où est l'épaule forte sur laquelle elle s'appuyait jadis ?

« Ne t'inquiète pas, Raphaël, aimerait-elle lui dire, la mobilisation va s'arrêter très vite désormais, les vacances approchent, et Thomas va partir. » Zoé sera seule, dévastée, mais elle cachera sa douleur tout au fond d'elle-même et se réchauffera au soleil des Antilles où il a promis de l'emmener.

\*

Ce soir, changement d'ambiance, Zoé s'est jointe à ses collègues pour fêter des départs en retraite. La soirée n'est pas passionnante, mais ça la repose, lui change les idées. Et puis, elle ne rentrera pas tard. Raphaël appréciera. Elle voit un peu moins Thomas, il passe plusieurs soirées par semaine avec Cléo. Il manque à Zoé mais elle se fait une raison. Sevrage progressif.

Il est étrange l'homme qui la regarde en face. Ni beau, ni laid, mais pourtant séduisant. Terriblement attirant. Voilà ce que se disent à voix basse les collègues de Zoé. Le nouveau technicien dégage quelque chose de sensuel, à

## Cactus Orchidée

l'unanimité féminine. C'est inexplicable, c'est animal. Cet homme-là respire le sexe. Zoé y est sensible, comme les autres femmes dans la pièce.

Il vient d'arriver, Zoé lui a parlé une fois. Il est plutôt sympathique, peu expansif. Il regarde Zoé, mais d'un air détaché. Impossible de savoir ce à quoi il pense. A-t-il seulement conscience de son pouvoir d'attraction sexuelle ?

Zoé secoue ses boucles brunes, chasse toute idée déplacée de ses pensées.

Il s'approche d'elle, ils échangent quelques banalités. Elle se sent à l'aise avec lui. Un peu plus tard dans la soirée, vers la fin des discours, alors qu'ils s'ennuient visiblement tous les deux, il lui souffle : « Viens, on va discuter ailleurs ».

Et contre toute attente, Zoé le suit. Il l'a prise par la main et la mène à quelques mètres de là jusque la salle de repos des enseignants.

Les lumières sont éteintes. L'homme arrête la main de Zoé qui se tend vers l'interrupteur. « Non ». Le ton est ferme, sans appel. Zoé obéit. Elle est fascinée par l'homme-animal.

Il la soulève doucement par la taille et l'assoit sur une table. Ses gestes sont doux.

Le cœur de Zoé bat à cent à l'heure, elle ne sait pas ce qui se passe, elle redoute les secondes à venir. Elle ne se reconnaît pas.

L'homme ne la touche pas encore, mais déjà elle sent monter une onde de plaisir violente en elle. Elle le désire, elle ne peut plus reculer. Elle en veut plus.

Il dépose ses lèvres contre les siennes. Son baiser est tendre, doux. Zoé se laisse emporter. Puis l'homme se déchaîne, il lui mord la lèvre inférieure, elle tressaille. L'homme s'enhardit, soulève violemment la jupe de Zoé, baisse ses collants et son slip en dentelle avec habileté, lui avance les fesses tout au bord de la table et colle sa bouche contre son sexe. Son souffle est chaud, ses caresses exquises.

Elle retient difficilement un gémissement. Les autres sont tout près. D'ailleurs, n'importe qui pourrait entrer d'un instant à l'autre. Il faut en effet traverser la pièce pour se rendre aux toilettes !

Zoé la sage, elle qui a toujours redouté d'être surprise en pleine démonstration amoureuse, est excitée à l'idée que quelqu'un puisse entrer. Et en même temps, terrifiée qu'on puisse la surprendre la culotte aux chevilles, se délectant de la langue experte d'un quasi-inconnu jouant entre ses cuisses humides.

Son orgasme est puissant.

L'homme se relève, remonte sa culotte. Des pas se font entendre dans le couloir. Panique. Zoé court s'enfermer aux toilettes. Reprendre son souffle. Ses esprits.

Quand elle ressort peu après, un peu plus digne, l'homme a disparu. Elle le croisera de temps à autre, ils échangeront des politesses et Zoé se demandera ce qu'elle a pu lui trouver. Le magnétisme aura tout à fait disparu. Le fort sentiment de culpabilité qui l'assaille maintenant n'en sera que renforcé.

Comment a-t-elle pu ? Que s'est-il passé ? Elle se sent sale. Dépravée. Le sexe encore brûlant du feu de sa jouissance, Zoé a honte. Mais accompagnera longtemps ses plaisirs solitaires du souvenir de ce souffle chaud sur son sexe.

\*

## Cactus Orchidée

Les garçons sont chez la mère de Zoé pour les vacances. C'est elle qui a proposé. La maison est bien calme.

Zoé et Raphaël dînent en tête à tête, mais l'atmosphère n'est pas au romantisme. La tension est palpable. Raphaël semble avoir épuisé ses réserves de patience. Zoé est hantée par le souvenir du quasi-inconnu, cet homme dont elle ignore même le nom, sous les caresses duquel elle s'est abandonnée.

Zoé va rompre le lourd silence. Elle doit parler à Raphaël. De Thomas. Elle veut qu'il comprenne le lien si fort qui les unit.

— Je sais que ce n'est pas facile pour toi. Je suis épuisée, à bout, mais ça ne durera pas éternellement, la mobilisation touche à sa fin.

Elle n'y arrive pas, elle sait que seuls Thomas et elle peuvent comprendre ce drôle d'amour qui les lie l'un à l'autre. Ne pas heurter Raphaël en lui parlant d'un autre homme.

Zoé est lâche, Zoé s'en veut.

— Quand je pense que ta promotion, on l'a fêtée ! Je n'aurais pas imaginé qu'elle signerait la mort de notre couple, crie soudainement Raphaël.

— Ne dis pas ça, je ne vais pas bien, c'est vrai. C'est un passage à vide, ça ne va pas durer.

— Tu me préviendras le jour où tu te rappelleras que les garçons et moi, on existe.

Raphaël quitte la table. Zoé retient ses larmes. Elle se sent abandonnée de toute part : Raphaël et Thomas vont la quitter. Elle aura voulu les deux hommes, amour et amitié ; elle restera seule, noyée dans une infinie solitude.

\*

C'est un Thomas tout excité qui entre en trombe dans le bureau de Zoé ce matin-là. Ça y est, il a tout prévu : ce week-end, il l'emmène à Paris, chez Cléo, qui les invite tous les deux avant son départ pour Sydney.

Thomas fait de grands gestes, manifeste son enthousiasme avec la joie, la simplicité d'un enfant. Ce week-end est essentiel pour lui. Il ne reverra pas Cléo avant son propre départ pour l'Australie, où il le rejoindra ; et Zoé ne reverra jamais plus Cléo.

Zoé lui sourit, essaie de prendre une décision.

Raphaël, son travail à organiser pour ne rien avoir à faire ces deux jours-là. Et être prête à revoir Cléo.

Zoé est perdue. Partagée entre essayer de réparer ce qui peut l'être avec Raphaël et se laisser porter par Thomas. Fatiguée, incapable de résister à la joie de son jeune ami, elle se laisse convaincre. Peut-être aussi que deux jours loin de Raphaël et les garçons peuvent lui être bénéfiques.

C'est en tout cas ce dont elle essaie de se convaincre le reste de la journée, alors qu'elle donne ces derniers cours avant l'été.



## Cactus Orchidée

Elle observe un à un chacun de ses étudiants de troisième année. Elle ne reverra pas nombre d'entre eux. Certains lui manqueront. Comme chaque année, il faut se résoudre à les laisser partir vers d'autres horizons. Quelques-uns reviendront la saluer à l'occasion, d'autres peut-être lui écriront, certains même l'inviteront à des soirées où elle n'ira pas.

Elle marche entre les tables, les étudiants sont studieux. Arrivée au niveau de Lucie, Zoé perd le fil de ses pensées : impossible de ne pas être choquée par la vulgarité de cette fille.

Son décolleté est si plongeant que même Zoé ne peut que voir la poitrine volumineuse que Lucie affiche sans pudeur sous le nez de ses professeurs. Il faudrait être aveugle pour ne pas voir les formes généreuses de la jeune femme ! Le T-shirt est très près du corps, le lycra blanc ne cache rien de ce qui aurait pu l'être, le col - si tant est que l'on puisse l'appeler ainsi - descend jusqu'au soutien-gorge, extrêmement pigeonnant, que l'on ne peut pas éviter de voir non plus.

Ce qui est étonnant chez Lucie, Zoé s'en est souvent fait la remarque, est que par ailleurs, il s'agit d'une étudiante très masculine, mal habillée. Son éternel pantalon sans forme, à l'origine indéfinissable, peut-être un vieux jogging élimé. Pas une once de coquetterie, de féminité. Si ce n'est l'affichage quotidien de ses seins. Qui ne laisse personne indifférent, et semble provoquer le rejet de ses pairs, garçons comme filles, et des remarques plutôt déplacées de la part de quelques collègues de la gent masculine.

\*

Dans le train qui les mène chez Cléo, Zoé se remémore son précédent voyage à Paris : l'AG nationale, Thomas, leur nuit à l'hôtel, les débuts de la rumeur. Thomas, lui, dort d'un sommeil confiant, la tête posée contre son épaule, sa main dans celle de la femme qui pourrait être sa mère ou sa maîtresse.

La journée est ensoleillée, Cléo se montre très accueillant. Zoé oublie vite ses premières réticences. Ils s'amuse tous les trois, comme des enfants.

Sur les Champs-Élysées, Thomas est le roi du monde. Descendre l'avenue avec la femme et l'homme de sa vie est un bonheur indicible. Il les prend tour à tour dans ses bras, leur murmure tour à tour des mots d'amour, embrasse goulûment son amant, glisse de tendres baisers dans le cou de son amie. Grisé par l'ambiance incomparable de la capitale, par l'amour dont il déborde pour chacun de ses compagnons, Thomas savoure des moments de bonheur hors du commun.

Shopping, fous rires, et la soirée avançant, quelques bars branchés, avant de regagner le coquet appartement de Cléo à une heure très avancée de la nuit.

L'alcool coule dans la gorge de Zoé, dans ses veines. Elle se délecte du goût sucré et du pétillant du cocktail. Il est très réussi. Il est fort.

Un sentiment de bien-être l'envahit.

Les deux garçons rient, grisés eux aussi.

Ils sont amoureux. Zoé savoure ce moment, elle partage leur joie. Savoir Thomas heureux est une joie intense pour elle. Il mérite tellement ce bonheur.

## Cactus Orchidée

Elle l'envie peut-être aussi. Cet amour tout neuf, cette passion brûlante. Un pincement de cœur. Ça lui paraît loin, à elle.

Les jeunes hommes s'emballent un peu, l'alcool semblant leur faire oublier la présence de Zoé.

Elle sourit en voyant leurs corps s'emmêler. La tendresse de leurs gestes, la sensualité de leurs caresses, l'attendrissent.

Sans doute un peu de voyeurisme de sa part. Elle aime les voir si amoureux. Zoé est fascinée par ces deux corps masculins entrelacés. Ces deux hommes qui s'aiment.

Elle réalise pourtant que sa présence est un peu déplacée. Elle se lève et va allumer une cigarette sur la terrasse. La tête lui tourne un peu. L'air frais lui fait du bien.

Thomas et Cléo ont oublié toute retenue. Leurs caresses se font plus explicites, ils sont à demi-nus.

Zoé regarde le ciel étoilé mais ne peut s'empêcher de jeter quelques regards à travers la baie vitrée.

Leurs torsos sont lisses, la peau dorée de l'un contre la peau brune de l'autre. Leurs muscles s'y dessinent finement. Ils sont très beaux tous les deux. Une beauté différente, mais incontestablement beaux.

Ils s'embrassent goulûment. La main de Cléo glisse dans le jean de Thomas qui tressaille de plaisir. Les mains de Thomas lacèrent la nuque et le dos de son amant. La fascination que ces corps collés l'un à l'autre exercent sur Zoé lui semble tout à coup obscène. Elle ferme les yeux en aspirant longuement la fumée de sa cigarette. Ne pas les regarder. Ne plus penser à leur corps à corps. Elle n'ose plus se retourner. Il le faudra pourtant. Il est tard, elle devrait aller se coucher. Traverser la pièce où se trouvent les deux hommes.

Elle avance donc au devant des jeunes mâles impudiques s'adonnant sans retenue à leurs ébats amoureux. Transportés de désir.

Elle a honte. Les regarder, c'est un peu comme regarder un film pornographique. La voilà subjuguée par le « peep show » improvisé de ses jeunes amis.

Des vêtements sont éparpillés aux pieds du canapé. Cléo parcourt de sa langue experte le torse imberbe de Thomas qui s'abandonne. Lorsqu'il atteint son bas-ventre, il en gémit de plaisir. Zoé détourne le regard pour le poser sur son visage. La tête renversée, les yeux clos.

Même pendant l'amour, Thomas garde cet air enfantin auquel s'ajoute la très forte sensualité qui émane de ses lèvres entrouvertes.

Zoé voudrait pouvoir le photographier, immortaliser ses traits parfaits inondés de plaisir. Une intimité qu'elle partage en spectatrice impudique.

Soudain, elle sent monter malgré elle l'excitation.

Son regard croise celui de Cléo. Elle sent le pourpre gagner ses joues ; lui, ne cille pas. Il la fixe sans la moindre gêne. Peut-être même esquisse-t-il un léger sourire complice. Il n'avait donc pas oublié sa présence. Zoé traverse la pièce d'un pas rapide, se réfugie dans sa chambre le cœur battant.

Adossée à la porte, grisée, elle glisse sa main entre ses jambes. Partagée entre honte et désir, la jouissance l'emporte bientôt.

# Cactus Orchidée

## Chapitre 9

Après ce dernier bras de fer, cette immense manifestation qui a déferlé dans toutes les grandes villes du pays trois jours plus tôt, voilà que le ministre ouvre enfin sa porte aux représentants de la mobilisation. Oh, bien sûr, Zoé, Xavier, et les autres, ne sont pas dupes. Il va leur accorder un tout petit quelque chose qui les calmera le temps qu'il reste avant les vacances qui approchent à grands pas. Et l'été achèvera d'enterrer tout ça.

Zoé a accepté, devant l'insistance de Xavier, de se joindre à la délégation qui se rend au ministère. Elle sait aussi que s'éloigner de Thomas, ne serait-ce qu'une journée, est nécessaire. Un entraînement. Une pause avant le point final.

Elle doit réapprendre à vivre sans lui. Retrouver d'autres sens à sa vie. Reprendre sa route. Refermer la parenthèse. Fuir la tourmente passionnelle.

En entrant, elle est stupéfaite : il n'y a presque que des hommes. Tant au sein de la délégation qu'au sein du comité d'accueil. Cela n'a rien de nouveau pourtant, mais chaque fois, c'est un choc pour elle.

Jusque cette année, jamais le fait d'être une femme ne lui avait posé le moindre problème. Issue d'une famille où les garçons n'ont pas été davantage poussés que les filles, Zoé n'a jamais eu le sentiment de devoir lutter contre le machisme.

Elle a toujours su que la femme était l'égale de l'homme et n'a jamais eu besoin de le démontrer. Ceux qui ne partagent pas cette opinion sont pour elle des hommes d'un autre monde, ou d'une autre époque. De pauvres types arriérés, incultes, et qui ne méritent pas qu'elle s'intéresse à leur cas.

Pourtant, force est de constater que dans les milieux qui riment avec influence et pouvoir, ceux qu'elle se doit de fréquenter depuis sa nomination à ses nouvelles fonctions, la règle n'est pas la même que dans ce qui jusque-là avait été son monde.

Politique et affaires sont le domaine des hommes. Leur nombre aux cocktails officiels où Zoé est désormais invitée est révélateur. Pourtant, il serait faux de dire qu'il n'y a pas de femmes. Mais nombre d'entre elles sont là pour faire tapisserie. Ce sont les épouses, voire les secrétaires ou autres assistantes, qui accompagnent ces messieurs.

Zoé constate chaque jour, ne serait-ce qu'à l'université, que les femmes sont minoritaires au sein des sphères dirigeantes. Soit, elle ne plaint pas nécessairement les autres, ce peut être un choix de ne pas être prête aux sacrifices nécessaires à l'accession au pouvoir. Mais Zoé sait que se glisser dans ce monde d'hommes demande bien davantage que des heures de travail, ou des sacrifices en termes de vie privée. Il faut être armée. Diplômes, expérience, reconnaissance, ne sont pas suffisants.

Elle a découvert ces derniers mois qu'exister en tant que femme dans les milieux influents était être à même de tenir face aux mâles.

Aujourd'hui au ministère, ou hier à une quelconque cérémonie, Zoé fait face à deux espèces d'hommes : ceux qui ne la voient pas, elle est invisible, transparente, juste une femme ; et ceux qui la repèrent très vite, lui sourient, elle est alors une femelle. Entre ceux qui l'ignorent, la snobent ou la regardent avec condescendance ou paternalisme, et ceux qui viennent à elles, alimentent

## Cactus Orchidée

avec enthousiasme la conversation, mais n'ont d'yeux que pour son décolleté, Zoé sent la colère monter. Elle restera cependant souriante, bien élevée, mais avec dans le regard quelque chose qui relèvera du mépris.

Elle a plus de mal aujourd'hui, peut-être aussi a-t-elle la tête ailleurs.

Elle rentrera encore une fois perplexe, pleine de questions sur la nature masculine.

\*

C'est le chant des oiseaux qui réveille Zoé ce matin-là. Les oiseaux ! Le printemps est donc déjà là ! Saison prometteuse pour le commun des mortels, le retour du soleil, l'approche des vacances.

Zoé voudrait chasser soleil et oiseaux, elle voudrait que le temps s'arrête, que l'été ne vienne jamais.

Thomas va partir avec les beaux jours. Aussi chauds que seront les rayons du soleil, Zoé grelottera sous son lourd manteau de solitude.

Thomas s'apprête à rejoindre Cléo qui l'attend à l'autre bout du monde.

Chaque jour, enseignante et étudiant se délectent l'un de l'autre avec un plaisir de fin du monde. Zoé et Thomas sont inséparables, ne se quittent des yeux qu'avec regret. Chaque soir ou presque, ils noient leur souffrance dans de grands verres de vodka. Et Zoé rentre chez elle hagarde, malheureuse.

Raphaël accepte de la tenir contre lui lorsqu'elle pleure. Elle n'est plus alors qu'une petite fille. Elle lui a parlé de Thomas, de leur attachement chaste mais violent. Raphaël souffre, ne comprend pas, mais aime trop Zoé pour ne pas lui accorder sa confiance, pour ne pas accepter d'attendre. Encore.

\*

Un week-end en famille agréable, cela faisait longtemps. Le sentiment d'un retour en arrière, dans le passé. Avant.

Thomas range son appartement, prépare ses cartons ; Zoé a abandonné son ordinateur pour accorder du temps aux siens. Raphaël a retrouvé le sourire. C'est main dans la main que Zoé et lui ont marché en forêt, les deux garçons courant et jouant en riant aux éclats autour d'eux. De longues heures d'une légèreté dont elle avait oublié le goût.

L'image d'une famille heureuse. Sans histoire.

Zoé serre la main chaude de l'homme qu'elle aime mais elle sait la fragilité de leur équilibre mis à mal. Par sa faute à elle.

Le soir venu, Raphaël, romantique, sort deux verres et choisit une excellente bouteille de Margaux. Ils trinquent, ils rient. Une éternité qu'ils n'avaient pas partagé un moment comme celui-ci. Zoé a un peu chaud, le vin qui coule dans son sang rend les choses tellement plus simples.

Mais Raphaël est-il dupe ? De l'alcool qui apporte la fantaisie qui fait défaut. Quand le quotidien a un goût d'ennui, de tâches répétitives et dénuées de sens. Quand l'alcool est un moyen de faire face. Ou plutôt de s'enfuir, d'oublier. Une échappatoire.

Ce soir-là, Zoé s'endort sereinement, sans être assaillie de ces pensées incessantes qui la torturent jour et nuit. Quand le sommeil lourd, dénué de rêves, autorise le repos.

## Cactus Orchidée

\*

Même si les couloirs de l'université sont déserts, Zoé traverse le bâtiment pour s'isoler dans la petite cour intérieure où il n'y a guère qu'elle à se rendre. Pour une énième cigarette. Impossible de se concentrer sur quoi que ce soit aujourd'hui. Demain, à l'aube, Thomas sera parti.

Elle a pourtant toutes sortes de choses à faire pour boucler l'année et préparer la rentrée suivante, mais elle erre telle une âme en peine. Cathy se sent impuissante face à la détresse palpable de Zoé aujourd'hui. Elle a remarqué depuis quelque temps que sa supérieure n'allait pas bien. D'autres collègues aussi, mais Cathy a tout fait pour les rassurer. Elle a vu aussi que Thomas Faure passait plus de temps que de raison dans le bureau de Zoé. Mais elle garde ça pour elle, elle éprouve trop de respect pour Zoé pour lui faire du tort.

Peut-être bien que les racontars des étudiants au sujet de Zoé et Thomas sont vrais, elle ne sait pas et ne veut pas savoir. Peut-être est-ce là l'explication des cernes sous les yeux de Zoé.

Cathy sait seulement qu'être la secrétaire de Zoé est très agréable, que celle-ci est sérieuse, droite, compétente, et travailleuse. Que pour rien au monde elle ne voudrait retourner en arrière, à l'époque de Robert de La Sellerie.

Zoé lui annonce qu'exceptionnellement, elle part tôt aujourd'hui.

Elle rentre chez elle, la nuit va être longue. Elle se fait couler un bain, prend plaisir à y verser quelques gouttes d'huile de bain parfumée. Elle s'y prélassera longtemps avant d'aller chercher son plus jeune fils à l'école, de préparer le dîner familial et de s'éclipser une fois les garçons couchés. Ses gestes sont automatiques, elle redeviendra humaine, toute en souffrance, un peu plus tard, dans les bras de Thomas.

Ils ne sortiront pas longtemps ce soir. Imperméables au monde extérieur, incapables de se détacher l'un de l'autre, ils resteront de longues heures lovés sur ce qui ne sera bientôt plus le canapé du jeune homme, à rire et à pleurer.

Près d'eux, les derniers cartons que Thomas va mettre dans sa voiture tout à l'heure. Et la toile qu'ils avaient peinte ensemble.

Souvenir de ce moment de folie créatrice à deux.

C'était il y a quelques semaines désormais. Zoé avait tenu, entre deux cours, à montrer à Thomas son « atelier », l'arrière-cuisine ainsi rebaptisée, son antre.

Pourtant désertée depuis de longs mois. Le jeune homme s'était montré enthousiaste, il voulait voir Zoé peindre. L'après-midi avait filé sans qu'ils s'en rendent compte, Zoé avait appelé Cathy pour annuler son cours.

Elle avait enfilé sa vieille blouse et apporté quelques touches de peinture à une toile inachevée. Thomas la regardait, hypnotisé. Fasciné par les palettes de couleur d'un art qu'il n'avait jamais approché. Zoé avait pris ses mains dans les siennes, lui avait fait toucher la toile, la peinture, mélanger ses empreintes. Il avait alors eu cette idée totalement folle : peindre avec son corps tout entier.

Dans un grand éclat de rire, il avait insisté pour un duo artistique avec leurs corps comme seuls outils ! Zoé n'avait pas pu. Malgré la confiance qu'elle avait en lui, malgré la complicité, la tendresse, qui les unissaient, la barrière lui avait paru infranchissable.

## Cactus Orchidée

Etait-ce par simple pudeur ? Ou la crainte inavouée de ce que leurs corps dévoilés aux yeux de l'autre auraient pu désirer ? Ou encore la gêne d'exposer un corps de quarante ans aux yeux d'un homme de vingt ans ?

Tout en se moquant gentiment de sa pudeur, et après avoir renoncé à renouveler ses quelques essais infructueux pour la déshabiller, Thomas, entièrement nu, s'était livré au jeu dont il avait dicté les règles, autorisant Zoé à observer son corps parfait à loisir. Non sans une certaine provocation dans le regard.

Amusée, elle supervisait ses élans artistiques, donnait des conseils pour équilibrer la toile, était même parfois la main dont le corps tout entier du jeune homme devenait l'instrument. C'est en esthète qu'elle avait apprécié la fine musculature et la rondeur charnue des fesses sur lesquelles elle appliquait sans retenue des liquides colorés. Une matière vivante sensuelle.

A leur grande surprise, le résultat s'était avéré étonnant. Beau.

Zoé avait maudit sa retenue et s'était promis de tenter l'expérience une prochaine fois. Maintenant, elle sait qu'il n'y aura pas de prochaine fois.

Voilà. Ça y est. Il est quatre heures du matin, Thomas a un long voyage à faire. Ils ont tout fait pour que cette nuit dure le plus longtemps possible. Que ces dernières heures ensemble se prolongent encore et encore. Mais tout a une fin.

Ils y sont. A ce moment crucial qui les fera passer d'une longue étreinte à une infinie solitude.

Serrés dans les bras l'un de l'autre, Zoé et Thomas ont peur. Peur de continuer l'un sans l'autre.

Que ces quelques mois à deux n'aient été qu'un mirage. Qu'ils ne soient bientôt plus qu'un souvenir.

Le parking est désert, la nuit étoilée est douce. La lueur de l'aube se dessine déjà.

Pour d'autres, cette nuit est peut-être un début. Pour Zoé et Thomas, c'est une fin.

C'est *la* fin.

Seuls leurs pas sur le gravier du chemin qui les mène à leurs voitures rompent le silence.

Leurs larmes coulent, se mêlent.

Thomas serre Zoé si fort qu'il lui fait mal. Une douleur magnifique, une douleur que Zoé voudrait ressentir à jamais.

Il prend son visage entre ses mains. La contemple longuement. Il embrasse ses yeux, ses joues, boit ses larmes.

Aucun des deux ne peut se résoudre à se détacher du corps de l'autre, bien que chacun sache que le moment tant redouté est venu.

Attendre. Encore quelques secondes.

Comme au sortir d'un long rêve merveilleux. Quand on garde les yeux fermés pour ne pas rompre le charme. Pour que le rêve dure encore quelques instants.

Ne pas se réveiller.

Plonger son visage dans son cou, respirer son odeur encore. Sentir la douceur de sa peau d'enfant contre sa joue.

## Cactus Orchidée

Brutalement, Zoé le repousse. violemment. Sa douleur est plus vive qu'aucune douleur qu'elle ait jamais ressentie. Mais elle sait que Thomas n'y arrivera pas seul. Il est l'heure, ils n'ont plus le choix. Elle doit être forte. Pour deux. Elle s'effondrera après. Et tant pis si elle ne s'en relève pas. Lui doit poursuivre sa route, elle doit lui donner sa force. C'est la seule chose qui compte.

Il essaie de résister mais Zoé le repousse à nouveau. « Va-t-en ! Je penserai fort à toi, nous serons toujours liés l'un à l'autre, quoi qu'il arrive. »

Thomas se résigne, il sait qu'elle a raison. Il doit partir maintenant. Il se précipite dans sa voiture et part en trombe.

Le monde s'écroule autour de Zoé. Ses oreilles bourdonnent, elle se sent mal, le vertige la gagne. Elle va tomber. Une chute interminable. Dans un puits sans fond.

Est-ce donc ça la véritable amitié, celle dont parle l'écrivain, cette « [...] religion sans Dieu ni jugement dernier. Sans diable non plus. Une religion qui n'est pas étrangère à l'amour. Mais un amour où la guerre et la haine sont proscrites, où le silence est possible » ? \*

Ce sentiment si violent, si pur, n'est-il pas exceptionnel ? Et elle aurait eu la chance de connaître cette amitié partagée, ce sentiment si rare ?! Ne devrait-elle pas s'en réjouir ? Combien peuvent se targuer de savoir ce qu'est l'amitié ? Pouvoir partager avec son double ?

Mais comment vivre sans, après ? Comment se relever de l'avoir perdue ?

A ces mots, Zoé tombe littéralement à genoux, effondrée, sans force, incapable de réagir.

Son ami est parti, la solitude, sa vieille compagne, frappe déjà à la porte.

Soudain, Zoé entend un bruit. Un bruit si familier. On dirait... Oui, elle croit rêver : la voiture de Thomas se gare devant elle. En quelques secondes, il est là, la relève et l'étreint violemment.

Leurs larmes se mêlent, Thomas n'a pas pu partir comme ça. Un élan irrésistible l'a forcé à rebrousser chemin.

Ses lèvres suivent le cours des larmes de Zoé auxquelles se mêlent les siennes. Leur vue se trouble.

Un frisson les parcourt. Les lèvres de Thomas atteignent bientôt celles de Zoé. Stupeur.

La rencontre de leurs bouches est un électrochoc.

Une émotion violente.

Il semblait pourtant à Zoé n'avoir jamais rêvé de ce baiser mais à cet instant, les lèvres chaudes et rondes de Thomas ont la saveur d'un plaisir attendu de longue date.

Comme s'ils avaient touché au but. Enfin.

Une évidence.

[ \* Tahar Ben Jelloun ]

## Cactus Orchidée

Si par hasard quelqu'un venait à passer par là, il serait probablement choqué par cette étreinte amoureuse. Ce couple mal assorti s'embrassant sans pudeur sous ses yeux ! Ne dirait-on pas une mère et son fils ?!

Un parfum d'inceste, de perversité, de dépravation, qui alimenterait les ragots dans les foyers des bien-pensants.

Les yeux émeraude de Thomas se noient dans les eaux sombres de ceux de Zoé.

Leurs langues se rencontrent, se découvrent, et bientôt se mêlent avec avidité.

Avec la fureur du désespoir qui les brûle.

Ce baiser est infiniment beau, intense.

Intime, envoûtant.

Et chaste aussi. Au-delà des apparences.

Le plaisir qui les grise ne se fait pas sentir le long de leurs reins. Ils goûtent l'un à l'autre en une communion spirituelle.

Le baiser interdit n'en finit pas de les enivrer. Chacun de leurs corps emporte l'autre dans le tourbillon d'une étreinte violente mais sage.

« *Une âme en deux corps* », a dit Aristote.

Leurs corps enfin réunis, aboutissement d'une longue quête.

Leur âme apaisée, mais bientôt déchirée.

Dans un effort surhumain, se faisant violence à lui-même, Thomas s'arrache à la bouche de Zoé. Sépare leurs corps enlacés, et s'enfuit en courant.

Elle ne fait pas un geste pour le retenir.

Le regarde s'engouffrer dans sa voiture et partir dans un élan désespéré.

Elle reste là, interdite. Le souffle coupé.

Encore étourdie par l'ardeur de leur étreinte. Le goût sucré de Thomas sur sa langue.

Non, pas le goût d'un baiser d'amants ! Le monde entier pourrait bien penser le contraire, ils le savent l'un et l'autre, la communion de leurs bouches, au-delà de tout désir sexuel, au-delà de toute coloration charnelle à laquelle aucun des deux n'aspire, est le fruit d'une tendresse que Platon ne renierait pas. Un fruit dont l'existence aura été fugace, à l'image des magnifiques fleurs au parfum envoûtant des cactus orchidées qui ne fleurissent qu'une seule et unique nuit.

Elle suit des yeux le véhicule quelques instants.

Voilà, c'est fini. Sans doute n'était-ce qu'un rêve.



# Cactus Orchidée

## Epilogue

C'est terminé. Mettre un point final à ce roman, le tout premier mené à terme, a été à la fois un moment de souffrance et un plaisir infini.

Expliquer ce que j'ai ressenti – ce que ressent tout auteur ?- à ce moment précis est difficile. Les mots me manquent.

Le point final est le moment attendu depuis le tout premier mot couché sur mon clavier. Il est le synonyme de ce projet enfin abouti, malgré les doutes, les reculs, les envies de tout arrêter parfois. Il est la preuve que j'y suis parvenue. Que j'ai su relever ce défi lancé à moi-même.

Pendant ces longs mois d'écriture, je me suis sentie portée par les flots de mots qui me semblaient se déverser avec une certaine facilité sur la page. Mes doigts pianotaient sur le clavier et les mots qui se suivaient annonçaient comme une délivrance, la fin d'une tension accumulée.

Une libération.

Le sentiment d'avoir eu ce besoin d'écriture en gestation pendant toute une vie et d'avoir enfin mis au monde le fruit de toutes ces années de cogitations incessantes. Un accouchement. Voilà ce qu'est ce point final.

Les mots sont venus facilement, je l'ai dit, mais la tension dans mes épaules, ma nuque, dans tout mon corps, a été extrême.

« Tu accoucheras dans la douleur ». Pour un roman, point de péridurale. J'ai souffert d'écrire, mais d'une souffrance salvatrice. Car, si la douleur fut vive, elle fut aussi source d'euphorie, j'étais transportée par les mots qui me guidaient, par cette vague incontrôlable qui se déversait sur les pages blanches.

Mon esprit était comme habité, je ne pensais plus qu'aux mots suivants. Ecrire est chronophage.

Aujourd'hui, cette souffrance s'achève mais avec elle disparaissent Zoé et Thomas.

Personnages à la fois intimes et étrangers. A la fois moi et autrui.

Mettre fin au roman, c'est aussi mettre fin à leur existence et je l'avoue, cela m'est quelque peu douloureux. Je me suis attachée à eux, j'ai vécu leurs joies et leurs souffrances, je les ai portés jusqu'à la fin comme une douleur nécessaire, et les voilà désormais sans vie. Sans plus d'existence que dans ces pages que d'autres peut-être liront désormais.

Est-ce que je le souhaite ? Je ne suis pas certaine de la réponse.

Il serait mensonger de ma part de ne pas admettre qu'être lue serait être reconnue comme ayant quelque talent. Que cela ne manquerait pas de flatter mon ego.

N'écrit-on pas pour être lu un jour ?

Mais être lue signifierait aussi pour moi lever un pan du voile qui dissimule quelque chose qui m'est très personnel. Intime. Car tout écrit ne vient-il pas du plus profond de soi, de ses entrailles, de ce que l'on a de plus caché ?



# Cactus Orchidée

# Cactus Orchidée

## Remerciements

Merci à toi, Max, mon complice tout au long de l'écriture de ce roman.  
Merci à toi, Seb, pour m'avoir accompagnée et... supportée.

Site internet de l'autrice :  
[www.audreyharelcasanove.fr](http://www.audreyharelcasanove.fr)

